

IDENTIFIER LES CAUSES DE LA FAIBLE PRÉSENCE DES FILLES ET DES FEMMES DANS LES FILIÈRES ET LES MÉTIERS DE L'ICT

ETUDE MENEÉ PAR
WIDE ANDCO EN
2023-2024



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité des genres
et de la Diversité

Contexte et objectifs initiaux	4
Objectifs de l'étude	5
Hypothèses.....	5
Méthodologie.....	6
Entretiens exploratoires lycéennes, experts et femmes	6
Enquête par questionnaire	7
Présentation des résultats.....	8
Lycéennes.....	8
Phase exploratoire qualitative	8
Éléments généraux.....	8
Éléments remarquables / hypothèses.....	9
Perception de l'informatique	9
Influence de la cellule familiale.....	11
Influence lieu d'habitation/communes	13
Influence école/politiques publiques	13
Influences structurelles sociétales, stéréotypes, cyberviolence, autres.	16
Autre élément remarquable (Thèmes complémentaires)	18
Phase quantitative : validation des premiers résultats	18
Éléments généraux.....	18
La structure des réponses et la déperdition	18
Le profil des lycéennes ayant répondu : identité et parcours scolaire	21
Leurs choix en termes de hobbies, métiers et orientation	29
Éléments remarquables / hypothèses.....	35
Leur perception de l'informatique	36
Leur opinion de l'informatique	38
L'influence de la famille sur leur orientation	39
L'influence de l'école sur leur orientation	41
L'influence des normes sociales sur leur parcours	43
L'influence de l'action publique sur leur intérêt pour l'informatique	44
Femmes.....	46

Phase exploratoire qualitative	46
Éléments généraux.....	46
Éléments remarquables	46
Les motivations qui ont jalonné leur parcours professionnel.....	46
Influences de la famille, de la situation familiale, des proches	47
Influences de l'école et de l'environnement de travail	48
École	48
Environnement de travail.....	49
Influence sociétale sur le parcours des femmes	50
L'impact du sexisme ordinaire	50
Leur perception du sexisme spécifiquement dans l'IT	52
Conséquences du sexisme sur les femmes	53
Le rôle des politiques publiques sur l'emploi des femmes en général et dans l'IT	54
Phase quantitative : validation des premiers résultats	55
Éléments généraux.....	55
Hypothèses.....	58
Le lien entre leur parcours et l'informatique	59
Influence potentielle de la famille, de la situation familiale, des proches sur le parcours des femmes répondantes	71
Influence potentielle de l'école et de l'environnement de travail sur le parcours des femmes répondantes	73
Influence sociétale sur le parcours des femmes répondantes	77
Analyse des résultats et pistes de recommandations	82
Filles	82
Généralités	82
Sexisme.....	82
Que faire pour inciter les filles et les femmes à se diriger vers l'IT et plus largement, vers les STEM?	84
Éléments qualitatifs	84
Éléments quantitatifs	86

Femmes.....	87
Généralités.....	87
Que faire pour que le secteur de l'informatique attire davantage les filles et les femmes ? ..	88
Éléments qualitatifs	88
Éléments quantitatifs	91
Conclusion	94
Annexes	96
Résultats complémentaires	96
Précision sur les échantillons exploratoires	97
Lycéennes	97
Parcours socioprofessionnel résumé des femmes interviewées.....	98
Résultats complémentaires des questionnaires	106
Femmes	106
Résultats complets.....	106
Commentaires de fin de questionnaire	116
Filles	122
Résultats complets.....	122
Commentaires de fin de questionnaire	142
Liste des classes et effectifs	145
Bibliographie	149

Contexte et objectifs initiaux

Depuis les années 80, on note un recul de la présence des filles et des femmes dans les filières et métiers de l'informatique. Cette tendance perdure globalement, dans quelques pays exceptés.¹ De multiples raisons peuvent l'expliquer, mais la communauté scientifique s'accorde désormais sur la cause principale qui réside dans la persistance des stéréotypes de genre, notamment liée à l'évolution du métier et de la perception du métier de l'informatique. « *Avant les années 1990, tant que l'informatique était perçue comme un métier technique du tertiaire, les femmes ont pu y entrer relativement nombreuses. Mais avec la généralisation du micro-ordinateur, le modèle du hacker se diffuse auprès du public. Ce modèle, culturellement familier aux garçons, possiblement désirable, activant les fantasmes de pouvoir dans lesquels les garçons sont éduqués, est devenu hostile aux filles. Elles désertent alors les études d'informatique* »². Ces stéréotypes structurels impactent les normes et processus institutionnels sociaux : politiques, économiques, familiaux, éducationnels.

Le « Digital Decade Policy Programme 2030 »³ de la Commission européenne vise à atteindre une série d'objectifs dans le domaine du digital, dont une convergence entre les femmes et les hommes pour les spécialistes des Technologies de l'information et de la communication (TIC).

Au Luxembourg, les statistiques montrent que seulement 17 % des filles de 15 ans, scolarisées dans des établissements appliquant le programme officiel luxembourgeois, disent vouloir travailler dans le domaine des sciences (étude PISA OCDE, 2020). Entre 2018 et 2023, la proportion des filles inscrites en filières informatiques toutes confondues⁴ est en moyenne de 18,5 % avec une très faible variation d'une année scolaire à l'autre. Le tiers de ces filles est inscrit en filière classique B, section « mathématiques-informatiques ». En 2023-2024, la section classique I - Informatique qui compte 8,74 % de filles a perdu presque la moitié de ses effectifs par rapport à 2022-2021. Les BTS informatiques subissent également une légère baisse quand la filière technologique GIN est celle où les filles sont le plus faiblement représentées. Les filières professionnelles enfin, DT et DAP sont plutôt stables (5 % en moyenne) avec une progression des effectifs féminins de 2 points sur la dernière année scolaire et particulièrement en DT.

Quant aux femmes expertes en IT, elles représentaient, au Luxembourg, 22 % des effectifs en 2021 contre 20 % en 2022 (Eurostat).

¹ Les femmes se dirigent davantage vers les TIC en Inde, au Maghreb, en Albanie, en Serbie que dans les "vieux pays de l'Europe" où les stéréotypes semblent être plus ancrés que dans les pays dans lesquels les femmes ont moins d'opportunité d'emploi et se saisissent davantage de celles offertes par les TIC. [Metis, correspondances européennes du travail](#). Les femmes représentent 47 % de la cohorte doctorale en ICT en Lettonie, 43 % en Croatie en 2020 (Eurostat)

² La disparition des filles dans les études d'informatique : les conséquences d'un changement de représentation, Isabelle Collet, Dans Carrefours de l'éducation 2004/1 (n° 17), pages 42 à 56. Mis en ligne sur [Cairn.info](#) le 01/01/2008 ; « [L'informatique, c'est pas pour les filles !](#) » : Impacts du stéréotype de genre sur celles qui choisissent des études dans ce secteur »

³ [Décennie numérique de l'Europe: objectifs numériques pour 2030](#), Commission Européenne

⁴ BTS, DAP, DT, B, I, GIN - d'après les statistiques fournies par Service de Coordination de la Recherche et de l'Innovation pédagogiques et technologiques (SCRIPT).

Dans ce cadre, le Ministère de l'Egalité des genres et de la Diversité a souhaité réaliser une étude pour évaluer l'état des lieux sur la question au Luxembourg.

Objectifs de l'étude

L'enquête vise à mettre en exergue les raisons de la faible présence des filles et des femmes dans les études et les métiers de l'informatique et du numérique au Luxembourg. Il s'agira notamment de vérifier les hypothèses, de mettre en évidence les freins, mais aussi les leviers de changement, de faire émerger éventuellement de nouveaux éléments.

Hypothèses

Les stéréotypes de genre se reflètent dans les processus institutionnels et diverses influences peuvent faciliter ou contraindre le choix des filles et des femmes. La littérature, la recherche, les observations faites par les instances mondiales (ONU) et européennes le démontrent et l'expérience décennale de l'équipe de WIDE ANDCO⁵ le confirme au regard des diverses actions qu'elle a pu mener.

Ainsi, les entretiens prévus en groupe auprès des lycéennes, individuellement avec les personnes expertes interrogées (enseignement, psychologies, autres) et individuellement auprès de femmes de différents profils, ont été menés pour faire émerger, a minima, les éléments facilitants et les freins provenant des influences suivantes :

- **Influence de la cellule familiale** : impact des parents, frères et sœurs, leur situation sociale, leurs éventuelles recommandations, influence d'autres membres de la famille, utilisation des TIC au sein du foyer, et autres influences familiales.
- **Influence du lieu d'habitation** : politiques communales en matière de TIC, sensibilisation au numérique, et impact sur le choix de l'école.
- **Influence de l'école** : parcours scolaire et les motivations liées au choix d'orientation, politiques de sensibilisation numérique et d'attractivité dans les écoles.
- **Influence d'éléments extérieurs** : hobbies (gaming, sport, réseaux sociaux, temps d'écran...), présence ou absence de modèles de rôle, et leur nature.
- **Influence des stéréotypes de genre et du sexisme**
- **Autres éléments d'influence**

⁵ [WIDE ANDCO](#) est une Société à Impact Sociétal lancée en 2022 par les créatrices de la marque WIDE ou Women in Digital Empowerment, qui propose son expertise dans le numérique, l'égalité et l'entrepreneuriat depuis 10 ans au travers d'actions locales de formation, de projets européens, de sensibilisation et d'accompagnement des femmes en particulier. La SIS intervient également auprès des entreprises pour les conseiller sur les thématiques de l'Égalité.

Méthodologie

Deux étapes composent l'étude : la première, exploratoire, a visé à identifier et/ou valider les hypothèses issues de l'expertise de WIDE ANDCO pouvant expliquer la faible présence des filles dans les filières informatiques et des femmes dans les métiers de l'informatique. Les résultats qualitatifs obtenus ont servi à la réalisation d'un questionnaire adressé à chacune des deux cibles, lycéennes et femmes. Celui-ci a visé la réalisation d'une première validation statistique des résultats sur un échantillon répondant de 320 élèves et 176 femmes.

Entretiens exploratoires lycéennes, experts et femmes

L'enquête vise deux cibles distinctes : celle des lycéennes et étudiantes en supérieur en lycée (BTS, DT, DAP), tout profil et celle de femmes, professionnelles de l'IT en exercice ou non et/ou en reconversion professionnelle (cours du soir, alternance, dispositifs de l'ADEM, etc.), vers l'IT ou non.

Pour les lycéennes, nous avons fait l'hypothèse qu'il était significatif d'interroger les filles aux moments où elles ont la capacité d'effectuer des choix d'orientation et dans les moments postérieurs à cette orientation. Pour la composition des groupes, nous avons décidé de tendre autant que possible vers une répartition en quatre strates égales : élèves orientées IT, orientées hors IT, en orientation IT, en orientation hors IT.

Le système scolaire luxembourgeois offre une large palette de possibilités pour tenir compte de la diversité de la population résidente. Aussi, les moments et possibilités d'orientation étant divers selon les programmes et types d'établissements, nous avons opté pour une sollicitation initiale de l'ensemble des lycées du secondaire, sans distinction, afin de n'exclure aucun lycée de la possibilité de participer. Pour éviter l'effet de saturation, nous avons décidé de ne retenir que 10 établissements partant de ceux qui répondraient par l'affirmative à notre sollicitation et effectuant une sélection et/ou une relance de façon à obtenir un échantillon de groupes d'entretien le plus équilibré possible selon les critères d'échantillonnage présentés dans la méthode (localisation géographique, profil du lycée IT/non IT ou STEM/non STEM, filières classiques et/ou générales et/ou professionnelles, public/privé).

Dans les faits, la réalisation de l'échantillon exploratoire auprès des lycées a nécessité près de 10 semaines d'organisation (sollicitation par e-mail, entre une et trois relances avec explications du protocole, accompagnement à la constitution des groupes, planification des entretiens de groupe). Réunir, pour deux heures, une quinzaine d'élèves au maximum, de différentes classes, s'est révélé être peu aisé à organiser, compte tenu des agendas chargés des élèves et des établissements de manière générale.

Neuf lycées ont pu participer à cette première phase exploratoire. Pour faciliter leur participation, la constitution des groupes a été adaptée aux possibilités concrètes de réunion et a quelque peu dérogé aux principes décidés initialement dans le protocole. Ainsi, nous avons pu travailler avec des groupes mixtes suivant le protocole initial pour 5 des 9 groupes (lycées EPF, LRSL, LAML, LTETT, LPEM). Les autres ont été formés différemment. Un groupe au LTPS était uniquement composé de filles en 3^e année de formation Aide-soignante et en 2^e année de formation Assistante en pharmacie. Un autre groupe formé au lycée Guillaume Kroll comprenait la moitié des élèves orientées dans des sections IT et l'autre moitié en classes d'orientation. Le groupe formé au LAM a réuni

uniquement des filles en classes d'orientation générale et classique. Enfin, le groupe formé au Lycée Nic Biever a présenté une classe complète d'élèves en 6^e générale, une année avant la classe d'orientation 5G.

Dans l'ensemble, nous avons pu réunir des profils d'élèves très variés : 6G, 5G, 4C, 4GIG, 4GSN, 4TPST, 4GCM, 3GIG, 3B, 3C, 2B, 1B, 2TPIF, 2CI, 1CI, 2GIN, 1GIN, CLIJA sur un total de 120 élèves.

Les groupes ont été animés durant deux heures, durant deux temps distincts. Le premier temps proposait un «ice-breaker» permettant d'entrer dans le vif du sujet. Il s'agissait de diviser l'ensemble en deux groupes travaillants, pour l'un, à l'argumentation du « oui » et l'autre, à celle du « non » autour de l'affirmation « l'informatique est un métier pour les hommes ». Cette étape a permis de fournir nombre d'éléments relatifs aux stéréotypes intégrés, ceux identifiés et déplorés. Le deuxième temps était destiné à permettre l'expression de chacune, sur son parcours, par écrit d'abord (post-it) et en prise de parole individuelle devant le groupe pour celles qui le souhaitaient.

En ce qui concerne les « entretiens experts », nous avons pu interviewer une personne dans cinq lycées différents : un professeur de sciences-mathématiques, une enseignante en mathématiques, une enseignante en parcours de soins et deux psychologues. Ces personnes ont été recrutées dans le cadre de l'information transmise par les Directions des lycées.

En ce qui concerne l'échantillon des femmes, 15 femmes ont été volontaires pour participer aux entretiens exploratoires. Elles ont été recrutées au sein du réseau et des différentes communautés de WIDE ANDCO pour une part, et par l'intermédiation de l'ADEM pour l'autre part.

Enquête par questionnaire

Cette enquête par questionnaire vise à réaliser une première validation des résultats. Aucun échantillon représentatif par quota ou probabiliste n'a été constitué. **Les réponses sont uniquement composées de réponses volontaires.**

Les deux questionnaires, l'un à destination des lycéennes et l'autre, des femmes résidentes et/ou actives et/ou étudiantes au Luxembourg, ont été bâtis à partir des données qualitatives obtenues lors de la phase exploratoire. L'outil utilisé est *Lime Survey*. Les participantes pouvaient répondre en français ou en anglais.

L'administration du questionnaire auprès des lycéennes à destination des lycéennes dès la 5^e jusqu'aux classes supérieures (BTS, DT) a été organisée avec le concours des Directions des lycées. Le questionnaire est resté actif 12 jours et 320 répondantes ont participé. Nous avons décidé d'interroger la cible initialement prévue, à partir des classes d'orientation. La diffusion du questionnaire a été laissée à la discrétion des Directions et il nous a été remonté la complexité dans le temps imparti (1er-12 juillet) de réaliser une sélection des élèves par le genre et sur les classes. Un des lycées nous a par exemple expliqué que le questionnaire avait été diffusé via un message Teams à toutes les classes concernées, avec la mention expliquant que le questionnaire était réservé aux filles. Mais rien n'indique qu'aucun garçon n'ait au moins ouvert le questionnaire, voire qu'il l'ait rempli. Nous supposons cependant que le risque d'un remplissage par les garçons reste minimal.

La diffusion du questionnaire à destination des femmes a été organisée via les réseaux sociaux, mais aussi, par l'intermédiaire des différents réseaux professionnels de WIDE ANDCO. Le questionnaire est resté actif 10 jours et a mobilisé 176 répondantes.

Présentation des résultats

Lycéennes

Phase exploratoire qualitative

Éléments généraux

- Pas de fille en I ! Peu de filles en section informatique parmi filles présentes
- Les élèves en B la choisissent davantage pour les mathématiques, par goût des mathématiques ou en raison de la perception qu'elles ouvrent plus de portes ou parce qu'elles sont encore considérées comme plus prestigieuses, pas pour l'informatique
- Les rares filles dans les filières informatiques ont des personnalités très affirmées et ont dû imposer leur point de vue aux adultes, parfois les professeurs, parfois les parents ; elles ont toutes été confrontées à du sexisme ordinaire de la part des professeurs (hommes), ou intervenants extérieurs, parfois de la part de leurs parents (métier pour les garçons) ; dans le même temps, elles étaient soutenues par d'autres adultes, les parents en face des équipes pédagogiques notamment ou bien des professeuses... On remarquait aussi pour ces jeunes filles des hobbies et activités extra-scolaires légèrement plus singuliers liées par exemple à la mécanique, aux jeux vidéo...
- Dynamiques de groupes différentes ; quand peu d'idée, c'est une information, notamment pour un groupe spécifique plus jeune. (Manque d'information et de recul sur la thématique)
- Dans l'ensemble, une minorité significative s'exprime assez aisément et le besoin s'est fait parfois fortement sentir de pouvoir s'exprimer librement sur les questions du sexisme
- Une bonne part des élèves a déjà une idée précise ou quelques idées des métiers possibles dès la 5^e ou 4^e. Une minorité d'entre elles n'en a aucune.
 - Différents métiers cités → Avocate, éducatrice/professeuse, policière, criminologue/police scientifique, psychologue, médecin, architecte, pédiatre...

Une des jeunes filles avait mentionné « Ingénieure civile » mais avec la crainte de « ne pas être heureuse ». D'autres ont tout de même mentionné les secteurs de l'IA et de la cybersécurité sans s'orienter vers un métier précis. Aussi, certaines des filles orientées vers l'IT ont mentionné un intérêt pour le software ou la programmation.

- Nous avons cherché un lien entre consommation numérique et le non-choix de filière informatique par les jeunes filles en leur posant la question de consommation d'écran/réseaux sociaux par jour. Certaines pouvaient atteindre 8h par jour pendant le week-end. On remarque donc un certain paradoxe : bien qu'elles soient grandes consommatrices de technologie, leur usage se limite souvent aux réseaux sociaux et aux applications de communication, plutôt qu'à des outils ou compétences techniques. Cette situation pourrait résulter d'une perception limitée de l'informatique, perçue comme un domaine complexe ou réservé à des « experts » plutôt que comme un prolongement naturel de leur usage quotidien.

Attention tout de même à prendre en compte : biais possibles dans l'étude due au niveau de maîtrise de la langue française (certaines subtilités de langue et expressions)

Éléments remarquables / hypothèses

Perception de l'informatique

L'ensemble de ces éléments sont ressortis de l'ensemble des entretiens de groupe, de manière spontanée lors de l'animation «ice breaker», généralement ; deux groupes ont mérité une animation plus marquée pour faire venir l'expression des éléments, dont celui des élèves les plus jeunes, seule classe de 6^e.

L'IT est souvent associé aux mathématiques et donc à la difficulté, en tout cas sur la partie développement, programmation

- « j'avais des doutes pour aller en GIG [section de l'ingénierie] car tout le monde disait que ça allait être difficile»

Les métiers communication/réseaux sociaux/création de contenu sont dissociés de l'informatique

L'IT est vue sur l'aspect bureautique et Excel et souvent perçu comme ennuyeux au plan de l'apprentissage

- « cours pas assez intéressants : Scratch, Excel, c'est toujours la même chose»
- « cours de programmation : on ne peut pas créer, on doit suivre des consignes»

L'ensemble des métiers du secteur IT n'est pas maîtrisé y compris en classes B (section mathématique/informatique) qui est choisie pour les débouchés grâce aux mathématiques

Les métiers de l'IT ne sont pas spécialement vus comme des métiers à « débouchés » («on n'y pense pas») : les mathématiques et la santé le sont davantage.

Plus encore, « les filles ont peur de l'informatique » (prof Maths LAML) et du point de vue des élèves «c'est parce qu'il y a trop de garçons», «peur de prendre la parole»,

À la question de savoir si l'informatique est plutôt un secteur pour les hommes, nous avons choisi de séparer les participantes en deux groupes, désignés au hasard, avec la consigne de chercher les arguments en faveur de cette affirmation et ceux contre cette affirmation

- **Pour les arguments « Oui parce que » :**

- Secteur dominé par les hommes : les femmes ne s'y sentent donc pas à l'aise
- Communication sur l'IT : des hommes représentés, majoritairement
- Les professeur-ses IT : majoritairement des hommes (moins vrai pour les mathématiques)
- Les garçons jouent plus facilement aux jeux vidéo ; sont plus intéressés par l'informatique que les femmes
- Les hommes et les garçons pensent que c'est un secteur pour garçons — ils freinent les filles qui veulent investir ce secteur. Les hommes et les garçons pensent qu'ils sont meilleurs que les filles et les femmes en sciences et en maths. (*Et les filles pensent qu'elles sont moins bonnes et/ou que ce n'est pas pour elles*)
- Attitudes sexistes des professeur-ses - Attitudes sexistes des garçons en classe - attitude de l'intervenant extérieur
 - **Attitude des garçons** : « Trop de garçons dans ces filières qui n'acceptent pas les filles ; ils se moquent d'elles » (LAM) ; « ça décourage les filles » (LTPS)
 - **Professeur-ses sexistes** : « Un prof en particulier, de maths, a répété que la GIG était une filière pour les garçons », « Dans mon ancien lycée, un prof me disait régulièrement que je devais pas faire ça [IT, techno] ». *Ce genre de propos continuent de renforcer les stéréotypes de genre, découragent les filles de poursuivre des études ou des carrières dans des domaines traditionnellement masculins, et affecter leur confiance en elles.*
 - **Intervenant-es sexistes** : Lors d'une visite d'un représentant d'une grande entreprise de télécommunications au Luxembourg (proposition de stages ou d'activités en entreprise), une des jeunes filles a subi la remarque d'un membre de l'équipe IT de cette entreprise « Mieux vaut te faire les ongles que de construire un PC » (*traduit de l'anglais*).
- Différence de fonctionnement fille (réflexion) / garçons (action immédiate)

Avis de la psychologue du LGK : « Il est difficile pour les filles de s'imaginer dans ce rôle de mathématicienne, informaticienne. Le stéréotype qu'on s' imagine [*pour ces métiers*], c'est un homme, l'homme devant l'ordinateur ».

- **Pour les arguments « Non ce n'est pas vrai, parce que » :**

- Les métiers, les capacités, les passions n'ont pas de sexe
- Tout le monde peut tout faire, chacun et chacune selon ses envies et capacités, de son environnement social, mais ceci ne dépend pas du sexe.
- Tout le monde, en principe, a accès aux mêmes possibilités scolaires (*ce qui est faux compte tenu de l'offre scolaire qui est différente selon les lycées*).
- Les compétences IT s'apprennent. La technologie est pour tout le monde. Les filles peuvent faire la même chose que les garçons.
- Ce sont des préjugés, des stéréotypes dans la société, chez les parents, et qui commencent avec les jeux quand on est enfant.
- Les femmes ont permis des avancées dans l'informatique.

- Les filles savent mieux s'organiser que les garçons (S'agit-il d'une *réalité ou réalité biaisée par les stéréotypes qui font que les hommes ne sont pas intéressés par l'organisation, mais plus par l'action ?*) et sont en général plus intéressées par ce qu'elles font que les garçons (*Elles approfondissent plus, réfléchissent davantage avant de passer à l'action, plus « sérieuses » ?*)

Les élèves en LTPS ne sont pas intéressées par l'informatique même si elles reconnaissent la nécessité de maîtriser de plus en plus le numérique dans leur métier.

Avis de la professeuse LTPS : « le numérique, c'est pratique, mais nuit au temps effectif passé aux soins auprès des patient-es » (rapport au temps passé à remplir les données dans les outils numériques).

Influence de la cellule familiale

Les parents qui « encouragent » leurs enfants dans leur décision :

- De manière générale, les parents sont des soutiens dans la décision des élèves présentes, y compris lorsque les situations familiales sont problématiques
- Un encouragement à suivre l'IT si souhaité, y compris si difficultés en maths
- Les parents voient l'intérêt du numérique en tant que compétence d'avenir, y compris si ce n'est pas facile

Les parents qui « découragent », orientent vers un autre choix :

Sans évoquer nécessairement l'IT, certain-es parent-es sont contre les décisions d'orientation de leurs enfants quand ces dernières ne leur semblent pas suffisamment sécurisantes (débouchés).

- Exemple de la musique mentionnée par une élève : « un hobby, pas un métier. »
- Faire de la restauration quand on est bonne élève (B) - perte de motivation

Pour les choix IT, on retrouve l'expression des stéréotypes sexistes : l'IT ne serait pas un secteur pour les filles

- La capacité est associée aux garçons – « Ma mère va automatiquement dire que c'est un métier de garçon si je lui dis que je veux travailler dans l'informatique. La question qu'elle me pose, c'est « es-tu capable de le faire ? »
- « j'aime le montage vidéo comme mon frère. Mais dans ma famille, quand on parle de montage, on se tourne systématiquement vers mon frère. »

La perpétuation des stéréotypes sexistes sur les métiers :

Les stéréotypes et le sexisme freinent majoritairement les filles et fabriquent des « rebelles » qui se fixent un challenge « je veux faire une section B depuis que j'ai 12 ans et ensuite, de l'architecture. La section B et les chantiers sont dominés par les hommes : c'est une motivation pour moi ! » (LAML). « Je suis têtue, je fais ce que je veux, j'ai fait quand même, et je ne regrette pas d'avoir choisi cette section » (Ingénierie civil, LTET)

Le métier des parents qui impacte le choix d'orientation :

Sur l'ensemble, quelques cas ont mentionné le rapport au métier de l'un-e de leurs parent-es pour leur propre choix :

- « Mon père est dans l'IT ; j'ai appris à programmer toute petite. Il m'a poussée à jouer aux jeux vidéo. » (EPF)
- « Mon père a étudié la physique, a toujours fait beaucoup d'expériences et ça m'a intéressée. Je voudrais être astrophysicienne et travailler en laboratoire. » (EPF)
- « Mon père s'est récemment reconverti dans l'IT et cherche un emploi en tant que développeur. Je veux faire la même chose que lui » (LPEM)
- « Ma mère est comme une geek. Je suis vraiment intéressée par l'IT » (LPEM)
- « Ma mère est entrepreneur IT avec deux sociétés. Je suis en BTS ici, en mode «learning by doing», plus concret que mon précédent parcours en Bachelor trop théorique. Je fais des études pour reprendre la société de ma mère qui part en retraite bientôt. J'y travaille déjà depuis deux ans ». Il s'agit cependant d'une obligation professionnelle ici, car le souhait de cette jeune fille est de faire de la moto son métier (pilote de course), dès que possible.

Plus largement, la culture familiale qui impacte les choix personnels des élèves :

- « Les élèves provenant de pays en dehors de l'Europe, ont souvent une culture normale du soin des autres et cela prime sur l'informatique ». (Prof LTPS)
- « Mes parents voulaient que je fréquente une école au centre pour profiter des infrastructures (transports, restauration) ». (LRSL)
- Plusieurs filles ont mentionné jouer aux jeux vidéo grâce à et avec leurs frères « Mes deux frères m'ont fait aimer les jeux vidéo et mon père m'a fait découvrir l'IT et la programmation » (LPEM)
- L'imprégnation sexiste dans les familles exerce un impact sur les élèves « je veux faire pilote d'avion depuis l'âge de 5 ans, mais ma famille me dit que ce n'est pas un métier pour les filles, car ça ne va pas avec le fait d'être mère »
- Les grands frères sont architectes, alors la cadette doit devenir architecte (LNB). Ou encore, une des jeunes filles a fait le choix de devenir (peut-être) médecin, et depuis l'annonce, elle ressent une pression familiale pour le devenir et craint de ne plus pouvoir changer d'avis (LAML).

Les difficultés familiales qui impactent les décisions des élèves :

- « Être dans une famille instable crée des traumatismes dans l'enfance et qui ont un impact sur le fonctionnement du cerveau et donc les études, les choix » (EPF)
- Des changements d'école nombreux en conséquence. (EPF)
- Des redoublements à cause des problèmes familiaux
- Choix de l'internat pour être au calme (EPF)
- Dans la classe B de l'enseignante de maths interviewée, elle remarque cette année pour la première fois, une « séparation franche » entre les filles qui sont douées, qui travaillent sérieusement et qui sont suivies

par les parents (qui viennent à chaque réunion) et qui se trouvent provenir de familles luxembourgeoises et celles qui « n'entendent rien aux mathématiques », qui ne travaillent pas et pour lesquelles les parents ne viennent pas aux réunions et qui proviennent de familles non luxembourgeoises. C'est la première fois qu'elle assiste à cette nette distinction : peut-être un rapport avec les difficultés spécifiques rencontrées par ces familles d'origine étrangère dans leur inclusion (emploi, langues...) » ?

- Les situations de divorce qui génèrent beaucoup de conflits « J'ai beaucoup de pression à l'école à cause de ma mère qui me pousse. J'ai donc toujours des bonnes notes, mais j'ai toujours peur de ne pas être à la hauteur. Le divorce a généré beaucoup de conflits entre ma mère et moi. J'ai eu beaucoup de difficultés avec mon mental et l'école, finalement, c'est la seule chose où je pouvais être bonne à tout prix ». (LAML)

Le rôle de l'entourage proche :

- Les ami-es jouent un rôle parfois déterminant : certaines choisissent leur école en fonction de leurs amies, ou pour rester « parmi les murs, pour garder les amitiés nouées au cours du parcours scolaire »
- Les ami-es n'encouragent pas nécessairement ; une élève a été encouragée par un garçon de sa classe à faire autre chose que de l'administration/commerce, parce qu'elle est très intelligente. « J'ai décidé de devenir avocate ou politicienne ». (EPF)

Influence lieu d'habitation/communes

Aucune élève n'a été en mesure de citer d'éventuels événements liés à l'IT, à l'IT, aux STEM pour les filles dans leur commune.

Le sujet de l'éloignement de l'établissement choisi initialement a été évoqué à quelques reprises ;

- pour certaines, cela a déterminé le choix du lycée le plus proche par décision des parent-es et pour rester en famille
- pour une autre qui voulait absolument entrer en GIG : le lycée à proximité de chez elle a ouvert une section pour la première fois, sinon elle n'aurait pas hésité à aller ailleurs
- pour d'autres, cela a guidé le choix d'un établissement avec un internat

Influence école/politiques publiques

L'école influe les choix des élèves du point de vue de l'attitude et des comportements des équipes enseignantes, du relationnel avec les élèves. D'après une des psychologues interrogées (LGK), une étude menée par l'Université de Luxembourg a montré que les professeur-ses pouvaient être amené-es à **«se laisser guider par des critères qui ne devraient pas les guider : contexte social, statut social/économique, la langue des élèves, le statut des parents, ce genre de choses... et peut-être aussi le sexe, mais ce n'était pas central pour l'étude. Notamment, on**

a eu des constats que le statut migratoire de l'élève a une influence sur les recommandations de l'enseignant-e pour l'orientation des élèves après l'école fondamentale ».

Les professeur-ses ont un impact important sur l'orientation des élèves ; sont revenus quasiment dans chaque groupe de discussion les éléments suivants :

- Professeur-se qui encouragent :
 - « J'ai été poussée par ma prof pour aller en B » (LAML)
 - « **Les profs m'aident et me soutiennent** » (LAM)
 - Ici, c'est **une école qui accompagne, encourage les élèves dans leur choix**. Je n'ai pas été prise au sérieux dans d'autres lycées (LRSL ni au LGL) : les profs et les élèves se moquaient de mes choix. » (LAM)
 - « J'ai été conseillée sur un cursus admin-co que j'ai suivi pendant 4 ans, mais je n'ai pas aimé. J'ai changé pour l'IT cette année même si je suis faible en mathématiques. Je suis intéressée par la technologie, les jeux plus exactement, depuis mon plus jeune âge ».
- Professeur-ses qui découragent :
 - « **Un prof de maths m'a dit que les maths, ce serait trop compliqué pour moi**, alors j'ai choisi GIN, dégoûtée » (LGK)
 - « Ici, les profs nous démotivent. C'est une chose normale. Ici c'est rare les profs qui motivent. Par exemple, on a un test, on étudie 14 h sans pause, le jour du test, on a un blackout à cause du stress. *Si vous avez des mauvaises notes, c'est parce que vous ne travaillez pas assez*. La dernière fois que j'ai vu mon professeur de primaire, qui me motivait beaucoup, je lui ai beaucoup parlé et il m'a dit des phrases pour me motiver et que je me rappelle pour continuer à être motivée ici ». Pression scolaire, lien avec la- le professeur-se très important.

Pas d'incitation de la part des professeur-ses pour l'IT : « Si les profs incitaient davantage les filles à choisir des sections informatiques qui existent dans leur lycée, il y aurait plus de filles en informatique » Il est aussi mentionné que **les professeur-ses d'IT sont la plupart du temps des hommes**.

Certains professeurs hommes ont des **propos sexistes décourageants** (revenu dans plusieurs entretiens de groupes) :

- « Les profs sont du côté des garçons en sport et quand on dénonce les propos sexistes ils nous disent : retour à la cuisine ! etc. » ;
- « Les profs demandent aux garçons de les aider pour les problèmes IT » ;
- « Un prof en particulier, de maths, m'a répété que la filière GIG était une filière pour les garçons. Comme les parents, les amis, au moment de l'orientation ».
- « Dans mon ancien lycée, un prof me disait régulièrement que je devais partir. **Ce prof a même dit à mes parents que je ne devais pas faire ça (IT, techno)**. Dans ce lycée, je n'avais pas d'autre choix que de faire social ou médical, même la femme de l'orientation m'a incitée à le faire. J'ai pu rencontrer un prof qui m'a parlé du DT Smart Techno et ça m'a plu. Mon père est venu me défendre et m'a changée de lycée

pour venir au LTET. Ici, on m'écoute et on me soutient. Plein d'entreprises sont ravies de voir une fille intéressée par le domaine. » *Précision ici, elle est la seule fille dans sa classe de 14.*

- « **Une fois, mon professeur de mathématiques (45 ans) m'a dit que c'était normal que je ne comprenne pas les maths parce que je suis une femme.** ». Elle a changé d'orientation après cette phrase qui l'a marquée. Elle a commencé à étudier les langues. Puis, plus tard, elle a compris que c'était un préjugé du prof et elle a de nouveau changé d'orientation.

Il n'y a pas nécessairement de **culture informatique** chez les professeur-ses non IT :

- « Les profs ont souvent des problèmes avec les ordinateurs »
- Les professeur-ses (hors IT) ne connaissent pas non plus les métiers de l'IT ou ce qu'il y a dans les filières IT

L'**ambiance plus ou moins sexiste** en classe/dans l'établissement impacte la prise de parole des filles, leurs choix :

- **Le regard des garçons sur les filles** : « Les filles ont sans doute peur de prendre la parole devant les garçons ». Prof LAML ; « Quand j'interroge les élèves, je sais que la plupart des filles ont la réponse, mais n'osent pas prendre la parole, quand les garçons sont « plus courageux » et répondent plus vite » Prof. « Courage ou bien moins de perception du risque de moquerie par les filles ? » - oui, c'est plutôt cela »
- Pour elles, il y a **trop de garçons dans les filières IT**.

Le système scolaire impacte les choix des élèves :

- **Les langues** représente un frein pour l'orientation scolaire de plusieurs des élèves présentes – « Pour les personnes migrantes, les jeunes sont à la merci des personnes qui les encadrent » (Psychologues LGK); « Arrivée d'Afrique, je suis entrée en SFA pour apprendre la langue française et les matières générales. Une prof a littéralement guidé les filles vers la cuisine, la coiffure, le métier d'aide-soignante et les garçons vers l'informatique et la banque ! (LTPS) ; « j'aime les maths mais je n'ai pas pu aller en classique à cause des langues (français). J'ai donc choisi G mais ce n'est pas la bonne section pour les maths ».
- **L'orientation considérée « trop tôt »** : « J'ai toujours voulu être infirmière mais plus jeune, je n'ai pas assez travaillé et donc une prof m'a conseillé le cursus d'aide-soignante. A 14 ans c'est trop tôt pour faire un choix cohérent. Si j'avais mieux travaillé, j'aurais pu entrer directement dans le cursus infirmier ». LTPS ; « A l'âge où les élèves doivent choisir, c'est trop tôt pour choisir une orientation en fonction des métiers qu'ils/elles ne connaissent pas. Le choix se fait souvent en fonction des copains et copines, du lieu... ». Prof EPF ;
- **Manque d'intérêt dans les cours IT/ cours vu comme « peu intéressants »** : Les cours IT ont souvent été décrits comme peu motivant, ou alors les cours spécifiques à la programmation concernent un sujet inintéressant et/ou trop théorique, pas assez concret : « cela manque de concret, je vais me réorienter vers

la cuisine » ; LAML ; « Le cours en HTML consiste à suivre un script, non pas à créer un script original » ; LPEM ; « En Classique Informatique et Communication, j'ai voulu changer, j'ai perdu 2 ans (avant) Aujourd'hui, je fais de l'Excel, de l'Access, de la programmation en java et python ; je travaille avec l'AI en ce moment et c'est plus concret, on a des cours de maîtrise d'ouvrage, on réalise son propre projet et on utilise la méthode SCRUM (agile). C'est difficile mais intéressant car ça ressemble à ce qui se passe en entreprise ». (LGK)

- Même elles remarquent un **changement des programmes** (plus de sciences, cours d'informatique...) :
 - Il n'y a « **pas assez de filières I** », avec une offre proposée dans trop peu lycées. Et si une filière n'existe pas, « on ne sait pas que ça existe », ce qui limite les choix pour les élèves. Un professeur de l'EPF souligne : « Il est difficile de mettre en place une section IT dans chaque lycée, car il faut une masse critique suffisante d'élèves pour ouvrir des classes IT. Mais cela reste un problème car les élèves restent très accroché-es à leur école pour faire leurs choix d'études. Si l'école ne propose pas d'IT, un bon nombre décide de son avenir en choisissant de rester dans leur école plus que par envie d'un métier. »
 - Il n'y a donc **pas de culture informatique des élèves** (pas de connaissance des métiers de l'IT, même en B, pas ou peu de connaissance des femmes IT impactantes) ni parmi les professeur-ses ;
- Elles évoquent le **stress**, la **compétition**, la **pression** dans certains établissements : dans plusieurs groupes le terme de « pression » ressentie à l'école et/ou par les parents est ressorti. « J'avais choisi le lycée LGL mais mon frère y a fait un burn-out, donc je suis revenue au LRSL. Il y a beaucoup de compétition entre Athénée et LGL. » (LRSL). Le dossier scolaire peut aussi impacter les choix d'orientation.
- En ce qui concerne les actions événementielles concernant l'IT mais aussi les filles et l'IT ou autres politiques : sont citées la distribution des tablettes par l'Etat ; « On organise plein d'événements à l'école. Il y a des choses autour des STEM, on fait venir des profs de l'université mais c'est vrai, on ne fait pas attention à la parité du panel. » (prof. LAML) ; « Il y a eu un projet dans l'école lié aux filles dans les STEM/IT : on pouvait donner une idée et si elle était choisie, on pouvait monter le projet à l'école. Toutes les écoles ont organisé un atelier maths réservé aux filles l'année passée. Elles ont pu aussi se rendre à l'université pour une journée d'immersion dans les Sciences » (LTETT)

Influences structurelles sociétales, stéréotypes, cyberviolence, autres.

Globalement, on remarque une **conscience des stéréotypes de sexe qui affectent les choix des métiers des jeunes** et impactent le fonctionnement de la société en général, cela ressort plutôt facilement des échanges mais très peu semblent réellement s'opposer à ce sexisme. Celles qui ont choisi l'IT ont dû se battre contre les préjugés des adultes, parents, professeur-ses et des garçons ou bien des ami-es et ont développé une capacité de résistance. L'une d'entre elles parle même de challenge pour elle ! (Bâtiment ET informatique). Elles parlent de stéréotypes à différents niveaux :

- **Le monde du travail qui genre les métiers** : les filles sont dédiées à l'éducation, au soin, à l'administratif et au travail domestique gratuit (maison) « tout le monde peut réaliser ses rêves. Ils disent que tu ne peux pas, mais ils ne disent jamais pourquoi » (LTETT).
- **Le monde des jeux vidéo très masculin et sexiste** : les garçons jouent plus aux jeux vidéo que les filles ; en salle de jeux, les filles craignent d'être critiquées ; une bonne part des filles qui jouent aux jeux vidéo (une minorité sur le total), le font avec leurs frères. Elles mentionnent aussi « Les garçons ne sont pas gentils ou TROP gentils : les filles veulent juste être traitées comme des personnes normales » (*traduit de l'anglais*) ; « Il y a plus de filles aujourd'hui qui jouent en ligne. » (LPEM) ; « On dissimule le fait qu'on est des filles quand on joue en réseau. On reçoit des demandes déplacées. On se fait recommander de retourner à la cuisine. Ça ne donne pas envie de jouer, constamment par peur que ça arrive. C'est triste et énervant » (LGK).
- **Les compétences associées aux garçons et aux filles** : « Les garçons agissent plus sans réfléchir, ils vont plus vite ». Les hommes et garçons sont pris au sérieux et favorisés (à l'école, au travail, à la maison) mais pas les femmes

Le **sexisme numérique**, autre que dans les jeux vidéo a été mentionné de nombreuses fois, notamment sur les réseaux sociaux.

La question des algorithmes sexistes sur les réseaux sociaux : « quand on a créé notre compte Instagram avec mon ami, moi, j'ai reçu des contenus avec des jolies femmes et la cuisine, lui, des contenus de motos etc. » (EPF) ; « Les stéréotypes sur les RS sont bousculés : les femmes ont plus de droits et les hommes se sentent intimidés (mâles alpha) » (EPF) ; « J'ai déjà vécu le sexisme. Je ressens que les hommes sont juste intéressés par le corps, le physique des femmes » (LPEM) ; « Sur Twitch les femmes sont très sexualisées » (EPF).

Les **stéréotypes sexistes persistants et omniprésents dans le quotidien** qui ressortent des différents échanges discussions :

« Les enfants répliquent la manière dont les adultes vivent ». Il existe un problème d'exemplarité dans le monde adulte, au niveau politique déjà : « À la Chambre, 10 femmes environ sur 60. Pas de congés maternité pris en charge pour les députées. » Des remarques ont été entendues dans l'hémicycle suite à la discussion « on ne fait pas de politique si on veut fonder une famille [...] On est très loin d'une égalité, malgré les lois qui font que cela avance et surtout dans les pensées des hommes » (Prof EPF).

« Les filles sont souvent perçues comme des personnes créatives et les garçons comme des personnes logiques. Dans le sport, elles sont également considérées comme étant plus fragiles en termes de force physique. Tout ceci est lié à l'éducation et à l'environnement social » (EPF). « On devrait voir les compétences et l'intelligence d'une personne plus que son sexe : les hommes voient les femmes comme des personnes qui ne sont rien et qui ne sont pas intelligentes » (LTETT).

« Les femmes sont une vitrine pour les hommes : calmes, élégantes, sensibles. Ils ignorent notre intelligence et nous voient que si on est belles ». Et aussi « être belle, c'est être bête ». Mais aussi « si une femme est belle, elle aura plus de succès que si elle est juste intelligente » (LGK).

Une des filles jeunes a aussi mentionné la « pink tax⁶ ».

Pour certaines, on remarquait une **forte perception des attitudes sexistes des garçons et un fort rejet/impact** sur les choix d'orientation :

« Les garçons nous dégoûtent, on n'a pas envie d'être avec eux » (LAM).

« Ils se moquent, insistent pour obtenir ce qu'ils veulent. Nous qualifient de « Grosses », « méchantes » si on ne va pas dans leur sens. » (EPF)

Autre élément remarquable (Thèmes complémentaires)

Dans le cas de l'EPF, l'inclusion des garçons depuis 5 ou 6 ans dans cette école de fille (impliquant donc une mixité récente), tend à créer un changement dans l'attitude des filles. La professeuse de ce Lycée s'interroge notamment sur le rapport de la mixité récente de l'école avec le fait de voir de moins en moins de filles s'orienter vers les filières techniques (en SN ou GIG).

Phase quantitative : validation des premiers résultats

Éléments généraux

La structure des réponses et la déperdition

La mise en ligne du questionnaire a été effective dès le 28 juin et jusqu'au 15 juillet. Le premier jour est aussi celui de l'information, par email, auprès des Directions des lycées, de l'ouverture de cette seconde étape de l'enquête. Des réponses ont commencé à être enregistrées dès le lendemain et jusqu'au 15 juillet inclus.

Il faut noter que la période d'enquête par questionnaire était peu propice, en toute fin d'année scolaire. Une partie des élèves avait déjà quitté les lycées pour des stages selon les informations que nous ont communiquées les personnes que nous avons pu joindre par téléphone (relance téléphonique de tous les lycées). Il est certain que si nous avions eu le temps d'organiser une présentation systématique du lien pour l'ensemble des classes

⁶ [What is the 'pink tax' and how does it hinder women?](#) The World Economic Forum

visées, par l'intermédiation des professeur-ses qui auraient pu inciter à remplir, les résultats auraient été plus précis avec un nombre de répondantes nettement supérieur.

A l'exception d'un lycée qui a communiqué son refus de participer, un autre qui a envoyé immédiatement le lien aux élèves dans un mail dont nous étions en copie, quelques secrétariats de direction qui nous ont confirmé que le lien avait bien été diffusé, nous n'avons pu que nous assurer de la bonne réception du mail par les Directions et/ou les secrétariats pour ces derniers, de la relance éventuelle auprès des Directions.

Aussi, les résultats nous montrent une forte concentration de réponses au sein du Lycée École Privée de Fieldgen qui a participé à la phase exploratoire, et globalement, par les élèves des autres lycées participants de la phase exploratoire (cellules en bleu). On note en revanche, qu'aucune élève des Lycées Nic Biever et des Arts et Métiers n'a répondu, alors que les établissements ont également participé à la première étape qualitative de l'enquête. 18 élèves n'ont pas souhaité répondre à la question du lycée.

Réponse	Nombre de répondantes	%
École privée Fieldgen	154	51%
Lycée Robert-Schuman	49	16%
Lycée du Nord	25	8%
Lycée Bel-Val	15	5%
Lycée Guillaume Kroll	14	5%
Lycée technique d'Ettelbruck	14	5%
Lycée Aline Mayrisch	9	3%
Atert-Lycée Réiden	8	3%
Lycée technique pour Professions Éducatives et Sociales	7	2%
Nordstad-Lycée	4	1%
Lycée privé Emile Metz	1	0,3%
Lycée technique Agricole	1	0,3%
Lycée technique pour Professions de Santé	1	0,3%

Mais aussi, un lycée nous a expliqué qu'il était impossible, dans l'état actuel de son organisation, d'envoyer un mail uniquement aux filles. Leur démarche a consisté à envoyer le mail comportant le lien à l'ensemble des élèves en indiquant qu'il s'agissait d'un questionnaire exclusivement dédié aux filles. Il n'est donc pas exclu, dans une moindre mesure, que des garçons aient ouvert le questionnaire par curiosité, participant ainsi au décompte enregistré. On peut appliquer la même supposition quant à l'ouverture possible par quelques membres de la Direction et/ou professeur-ses ou toute autre personne à la réception du mail pour en vérifier le contenu, en toute logique.

Ces éléments sont à prendre en compte pour expliquer potentiellement la première déperdition de 71 personnes entre le clic de l'ouverture (395 enregistrements) et les résultats de la première question. Nous pouvons raisonnablement penser que les répondantes par la suite sont bien les lycéennes de la cible.

Le contingent des répondantes se réduit ensuite au fur et à mesure de la progression dans le questionnaire :

- 320 lycéennes répondent au premier groupe de 11 questions portant sur leur identité et leur parcours scolaire.
- A la seconde page du questionnaire, 39 lycéennes abandonnent, ce sont donc 285 qui répondent aux 8 questions suivantes, relatives à leur choix en termes de hobbies, de métiers et d'orientation.
- Arrivées à la page 3 du questionnaire, 29 lycéennes abandonnent. Ce sont 256 lycéennes qui répondent aux questions relatives à leur perception de l'informatique.
- A la page 4, 235 lycéennes répondent aux questions quant à l'influence de leurs parents sur leur orientation (abandon par 21 lycéennes supplémentaires).
- Ensuite, à la page 5, 223 lycéennes répondent aux questions relatives à l'influence de l'école sur leur parcours (12 lycéennes supplémentaires ont quitté le questionnaire).
- La page suivante, relative aux normes sociales, enregistre les réponses de 214 lycéennes, 9 supplémentaires ont quitté le questionnaire à ce groupe de questions.
- Ensuite, 209 lycéennes ont répondu aux questions concernant l'influence de l'action publique sur leur intérêt pour l'informatique (pages 6, 5 se sont arrêtées à cette question).
- Enfin, 204 lycéennes ont répondu aux dernières questions diverses (abandon de 5 nouvelles, page 7). 6 parmi elles s'arrêtent avant de valider, et 27 laissent des commentaires en fin de questionnaire.

Parmi ces commentaires, 4 fournissent des indications quant aux raisons des abandons progressifs par les répondantes.

- *«Vous pourriez éventuellement ajouter plus de langues la prochaine fois, mais le reste est bien» (traduit depuis l'anglais)*
- *Trop des questions personnelles, et les questions étaient souvent les mêmes*
- *«C'est vraiment trop long et trop personnel» (traduit depuis l'anglais)*
- *Les questions sont bizarres, trop ennuyant*

Le questionnaire était long, 15 minutes en moyenne. La durée était annoncée dans l'introduction.

Enfin, nous notons également que le nombre de sans réponse est souvent très élevé, ce qui indique que nombre d'élèves ne souhaitent pas ou ne savent pas quoi répondre à un certain nombre de questions.

Nous disposons donc de **données sur la base de réponses volontaires, sur un échantillon non constitué par quota ou méthode probabiliste**. Si l'on ne peut donc pas considérer les résultats comme déterminants en termes de tendance à généraliser, ils permettent néanmoins de donner une première validation des données qualitatives à partir desquelles le questionnaire a été élaboré.

Le profil des lycéennes ayant répondu : identité et parcours scolaire

Pour ces premiers éléments, nous avons opté pour une présentation des pourcentages avec une décimale pour inclure les faibles proportions dans la représentation (par exemple, une seule élève a 23 ans, sans décimale, elle n'apparaît plus dans les proportions). Les résultats sont présentés dans l'ordre décroissant de manière à visualiser les proportions les plus importantes.

L'échantillon des lycéennes volontaires est constitué de :

	Âge	Part
<i>Lycéennes entre 14 et 23 ans avec près de la moitié qui a 16 et 17 ans</i>	17	21,2%
	16	20,7%
<i>1 a coché «ne souhaite pas répondre» 12 n'ont pas répondu</i>	18	12,8%
	15	11,0%
	19	6,4%
	20	4,3%
	21	1,3%
	14	0,5%
	23	0,3%

Les répondantes sont scolarisées dans les classes suivantes, organisées par grandes catégories et présentées par ordre décroissant.

Classes inférieures (5G) et supérieures de l'enseignement général (4G,3G,2G,1G)

<i>La liste des classes proposées dans le questionnaire totalise 548 possibilités.</i>	5G : 5è générale, avant orientation	16,2%
	4GSO : section sciences sociales	10,2%
<i>Les pourcentages sont calculés sur la base de celles qui ont répondu : 14 n'ont pas répondu et 3 ont coché «ne souhaite pas répondre»</i>	3G : sciences humaines et sociales	7,3%
	2G : sciences humaines et sociales	5,9%
	4GSN : section sciences naturelles	5,3%
<i>On peut noter l'absence de filles en classe GIN section informatique (2,5 inscrites en 2024-2024), 7 élèves en GIG section ingénierie</i>	3GCM : section administrative et commerciale	4,0%
	4GPS : section professions de santé et professions sociales	4,0%

pouvant donner une 2GIN et une élève en GIG section ingénierie.

Une écrasante majorité non technique : sciences sociales, humaines, administratives et commerciales, gestion, communication et organisation, formation éducatrice

2GCG : section gestion	3,0%
1G : sciences humaines et sociales	1,7%
1GSO : section sciences sociales	1,7%
3GPS : section professions de santé et professions sociales	1,7%
3GSO : section sciences sociales	1,7%
1GCC : section communication et organisation	1,0%
2GSN : sciences naturelles	1,0%
4GIG : section ingénierie	1,0%
2GED : section formation de l'éducateur-ice	0,7%
2GSO : section sciences sociales	0,7%
3GIG : section ingénierie	0,7%
1GED : section formation de l'éducateur-ice	0,3%
1GIG : section ingénierie	0,3%
1GSN : sciences naturelles	0,3%
2GCC : section communication et organisation	0,3%
4GCM : section administrative et commerciale	0,3%
Part sur le total des répondantes	69,0%

***Classes inférieures (4) et supérieures de l'enseignement classique
(3, 2, 1 - A, B, C, D, E, F, G, I, N, P, R)***

Aucune élève en section I

9 filles étaient inscrites en section I sur la rentrée 2023-2024

4C : sciences naturelles-mathématiques	9,6%
3C : sciences naturelles-mathématiques	2,6%
2C : sciences naturelles-mathématiques	2,3%
3A : langues	2,3%
3E : arts plastiques	2,3%
3D : sciences économiques-mathématiques	2,0%
2A : langues	1,0%

2 élèves en section B ont répondu. 195 filles étaient inscrites en sections B à la rentrée 2023-2024

2D : sciences économiques-mathématiques	1,3%
4B : mathématiques-informatique	1,3%
1B : mathématiques-informatique	0,7%
3P : sciences cognitives et sciences humaines	0,7%
3B : mathématiques-informatique	0,3%
Part sur le total des répondantes	26,7%

Filières professionnelles

Il y a 35 filles inscrites en DT Informatique, Informatique anglophone et Smart Technologies à la rentrée 2023-2024

5AD : 5ème générale avant orientation vers DT	1,7%
3DT Informatique : 2è année Diplôme de Technicienne	1,0%
4DT Informatique : 1ère année Diplôme de Technicienne	0,3%
1DAP Agentes administratives et commerciales - 1ère année	0,3%
2DAP Électriciennes - 2ème année	0,3%
3DAP Conseillères en vente - 3ème année	0,3%
Part sur le total des répondantes	4,0%

2,5 filles sont inscrites en DAP Informatique à la rentrée 2023-2024

A-Levels (cours en anglais)

5IEC - classe inférieure	0,3%
--------------------------	------

La majeure partie des répondantes est en **filière générale**, sans aucune élève en GIN (informatique), puis viennent les classiques avec une forte proportion de classes mathématiques dont quelques-unes en section B (mathématique — informatique) et aucune en section I (informatique — communication). Enfin, quelques élèves en filière professionnelle avec 4 en DT Informatique. Une élève en 5IEC - A Levels a répondu. Finalement, peu de filles en informatique ont répondu et aucune élève en formation supérieure (BTS).

Elles ont choisi leur lycée pour des raisons pratiques dans la plupart des cas :

<i>Réponse</i>	<i>Part</i>
C'est près de chez moi	25%

Cette question est à choix multiple, chacune des élèves a pu cocher plusieurs cases

La proximité avec le lieu d'habitation est la raison majeure : ensuite, à égalité, viennent l'habitude familiale, le choix des amitiés et le choix des parent-es

5 % des élèves (20) ne souhaitent pas répondre à cette question.

Mes frères et/ou sœurs y sont ou y sont allées	16%
Pour être avec mes ami-es	16%
C'est le choix de mes parents	16%
Parce qu'il y a la filière qui m'intéresse dans l'établissement	14%
Ne souhaite pas répondre	5%
Mes parents y sont allés-es	5%
Je n'ai pas été acceptée dans le lycée qui était mon premier choix	3%
Parce qu'il y a un internat	1%

30 élèves ont ajouté des commentaires :

- Parce qu'il y avait une classe francophone
- Famille
- Harcelée dans les autres lycées, ce qui n'est pas le cas ici
- « Pas d'autre choix » (*traduit depuis l'anglais*)
- Mon premier choix
- Parce le lycée me plaît
- École privée
- « Mon professeur de primaire m'a dit d'aller là » (*traduit depuis l'anglais*)
- Dans le lycée précédent il n'y avait pas de GIG
- « Ma sœur était ici avant le covid, pendant le covid je ne pouvais pas visiter les lycées, alors j'ai choisi Fieldgen où ma sœur était ». (*traduit depuis l'anglais*)
- « Pcq c'est en allemand » (*traduit depuis l'anglais*)
- Mes cousines y sont allées
- Je me sentais à l'aise ici quand j'avais visité cet établissement
- Ambiance familiale
- « Je ne veux pas rester plus longtemps à l'école [nom école actuelle] parce que je suis harcelée ». (*traduit depuis le luxembourgeois*)
- « C'est la seule école dans tout le pays qui offre cela » (*traduit depuis l'anglais*)
- J'aimais l'établissement
- Parce qu'il est petit et familial

- Petit lycée
- Petit lycée
- Parce que le lycée n'est pas trop grand et l'ambiance est très agréable.
- Car ma professeur de primaire a choisi
- Je voulais essayer
- J'avais pas d'autre choix
- Au début il n'y avait que des filles
- C'est au milieu entre ma mère et mon père
- Parce que c'est celui qui m'a plu
- C'est un petit lycée
- Cela m'a plu donc j'ai décidé d'aller là
- La section
- C'est le seul lycée qui offre cette formation pour adultes

La grande majorité des élèves était dans le même lycée l'année précédente (71%), 7 % ont changé d'établissement et 4 % n'ont pas répondu à cette question. Parmi celles qui ont changé de lycée, 8 l'ont fait parce qu'elles ont changé d'orientation, 3 en raison de leurs résultats scolaires, 3 ne se plaisaient pas dans leur lycée, 2 en raison d'un déménagement. 6 parmi elles n'ont pas souhaité répondre.

Des commentaires ont été ajoutés quant aux raisons du changement de lycée :

- [changement de] Section
- Devenir éducatrice
- Je veux devenir éducatrice
- Je déteste les gens dans mon dernier lycée
- Je voulais un changement
- Les gens au lycée et dans le campus

Elles sont dans les situations familiales suivantes :

Réponse	Part
Je vis avec mes deux parents	49%
J'ai un ou plusieurs frères	29%
J'ai une ou plusieurs sœurs	28%
Je vis avec ma mère	19%
Je suis enfant unique	7%
Je vis avec mon père	4%
Je vis en famille recomposée (famille composée d'un couple d'adultes marié ou non, avec des enfants issus d'une autre union).	4%
Je vis en résidence alternée	3%

La question était à choix multiple, les répondantes ont pu cocher plusieurs cases. 16 n'ont pas souhaité répondre et 10 ont ajouté des commentaires :

- Deux frères et une sœur
- Avec mon copain (18 ans)
- Foyer (17 ans)
- Je vis avec mon oncle
- Parents divorcés
- Je vis seule (21 ans)
- Adoption
- J'ai une sœur
- Parents divorcés
- «Logement jeunes» (*traduit depuis le luxembourgeois*) (20 ans)

On remarque que presque la moitié des jeunes filles qui ont répondu à la question vit dans un **foyer composé de deux parents (190)** et **19 %** vivent avec leur **mère seule** (73 filles), ce qui montre une proportion tout de même significative de familles monoparentales féminines. Aussi la majorité des jeunes filles interrogées ont au moins un frère et/ou une sœur, ce qui pourrait jouer un rôle dans leurs choix d'orientation en termes d'influences familiales.

Certaines des répondantes ont mentionné «vivre avec un oncle» ou «en foyer» indiquant une prise en charge alternative ou institutionnelle, ce qui pourrait affecter le soutien familial perçu dans le processus d'orientation scolaire. Des situations comme **parents divorcés, adoption, ou vivre seul à un âge précoce** peuvent aussi être des facteurs influents en termes de stabilité et de ressources familiales disponibles pour soutenir les études.

Leur(s) parent(s) exercent une profession dans les secteurs suivants :

Réponse	Part
Enseignement	9,0%
Administration de l'État ou communale	7,4%
Banque	7,2%
Santé	4,3%
Gardiennage / Nettoyage / Entretien des locaux	4,1%
Sans emploi	3,8%
Management / Direction / Organisation	3,3%
Ingénierie et recherche	2,8%
Informatique (nouvelles technologies, ingénieurs, développeurs, Intelligence Artificielle, sécurité, réseaux...)	2,8%

Armée / Police / Prisons	2,3%
Commercial, développement de business	2,3%
BTP /Construction / Génie Civil	2,0%
HORECA (hôtels, restaurants, café)	2,0%
Social	2,0%
Commerçant	1,5%
Transport / Logistique	1,5%
Activités juridiques (avocat, juge, conseil juridique)	1,3%
Artisanat / Arts	1,3%
Assurance	1,3%
Accueil - réception	1,0%
Marketing / Communication / Événementiel	1,0%
Automobile	0,8%
Immobilier	0,5%
Industrie	0,5%
Ressources humaines	0,5%
Agriculture	0,3%
Animaux	0,3%
Manutention / Magasinage	0,3%
Spectacle / Divertissement	0,3%

La catégorie **Enseignement** (9%), **Administration de l'État ou communale** (7%) et **Banque** (7%) représentent les catégories les plus communes. Les parents sans emploi ou au foyer représentent 4%. Il pourrait être intéressant d'examiner comment cette catégorie affecte les aspirations scolaires ou professionnelles des jeunes, surtout en lien avec les familles monoparentales ou recomposées.

On note tout de même **47 réponses (11% donc une majorité) «Autre»** avec spécification en commentaires et **77 «Ne souhaite pas répondre»**. On peut ici émettre l'hypothèse que les professions recherchées n'étaient peut-être pas spécifiées dans les grandes catégories ou n'ont pas pu être identifiées facilement par la répondante. Il y a eu 157 commentaires à cette question, la plupart pour spécifier le métier exact. On note quelques réponses indiquant également que la répondante ne connaît pas le métier d'un ou deux parents.

Elles vivent dans les communes suivantes (la totalité des résultats est présentée en annexe) :

On remarque qu'une petite majorité des répondantes vivent à Luxembourg ville. 27 communes ne sont pas représentées

Luxembourg	10,6%
Differdange	3,0%
Walferdange	2,8%

(15 communes sont représentées par 1 fille, 23 communes sont représentées par 2 filles)

La réponse «Autre» comptait pour presque 9% (33 répondantes) des réponses.

Hesperange	2,8%
Bettembourg	2,8%
Pétange	2,5%
Esch-sur-Alzette	2,3%
Wiltz	2,3 %
Steinsel	2%

24 répondantes ont en fait écrit une ville luxembourgeoise dans leur réponse « Autre », n'ayant probablement pas réussi à l'identifier dans la liste proposée (écriture différente en français et luxembourgeois ou section/quartier d'une commune Exemple : Drauffelt pour Clervaux). Les pourcentages ont été rectifiés ici, intégrant les villes marquées dans «autres». On compte par ailleurs **6 filles vivant en France** (dont une non-frontalière habitant dans la région du Doubs) et **2 filles vivant en Belgique**.

Elles sont majoritairement de nationalité luxembourgeoise et portugaise. 33 filles ont laissé un commentaire ; parmi elles, 60% ont déclaré une double nationalité, incluant majoritairement celle luxembourgeoise, portugaise et française.

5,1% non pas répondu.

Luxembourgeoise	46,5%
Portugaise	23,6%
Italienne	2,0%
Belge	2,0%
Pays des Caraïbes, d'Amérique du Sud et centrale	1,8%
Pays d'Afrique	1,5%

Elles sont majoritairement d'origine luxembourgeoise et portugaise.

La Syrie, le Kosovo et les pays nord africains reviennent dans plusieurs commentaires.

Luxembourg	42,4%
Portugal	12,3%
Pays d'Afrique	4,9%
Italie	2,3%
Pays d'Asie	1,8%
Belgique	1,5%

Leurs choix en termes de hobbies, métiers et orientation

Les hobbies reflétant souvent les passions et intérêts naturels des élèves, ils peuvent jouer un rôle clé dans le choix d'une filière ou d'un futur métier. Connaître les loisirs extra-scolaires permet de voir si ces activités influencent ou sont alignées avec leur orientation scolaire ou professionnelle.

En ce qui concerne leurs hobbies et activités extra-scolaires :

Le sport arrive en tête des activités favorites. La musique est une activité centrale avec un tiers de filles, que ce soit de manière passive (écouter) ou active (jouer d'un instrument).

*Le fait de socialiser peut montrer l'**importance du cercle social** dans les choix d'orientation. Des filles peuvent choisir des filières en fonction de la présence de leurs ami-es (16% avaient répondu pour être avec mes ami-es à la question du choix du Lycée)*

27,1% n'ont pas répondu à la question.

Sport	35,0%
Écouter de la musique	29,4%
Sortir avec les ami-es	27,6%
Lecture	19,7%
Cinéma, séries TV	17,6%
Cuisiner	15,1%
Créer, dessiner, peindre...	12,8%
Jouer de la musique	9,5%
Être sur réseaux sociaux	7,9%
Jouer aux jeux vidéo	6,9%

On retrouve 73 commentaires à cette question, une majorité concernant le sport exact pratiqué (Football, Équitation, Danse/ballet, fitness, natation...), mais aussi le type d'instrument joué (piano, violon, batterie). 7 élèves ont également souhaité préciser le nombre d'heures passées sur les écrans par jour. La réponse «réseaux sociaux» était noté avec «indiquer éventuellement le nombre d'heures par jour si vous êtes d'accord».

1 à 3 heures/jour : 4 filles, usage modéré.

3 heures ou plus : 3 filles, dont 1 (15 ans) passant **6-7 heures/jour**, indiquant une utilisation plus intensive.

Lorsqu'il est question du choix de métier :

36% des filles savent précisément quel métier elles souhaitent exercer. (141 filles)

34% ne savent pas encore.(133 filles)

27% n'ont pas répondu à cette question et 3% l'ont laissé «sans réponse» (117 filles)

- Pour celles qui ont répondu «Oui» à la question précédente «Savez-vous précisément quel métier vous aimeriez exercer plus tard ?» :

L'enseignement ou la formation arrive en tête (29 filles ont choisi ce secteur).

L'informatique n'a été choisie que par une seule des répondantes.

Ici encore, on remarque une majorité non technique : sciences sociales, humaines, administratives et organisation, formation éducatrice

*27 d'entre elles ont ajouté un commentaire pour préciser le métier ou le secteur exact, on y retrouve notamment plusieurs fois **professeure/éducatrice** (anglais, mathématique), **Psychologue, police/armée***

Enseignement - Formation - Insertion	7,4%
Droit - Justice	4,1%
Santé - Paramédical	4,1%
Social - Petite Enfance - Services à la personne	2,6%
Animaux	1,8%
Biologie-Chimie	1,8%
Architecture - Décoration	1,3%
Armée - Sécurité - Secours	0,8%
Administration	0,5%
Communication -Journalisme- Marketing	0,5%
Lettres - Sciences Humaines - Langues	0,5%
Banque-Finance-Assurance	0,3%
BTP-Urbanisme	0,3%
Cinéma -audiovisuel -jeux vidéo	0,3%
Commerce-Immobilier	0,3%
Entrepreneuriat	0,3%
Gestion-Comptabilité - RH	0,3%
Humanitaire	0,3%
Informatique - développement logiciel - web - réseaux	0,3%
Soins esthétique - coiffure	0,3%

Il faut noter que **64% des répondantes (250) n'ont pas répondu à cette question.**

- Pour celles qui ont répondu «Non» à la question précédente «Savez-vous précisément quel métier vous aimeriez exercer plus tard ?» :

20% hésitent entre plusieurs métiers. (80 filles)

10% n'ont aucune idée de leur futur métier. (41 filles)

9% estiment qu'il est trop tôt pour se décider. (37 filles)

2% hésitent à cause de résultats scolaires jugés insuffisants (7), et **1%** à cause du désaccord des parents. (2)

La seule élève ayant répondu «Autre» a précisé qu'elle n'avait pas d'intérêts concrets / intérêts divers

Nous avons souhaité pouvoir approfondir cette question en demandant de **spécifier les différents secteurs entre lesquels elles hésitent** :

Les secteurs pour lesquels elles hésitent sont les mêmes que ceux principalement cités par les filles ayant déjà une idée du secteur qu'elles souhaitent rejoindre plus tard.

*Ici s'ajoute cependant la catégorie **Biologie et Chimie** qui était arrivée en 6ème position pour celle qui avait une idée précise de leur métier. Celles-ci plus considérer dans la catégorie des «sciences de la vie» sont perçues différemment des autres sciences comme la physique ou l'ingénierie*

Un pourcentage élevé (79,3%) des réponses n'a pas été complété, ce qui pourrait refléter une hésitation généralisée ou un manque d'informations précises sur les métiers également.

*57 d'entre elles ont ajouté un commentaire pour préciser le métier ou le secteur exact, on y retrouve à nouveau les métiers de l'enseignement et de l'éducation **professeure/éducatrice** (de lycée, pour enfants avec besoins spécifiques, en français, etc), les carrières médicales et paramédicales (**médecin, psychiatre, infirmière, kiné, dentiste**, et même des spécialisations comme **médecin humanitaire**.), la carrière d'**avocat** est aussi parmi les plus cités.*

Droit - Justice	4,6%
Santé - Paramédical	4,6%
Biologie-Chimie	4,3%
Enseignement - Formation - Insertion	3,8%
Architecture - Décoration	2,8%
Lettres - Sciences Humaines - Langues	2,8%
Armée - Sécurité - Secours	2,6%
Banque-Finance-Assurance	2,6%
Humanitaire	2,6%
Informatique - développement logiciel - web - réseaux	2,6%
Sciences physiques - maths - data	2,6%
Social - Petite Enfance - Services à la personne	2,6%
Animaux	2,3%
Artisanat d'Art	1,8%
Commerce-Immobilier	1,5%
Communication -Journalisme- Marketing	1,5%
Administration	1,3%
Culture - Spectacle -Patrimoine	1,0%
Entrepreneuriat	1,0%
Gestion-Comptabilité - RH	1,0%
Mécanique- Automobile	1,0%
Cinéma -audiovisuel -jeux vidéo	0,8%

Enfin, on note tout de même les mentions de **chimiste, astrophysicienne, et ingénierie mécanique en aéronautique**, même si elles restent moins nombreuses par rapport aux métiers dans le domaine social ou médical.

Électricité - Électronique - Robotique	0,8%
Soins esthétique - coiffure	0,8%
Sports- animation	0,8%
-Imprimerie-Livre	0,5%
Hôtellerie- Restauration - Tourisme	0,5%
Transport-Logistique	0,5%
Agroalimentaire - alimentation	0,3%
Environnement - Eau - Déchets - Propreté	0,3%

Une fois les métiers identifiés, nous avons cherché à savoir leurs **motivations liées à ce(s) choix**. Elles pouvaient sur cette question cocher plusieurs réponses.

29,7% des réponses (116 filles) indiquent que le métier choisi est simplement celui qu'elles souhaitent faire.

Une autre grande motivation est le lien avec une **passion personnelle (18,2% donc 71 filles)**, montrant l'importance de la motivation intrinsèque et de l'intérêt personnel dans les choix de carrière.

Enfin, **5,1%** des répondantes (20 filles) ont tout de même mentionné être inspirées par une personne proche dans leur entourage. Cela souligne le rôle clé de **role models** dans la sphère familiale ou amicale.

Les **modèles féminins** dans les secteurs traditionnellement masculins, comme l'informatique, ont un potentiel d'inspiration, mais restent pour le moment en minorité (1 seule fille a choisi cette réponse)

C'est le métier que je veux faire	29,7%
Cela correspond à ma passion	18,2%
Une personne au moins dans mon entourage proche m'a inspiré	5,1%
J'ai eu envie en regardant une série, un film, en lisant un livre	3,3%
C'est ce que je peux faire avec mes résultats scolaires	2,8%
Une femme au moins, spécialiste en informatique m'a inspirée	1,0%
Pour faire comme ma mère	0,8%
C'est ce que m'ont conseillé mes parents	0,8%
Pour faire comme mon père	0,5%
C'est ce que m'ont conseillé les professeurs	0,5%
Pour continuer le métier que l'on fait dans ma famille	0,3%
C'est ce que m'ont conseillé les psychologues au lycée	0,3%
Une femme spécialiste en informatique célèbre m'a inspiré	0,3%
Je ne sais pas	1,3%

Il faut noter que **64% des répondantes (250) n'ont pas répondu à cette question**, et 6 filles ont indiqué de pas souhaiter répondre.

Concernant **la filière ou classe qu'elles pensent choisir l'année prochaine**, les répondantes ont mentionné :

Réponse	Pourcentage
3G : sciences humaines et sociales	7,4%
Je n'ai pas d'orientation à choisir pour l'année prochaine, je suis mon cursus	7,2%
Je ne sais pas	3,8%
3C : sciences naturelles-mathématiques	3,6%
4GSO section sciences sociales	3,3%
2GSO section sciences sociales	2,3%
3A : langues	2,0%
4GCM section administrative et commerciale	1,8%
2GCG section gestion	1,8%
2GSH section sciences de la santé	1,8%
3B : mathématiques-informatique	1,0%
3D : sciences économiques-mathématiques	1,0%
3E : arts plastiques	1,0%
2GIG section ingénierie	1,0%
2GED section formation de l'éducateur-ice	0,5%
3I : informatique et communication	0,3%
3P : sciences cognitives et sciences humaines	0,3%
4GIG section ingénierie	0,3%
4GA3D section architecture, design et développement durable	0,3%
1CCP Coiffeur	0,3%
1DAP Agents administratifs et commerciaux	0,3%
1DAP Carreleurs	0,3%
2GCF section finance	0,3%
2GMM section marketing, médias et communication	0,3%
2GSI section de la formation de l'infirmière-re	0,3%
2GSN sciences naturelles	0,3%
BTS Assistant juridique	0,3%
BTS Commerce (formation en alternance)	0,3%

On voit ici qu'une partie des filles ont répondu **ne pas avoir d'orientation l'année prochaine et qu'elles suivront simplement le cursus**. 29 répondantes continuent notamment leur cursus en **sciences humaines et sociales**. Les cursus « 3I informatique et communication », « 4GIG section ingénierie » n'ont été choisis que par une seule répondante, et 4 ont choisi « mathématiques-informatique » ainsi que 4 pour « 2GIG

section ingénierie ». 3.8% ne savent pas dans quelle classe ou filière elles iront l'année prochaine. 4.1% des répondantes n'ont pas souhaité répondre.

60 répondantes ont également pu préciser dans un commentaire leur classe pour l'année 2024-2025. Nous avons pu les comparer avec leur classe actuelle pour observer des changements significatifs ou non (le tableau comparatif est à retrouver en annexe). On remarque qu'une majorité continue dans le même cursus (2D en 1D, 2GSN en 1GNS, 4GPS en 3GPS...), mais certaines ont précisé qu'elles déménageaient à l'étranger ou rentraient à l'Université. Une fille en 3DT informatique continu en 2DT informatique et une autre qui était en 4DT informatique va suivre un cursus plus lié à l'ingénierie en 3GiGF.

L'échelle de réponse proposée pour la suite du questionnaire visait à obtenir une réponse affirmative ou négative sur chaque élément relevé dans les différents entretiens qualitatifs en ce qui concerne leur choix d'orientation, avec une possibilité « incertain ». Une case sans réponse est possible pour celles qui ne savent pas quoi répondre. Les réponses ont été classées par ordre décroissant à partir de la colonne « oui ».

Réponses	Oui	Non	Incertain	Sans rép.
C'est ce que j'ai envie de faire	49%	0%	6%	18%
Je sais ce que je veux faire comme métier et c'est la bonne voie pour y arriver	32%	3%	16%	21%
C'est ce que me permet de faire mon dossier scolaire	29%	6%	8%	30%
Je choisis cette orientation parce qu'il y a des débouchés professionnels importants	16%	13%	9%	35%
Je suis le conseil de mes parents	7%	30%	10%	26%
Je suis le conseil de mes professeur-es	7%	29%	9%	27%
J'ai des difficultés en langues alors j'ai dû adapter mon orientation	4%	41%	6%	21%
Je voulais faire autre chose mais mes résultats ne me le permettent pas	4%	44%	3%	22%
Je choisis cette orientation pour rester avec mes ami-es	2%	47%	2%	22%
Je suis le conseil des psychologues du lycée	1%	39%	4%	29%

La réponse la plus fréquente indique que près de la moitié des élèves se basent principalement sur leurs **intérêts personnels** pour leur orientation. Aucune élève n'a répondu « Non » à cette option, mais 18% n'ont pas répondu, ce qui montre que l'envie personnelle joue un rôle majeur dans les décisions, même si un petit groupe ne sait pas quoi répondre.

Un tiers des répondantes ayant répondu à la question **savent déjà quel métier elles souhaitent faire**, et estiment que la filière choisie est la bonne pour atteindre cet objectif. On note tout de même un certain degré d'incertitude à cette question comparée aux autres et un pourcentage assez élevé de « sans réponse ».

29% basent leur choix sur **ce que leur permet leur dossier scolaire**, montrant un certain degré d'importance des résultats académiques dans leur décision, bien que le plus haut pourcentage à cette question se trouve dans les « sans réponse » (30%), ce qui laisse supposer un manque de clarté pour certains élèves à ce sujet. Il est aussi important de mentionner que pour chacune des affirmations ci-dessus, on note entre 45 et plus de 55% de sans réponse et de réponses non complétées.

Cette partie du questionnaire nous décrit donc que les répondantes semblent principalement **guidées par leur envie personnelle et par des choix en fonction de leur dossier scolaire**, tandis que les influences extérieures, comme les conseils des parents/enseignants/psychologues, jouent apparemment un rôle plus marginal dans leur décision (plus marqué lors de la phase qualitative). Les débouchés professionnels sont un critère d'orientation pour une minorité significative, mais une grande partie des élèves ne paraît pas encore certaine de l'importance de cet aspect dans leur choix.

Éléments remarquables / hypothèses

Les hypothèses à vérifier qui ont structuré le questionnaire sont en ligne avec celles qui ont guidé les entretiens de groupes

Pour rappel, nous cherchons à comprendre :

- Leur perception de l'informatique
- L'influence de la famille sur leur orientation
- L'influence de l'école sur leur orientation
- L'influence des normes sociales sur leur parcours
- L'influence de l'action publique sur votre intérêt pour l'informatique

Nous avons élaboré le questionnaire sur la base de la synthèse des éléments recueillis au cours des 9 entretiens de groupes menés dans les écoles.

Les éléments recueillis étant complexes, nous avons décidé de procéder d'abord à une distinction par rapport à leurs opinions et à leur perception de l'informatique, notamment en recherchant les biais de genre et les stéréotypes déjà intériorisés à leur âge. Nous avons fait le choix, ensuite, de se concentrer sur le choix d'orientation avec des possibilités « j'ai choisi l'informatique parce que... » et « je n'ai pas choisi l'informatique parce que... » pour identifier différentes influences sur leur parcours scolaire. On leur a ensuite demandé de donner leur avis sur la place de l'informatique à l'école et leur accès à l'information concernant les débouchés informatiques.

Nous avons privilégié le **questionnement par grande thématique** abordant différents éléments liés, sans nécessairement de lien entre eux, dans des échelles de Likert en cinq points. Ainsi, dans la question sur les motivations, on y aborde à la fois le rôle des parents, de l'école ou d'autres facteurs mis en exergue lors des entretiens. Sur-tout, ce type d'échelle permet de proposer un spectre d'opinion assez large et nuancé, prévoyant celles sans équivoque aux extrémités (pas du tout à tout à fait), en passant par des positions plus nuancées (2 et 4) avec, en position médiane (3) une possibilité « ni, ni » pour les cas où l'élément ne semble ni « impactant », ni « non

impactant » ou est insignifiant pour les répondantes. Chaque élément proposé donnait aussi la possibilité du choix « sans réponse » en précisant qu'il pouvait être utilisé dans le cas où elles ne savaient pas quoi répondre ou ne se sentaient pas concernées par l'affirmation. Enfin, nous avons grisé les taux les plus élevés et fait également ressortir, en gras et gris plus clairs, ceux significatifs. Pour faciliter la lecture, étant donné le nombre de colonnes, nous avons opté pour une présentation des pourcentages sans décimale.

Leur perception de l'informatique

Réponses	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép
Échelle	1	2	3	4	5	
Il faut être bonne en maths pour faire de l'informatique	6%	16%	33%	28%	17%	13%
L'informatique est un secteur offrant de nombreux débouchés professionnels	10%	13%	33%	26%	17%	23%
Les filles sont aussi capables que les garçons de faire de l'informatique	13%	1%	6%	4%	76%	13%
Les filles ont autant de chances que les garçons d'être recrutées à des postes informatiques	9%	10%	26%	24%	31%	13%
Il y a plus de garçons et d'hommes dans l'informatique que de filles et de femmes	8%	6%	23%	26%	37%	16%
Les gens pensent que les hommes sont meilleurs en informatique que les femmes	15%	7%	18%	30%	31%	16%
Il est normal qu'il y ait plus d'hommes en informatique que de femmes	27%	24%	29%	13%	8%	17%
C'est un problème qu'il y ait peu de femmes dans l'informatique	10%	18%	30%	23%	19%	18%
Les femmes ont permis des avancées dans la technologie informatique	10%	6%	34%	25%	25%	26%

On retrouve dans les pourcentages ci-dessus un mélange de perceptions positives et de stéréotypes persistants lorsqu'on parle d'informatique. On remarque un pourcentage assez élevé d'incertitudes ou de neutralité dans beaucoup de réponses, et les taux de non-réponses oscillent entre 7 et 14 % selon les affirmations.

- Mathématiques et Informatique : 45% (en combinant la note 4 et 5) des répondantes **pense qu'il faut être bonne en maths pour faire de l'informatique**. (Association forte entre ces deux matières).
- Débouchés professionnels : Une majorité (43% en combinant la note 4 et 5) voit **l'informatique comme un secteur prometteur en termes d'emploi**.

- Égalité des sexes : La majorité des filles sont fermement convaincues (76%) que **les filles sont autant capables que les garçons en informatique**. Cependant, seulement environ un tiers pense qu'elles ont les mêmes chances d'être recrutées et 26% sont neutres, incertaines/septiques à ce sujet.
- Genre et Informatique : Une majorité (63% en combinant la note 4 et 5) constate qu'il **ya plus d'hommes que de femmes en informatique**. On remarque aussi 31% des répondantes estiment (score de 5) que **les gens pensent que les hommes sont meilleurs que les femmes en informatique**. Cela montre qu'une certaine conscience des stéréotypes de genre persistent dans ce secteur.
- Normalisation de la surreprésentation masculine : 51% des répondantes ne sont «pas d'accord» voire « pas du tout » d'accord avec l'idée qu'il est normal d'avoir plus d'hommes en informatique. Cependant, à nouveau, une part non négligeable (29%) se situe au centre (score de 3), indiquant une division d'opinion sur cette normalisation.
- Le manque de femmes dans l'IT : les répondantes sont partagées car 30% se situent au centre (neutres), et 42% estiment (score de 4 et 5) que c'est un problème
- Contributions des femmes dans l'IT : Il y a une **reconnaissance des contributions des femmes à la technologie** (50%), même si une part importante reste neutre (34%)

Nous avons demandé à la fin de ce groupe de question de citer une femme célèbre dans l'IT ou bien une invention IT réalisé par une femme. On enregistre seulement 32 commentaires, pour 224 «sans réponse» et 135 «non complété». Parmi les réponses données par les étudiantes, on retrouve :

- **Ada Lovelace** (mentionnée 6 fois)
- Grace Hopper (mentionnée 4 fois)
- Hedy Lamarr (mentionnée 2 fois, et également 2 fois simplement mentionnée comme «la femme qui a inventé le Wi-Fi»)
- Marie Curie (mentionnée 4 fois, bien qu'elle ne soit pas directement liée à l'informatique, elle est perçue comme une femme scientifique emblématique)
- Margaret Hamilton (mentionnée une fois avec la précision du programme Apollo)
- Shirley Jackson (mentionnée une fois)
- «Les femmes qui ONT écrit le Code pour l'expédition sur la lune» (*peut-être après avoir vu le film «les figures de l'ombre» ?*)

Quelques étudiantes ont cité **leur mère** ou **leur enseignante** (3 jeunes filles de l'École privée Fieldgen). 4 ont indiqué «Je ne sais pas» ou «Je ne connais pas une femme célèbre».

Avec seulement 8,18% de réponses valides à cette question, il faut s'interroger quant au manque de connaissance généralisé des femmes dans l'IT parmi les étudiantes.

Leur opinion de l'informatique

Réponses	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Je n'ai pas choisi de filière informatique car je n'aime pas l'informatique	20%	6%	13%	15%	46%	23%
Je n'ai pas choisi de filière informatique parce que je n'y ai jamais pensé	31%	10%	16%	19%	23%	25%
Je n'ai pas choisi de filière informatique parce que mes parents ne m'en ont jamais parlé	59%	14%	11%	7%	9%	27%
Je n'ai pas choisi de filière informatique parce qu'à l'école on en parle peu	35%	13%	25%	15%	11%	25%
Je n'ai pas choisi informatique car il y a trop de garçons dans ces filières	63%	13%	13%	4%	8%	27%
J'ai choisi l'informatique parce que j'aime l'informatique	59%	6%	12%	7%	16%	35%
J'ai choisi l'informatique parce qu'il y a des informaticiens dans ma famille	69%	9%	11%	2%	10%	37%
J'ai choisi l'informatique parce qu'il y a des informaticiennes dans ma famille	77%	6%	7%	3%	6%	38%
C'est grâce aux femmes célèbres en informatique que j'ai eu envie de choisir informatique	73%	10%	9%	2%	7%	39%

Les raisons principales pour lesquelles les **filles n'ont pas choisi de filière informatique** sont les suivantes :

- 46 % des répondantes considèrent comme «très vrai» et 15% «vrai» qu'elles n'ont pas choisi cette filière, car elles n'aiment pas l'informatique, ce qui en fait la raison la plus marquante parmi les facteurs de non-choix avec 61%.
- 42 % des répondantes (en combinant les notes 4 et 5) indiquent que cette filière ne leur est simplement pas venue à l'esprit, cependant 31% indiquent que leur non-choix n'est pas lié à cela.
- 59% des filles affirment que leur non-choix de l'informatique n'est pas du tout lié à un manque d'information de la part de leurs parents, et 35% de la part de l'école. En ce qui concerne l'école, les réponses sont un peu plus dirigées vers le neutre avec 25% des réponses.
- La présence de «trop de garçons» dans les filières informatiques n'est pas une raison de non-choix de l'IT pour 63 % des répondantes

Concernant **celles qui ont choisi l'informatique**, les facteurs suivants ressortent :

- 16 % des filles déclarent que le fait d'aimer l'informatique est un facteur de choix pour elles, même si 59 % trouvent cela «pas du tout vrai», ce qui suggère un faible intérêt global pour l'informatique.
- La présence de modèles masculins dans la famille (informaticiens) a eu une influence limitée (10 %), et la proportion est encore plus faible (6 %) pour les modèles féminins.
- Très peu de filles (7 %) attribuent leur choix à l'influence de femmes célèbres en informatique, avec 73 % répondant «pas du tout vrai».

Si l'on suit la logique des réponses aux questions de profils, très peu de répondantes étaient en fait des filles orientées vers l'IT, indiquant de manière générale un faible intérêt pour le domaine. Certaines filles qui n'ont pas choisi l'informatique semblent avoir répondu aux questions. On remarque un taux de «sans réponse» élevé aux questions lié aux choix de l'IT (entre 35% et 39%) mais qui aurait dû l'être plus en suivant la logique des profils.

Nous leur avons également demandé quel était le matériel informatique dont elles disposent et comment elles l'utilisent. On compte presque la moitié de réponse non complétée ici (47%).

Les résultats montrent que, même si une majorité a accès à la tablette fournie par l'école, son utilisation en dehors du cadre scolaire n'est pas généralisée.

Une partie des étudiants possède des équipements personnels, notamment des ordinateurs portables, qu'ils préfèrent utiliser pour leurs loisirs.

J'ai reçu une tablette par l'école	21%
Je l'utilise régulièrement pour le travail scolaire	25%
Je l'utilise aussi en dehors du travail scolaire	21%
J'ai aussi un ordinateur portable personnel	20%
J'utilise davantage mon ordinateur personnel pour mes loisirs	14%
Il y a un ordinateur familial à la maison	14%
J'utilise l'ordinateur familial	7%

7 filles ont laissé un commentaire :

- 2 indiquent utiliser l'ordinateur de l'école
- 4 indiquent qu'elles ont leur propre ordinateur ou tablette/iPad dont 1 mentionne le fait d'avoir acheté une tablette pour l'école car «Bien que l'école en offre, cela n'avait pas été très clair».
- 1 précise qu'elle n'a pas d'iPad.

L'influence de la famille sur leur orientation

Ici, nous voulions creuser un peu plus la question de l'influence de la famille dans les choix d'orientation des jeunes filles. Il a été montré plus haut dans la partie quantitative que l'influence des parents ne semblait pas être un facteur influant sur le choix de l'orientation, les répondantes parlant en majorité d'un choix personnel.

L'influence de la sphère familiale semblait pourtant beaucoup plus marquée dans les entretiens de groupes dans les lycées.

Réponses	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép
Echelle	1	2	3	4	5	
Mes parents sont plutôt à l'écoute de mes choix dans mon orientation et m'accompagnent dans ces choix	6%	4%	10%	19%	61%	16%
Mes parents ne sont pas d'accord avec mes choix mais je fais quand même ce que je choisis	59%	12%	12%	8%	9%	20%
Mes parents ne sont pas d'accord avec mes choix et j'écoute mes parents en laissant mes choix de côté	76%	9%	5%	2%	8%	19%
Mes parents viennent aux réunions parents-profs	19%	10%	15%	11%	45%	18%
Je ressens une pression de la part de mes parents sur mes résultats scolaires	22%	19%	27%	20%	12%	18%
J'ai choisi mon orientation ou mon métier pour faire comme dans ma famille	72%	8%	8%	4%	9%	17%
L'informatique est un sujet dont on parle à la maison	54%	16%	16%	7%	6%	18%
Mes parents pensent que les métiers de l'informatique sont des métiers d'avenir	31%	12%	26%	12%	20%	30%
Mes parents m'encouragent à aller vers les métiers de l'informatique	51%	11%	22%	7%	10%	26%
Mes parents pensent que l'informatique n'est pas pour les filles	74%	7%	10%	4%	6%	24%
J'ai redoublé à cause de problèmes familiaux	70%	8%	8%	1%	12%	25%
J'ai changé d'école à cause de problèmes familiaux	81%	4%	5%	2%	9%	25%

En ce qui concerne l'accompagnement et l'écoute des parents, 61% des répondantes considèrent que leurs **parents sont à l'écoute de leurs choix d'orientation**. (Soutien sans imposer leurs propres choix). Les questions liées au désaccord des parents montrent que les jeunes filles ne se sentent pas impactées et ne subissent pas de pression de leurs parents.

Pour l'implication des parents dans le suivi scolaire, 45% des filles affirment que leurs **parents viennent aux réunions parents-profs**.

Pour la pression parentale liée aux résultats scolaires, 27 % des filles se sentent «neutres» quant à la pression parentale, et 32 % ressentent la pression (en combinant «vrai» et «très vrai»)

Pour l'impact familial sur les choix d'orientation, 72 % des filles indiquent qu'elles **n'ont pas choisi leur orientation ou leur métier pour suivre la tradition familiale** (privilégient l'individualité dans les choix de carrière).

Les répondantes affirment que 32% des parents pensent que les métiers de l'informatique sont des métiers d'avenir, tandis que 31% affirment que leurs parents pensent le contraire ou n'en parlent peut-être pas. En effet, la majorité (54%) exprime que l'informatique n'est pas du tout un sujet mentionné au sein de leur foyer. Enfin, **51% des répondantes déclarent que leurs parents ne les encouragent pas du tout dans cette filière.**

74 % des filles énoncent que leurs parents **n'estiment pas que l'informatique est réservé aux garçons**, ce qui est positif pour la déconstruction des stéréotypes. 8 filles ont affirmé que leurs parents pensent toujours que ce domaine n'est pas fait pour les filles.

70 % des répondantes indiquent ne pas avoir redoublé à cause de problèmes familiaux. On note tout de même 12 % de réponses qui indiquent être affectées par des soucis familiaux.

81 % des filles n'ont pas changé d'école à cause de problèmes familiaux, suggérant que le soutien familial reste relativement stable pour la majorité.

À la question «Avez-vous dû changer de lycée pour pouvoir faire de l'informatique ?» 8 filles ont répondu «oui».

L'influence de l'école sur leur orientation

La première série de questions s'est orienté autour de l'influence des professeur-ses et de l'école en général en matière d'incitation au choix de carrière lié à l'informatique. La deuxième série de questions sera plus liée au système scolaire en général et leur opinion sur celui-ci.

Réponses	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Je me sens soutenue par l'ensemble de mes professeur-ses dans mes choix	15%	10%	30%	20%	25%	20%
Des enseignant-es m'ont conseillé de choisir une branche sanitaire et sociale parce que je suis une fille	67%	10%	9%	5%	8%	23%
Des enseignant-es m'ont déconseillé de faire de l'informatique parce que je suis une fille	79%	7%	5%	4%	5%	24%
Je me sens bien informée sur tous les métiers de l'informatique à l'école	33%	25%	25%	13%	5%	23%
Il y a régulièrement des événements informatiques ou pour les métiers scientifiques dans mon lycée	33%	23%	25%	14%	6%	27%
Je participe aux événements informatiques quand il y en a	68%	11%	9%	5%	7%	24%
Dans mon lycée, on incite les filles à se diriger vers les métiers de l'informatique	37%	12%	28%	13%	10%	30%
Dans mon lycée, on incite les filles à se diriger vers les métiers techniques et scientifiques en général	30%	7%	41%	11%	11%	30%

Dans mon lycée, on incite les garçons à aller vers les métiers du sanitaire et social	37%	13%	34%	9%	8%	31%
En informatique, ce sont majoritairement des hommes qui enseignent	16%	7%	23%	26%	28%	26%
Il y aurait plus de filles en informatique s'il y avait plus de femmes qui l'enseignaient	28%	13%	33%	16%	11%	26%

45 % des répondantes **se sentent soutenues, voire très soutenues** par leurs professeurs dans leurs choix. Toutefois, 15 % ne se sentent «pas du tout soutenues», et 30 % sont neutres. On retrouve une diversité d'expériences, avec un besoin possible d'améliorer le soutien pour certaines.

Une majorité de 67 % des filles déclarent qu'**aucun enseignant ne leur a conseillé de choisir une branche sanitaire et sociale parce qu'elles sont des filles**, mais 13 % ont perçu un tel conseil (5 % «vrai» et 8 % «très vrai»)

79 % des répondantes affirment que leurs enseignants **ne leur ont jamais déconseillé l'informatique pour des raisons de genre**, un point positif. Cependant, une minorité de 9 % a reçu ce type de désincitation

33 % des répondantes ne **se sentent «pas du tout» bien informées sur les métiers de l'informatique**, et 25 % «pas vraiment». Seulement 18 % des répondantes se sentent bien informées (manque de communication ou d'initiatives pour faire connaître les métiers technologiques aux filles.)

66 % des filles déclarent qu'il n'y a «pas du tout» ou «pas vraiment» d'événements liés aux métiers informatiques ou scientifiques dans leur lycée, et 25 % sont neutres

68 % des répondantes affirment **ne pas participer aux événements lorsqu'ils existent**. Il aurait été intéressant de pouvoir comprendre les facteurs de ce choix (*manque d'intérêt ou de sensibilisation ? ou manque d'accessibilité pour ces activités ?*)

Seulement 23 % des répondantes ressentent une incitation à s'orienter vers les métiers de l'informatique dans leur lycée. 49% ne ressentent peu, voire pas du tout cette incitation. Lorsqu'il s'agit des métiers scientifiques et techniques en général, les réponses sont alors beaucoup plus amenées vers le neutre (41%), et 37 % disent ne pas ressentir cette incitation.

37 % des répondantes disent qu'il n'y a pas du tout d'incitation des garçons à choisir des métiers dans le domaine sanitaire et social,

54 % des filles affirment que l'informatique est majoritairement enseignée par des hommes dans leur lycée. Avec seulement **27 %** des répondantes (catégories 4 et 5 cumulées) qui pensent que davantage de femmes enseignantes inciterait plus de filles à choisir l'informatique, cela reste un point de vue **minoritaire**. La majorité des répondantes se situent dans les catégories **Pas du tout** (28 %) et **Ni, ni** (33 %) (perception relativement faible de l'impact des modèles féminins dans l'enseignement de l'informatique).

Réponses	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Mon niveau en langues m'a freinée dans mon choix d'orientation	55%	9%	12%	12%	12%	22%
C'est difficile de choisir une orientation tant qu'on ne sait pas ce qu'on veut faire comme métier	8%	7%	17%	26%	42%	24%
Le choix de l'orientation arrive trop tôt dans le parcours scolaire	16%	16%	21%	14%	32%	21%
Je suis plutôt stressée en raison de la pression à l'école (quantité de travail, notes...)	8%	11%	23%	21%	37%	21%

La majorité des répondantes (55 %) ne **ressentent pas de frein lié à leur niveau en langues** pour leur orientation. On note tout de même qu'un quart des répondantes (32 filles) perçoivent la langue comme un frein.

Une majorité (68%) ressent de la difficulté, plus ou moins importante, dans le choix de l'orientation en l'absence d'un projet professionnel clair, ce qui indique un besoin clair d'accompagnement pour aider à clarifier leurs ambitions professionnelles.

Près de la moitié des répondantes (46% en combinant la note 4 et 5) pensent que le système scolaire impose le choix de l'orientation trop tôt.

Plus de la moitié des répondantes (58%) **ressentent un stress significatif lié à la pression académique**.

L'influence des normes sociales sur leur parcours

Ici, il était question de confronter les filles à une série d'affirmations relatives à des stéréotypes fréquemment rencontrés par les jeunes filles, et de leur demander leur avis face à ceux-ci.

Réponses	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Les adultes pensent que les garçons sont plus capables en informatique que les filles	15%	9%	32%	20%	24%	23%
Les adultes pensent que les filles sont plus créatives, gentilles, fragiles que les garçons	6%	7%	21%	35%	31%	20%
Je ne joue pas aux jeux vidéo parce qu'il y a trop de garçons qui y jouent	64%	15%	8%	5%	8%	21%

J'ai déjà eu des problèmes avec des garçons en jouant aux jeux vidéos en ligne	62%	9%	12%	6%	11%	25%
Les garçons se croient meilleurs que les filles en sport, en sciences et en informatique	6%	9%	27%	27%	31%	21%
Les filles se croient moins bonnes que les garçons en sport, en sciences et en informatique	16%	22%	33%	16%	12%	22%
Il y a trop de garçons en informatique, ça ne donne pas envie d'y aller	40%	25%	24%	3%	9%	26%

Une proportion significative (44 %) des répondantes perçoit que les adultes pensent que les garçons sont plus capables en informatique.

La majorité des participantes (66 %) perçoit que **les adultes attribuent des qualités plus « douces » aux filles** (créatives, fragiles, gentilles) qu'aux garçons.

La majorité des répondantes (79 %) ne se laissent pas décourager par la prédominance masculine dans le milieu des jeux vidéo. (Très peu de filles ayant répondu à ce questionnaire ont mentionné les jeux vidéo comme hobbies) Bien que 71 % déclarent n'avoir pas eu de problèmes avec des garçons sur des jeux vidéos en ligne, 17 % ont eu des expériences négatives (20 filles)

Une majorité (58 %) perçoit que **les garçons se pensent supérieurs dans des domaines comme le sport, les sciences et l'informatique.**

Bien que 28 % admettent que les filles pourraient se sous-estimer en sport, sciences ou informatique, les réponses sont partagées, car 28% admettent aussi que ce n'est pas le cas.. Il y a cependant une majorité qui est neutre face à cette idée.

Bien que 65 % ne voient pas la présence de garçons comme un obstacle à l'IT, 12 % des répondantes semblent dissuadées par la majorité masculine dans le secteur informatique

L'influence de l'action publique sur leur intérêt pour l'informatique

Dans ce groupement de questions, nous avons cherché à voir dans quelle mesure et à quelle échelle les filles sont la cible d'information sur l'informatique par les pouvoirs publics, notamment leur commune d'habitation.

Réponses	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Je reçois de l'information sur des événements informatiques organisés par ma commune	74%	13%	9%	1%	3%	24%
Je reçois de l'information sur des événements informatiques à destination des filles, organisés par ma commune	85%	4%	8%	0%	3%	24%

Je suis déjà allée à des événements informatiques organisés par ma commune	89%	1%	6%	1%	3%	22%
Je reçois de l'information sur des événements informatiques organisés par le Gouvernement	71%	13%	9%	3%	4%	23%
Je reçois de l'information sur des événements informatiques à destination des filles, organisés par le Gouvernement	84%	8%	5%	1%	3%	23%
Je suis déjà allée à des événements informatiques organisés par le Gouvernement	90%	2%	5%	0%	3%	23%

La majorité des répondantes (74 %) ne reçoivent pas d'informations sur les événements informatiques organisés par leur commune. Ce chiffre est encore plus élevé quand la même question est posée, mais pour des informations directement ciblées pour les filles, avec une grande majorité (85 %) déclarant ne rien recevoir.

La participation aux événements informatiques locaux est extrêmement faible, 90% n'ayant jamais participé. Cela peut décrire un manque d'activités tout court ou bien un manque d'accès à l'information.

Comme pour les événements communaux, les informations sur les événements informatiques organisés par le Gouvernement ne semblent pas bien atteindre les répondantes. (71%)

Aussi, peu d'initiatives ciblées pour encourager les filles à s'intéresser à l'informatique semblent parvenir aux répondantes depuis le gouvernement, et la participation aux événements informatiques gouvernementaux est encore plus faible qu'au niveau communal (90% n'ayant jamais participé)

Femmes

Phase exploratoire qualitative

Éléments généraux

Nous avons interviewé 15 femmes aux parcours différents de 22 à 55 ans. Plus de la moitié est en couple, mariée ou non, et avec des enfants, moins d'un tiers est célibataire sans enfant. Les deux tiers d'entre elles sont étrangères, françaises, belges, canadiennes, néerlandaises, mexicaines, roumaines, tunisiennes. Les françaises et les belges interrogées sont travailleuses frontalières et les autres résidentes depuis peu ou quelques années. Moins d'un tiers des femmes que nous avons interrogées est luxembourgeoise.

Des parcours très divers. La plupart d'entre elles exercent ou cherchent à exercer une fonction dans l'IT, deux ont un parcours distinct, mais voient l'IT en support de leur activité actuelle ou future. Plusieurs reconversions vers l'IT dont une part en raison de la migration pour suivre leur conjoint, induisant des difficultés de trouver un emploi au Luxembourg dans leurs domaines et/ou à cause des langues. La reconversion professionnelle et l'accompagnement proposé par l'ADEM a été bénéfique à celles qui en ont profité, en termes de développement de réseau et d'opportunités d'emploi suite à leur formation. L'IT est apparue pour la plupart comme une libération, une nouvelle possibilité de créer un business dans le digital, ou bien de se rapprocher de ses aspirations après une longue période de maladie et en intégrant une Organisation dont la mission est en lien avec les aspirations. Une femme de 56 ans, célibataire, sans enfant, a développé ses compétences en IT tout au long de sa carrière, en passant par plusieurs étapes de formation, de «petits boulots», des expériences professionnelles diverses, des périodes d'auto-formation.

Deux seulement sur les 15 sont dans l'IT par choix initial, l'une y est parvenue très naturellement par le biais des opportunités de stage et professionnelles quand l'autre a dû batailler pour s'imposer dans les cohortes plutôt masculines des études dans lesquelles elle n'était pas nécessairement la bienvenue (Belgique) et dans lesquelles elle excellait pourtant, ayant développé très tôt un goût pour les ordinateurs.

Toutes ont conscience du sexisme dans le monde du travail en général et dans le secteur de l'IT spécifiquement (la présence des femmes y reste exceptionnelle, sexisme ordinaire) ou comme ailleurs (tâches réservées aux femmes). Pour une petite minorité, elles n'ont pas l'impression de l'avoir vécu directement ou n'en ont pas souffert, mais savent que cela existe ailleurs.

La maternité et la gestion familiale ont un impact sur chacune concernée par la situation. Dans l'ensemble, ce sont elles qui doivent sacrifier leur carrière pour la gestion des enfants, même si des discussions existent et que pour certaines, le compagnon est un vrai soutien. La plupart portent la responsabilité 'naturelle' de la gestion et il est nécessaire pour elles de discuter de la répartition des obligations avec le conjoint.

Éléments remarquables

Les motivations qui ont jalonné leur parcours professionnel

Pour celles qui ont choisi l'IT, elles expriment un goût pour :

- la technique, les STEM.
- Le numérique (aussi associé ici à la créativité, l'art) « à 16 ans, j'ai fait un bilan de compétences, on m'a parlé de créativité. Je croyais que la créativité, c'était juste le dessin ». A. – « La passion des jeux vidéo que j'ai en commun avec mon compagnon, m'a donné envie de me réorienter après ma carrière d'enseignante en sciences en Écosse et une expérience professionnelle au Luxembourg » (*dans la créativité et l'infographie*)
- L'humanisme associé à la technique – « pas que tech » ; Certaines montrent un intérêt porté aux « users » (interaction « humain-e machine », technologie au service de l'humanité) avec une volonté d'apporter des solutions à la société (AB)
- La nouveauté, la pointe de la technologie ; notamment s'adapter aux évolutions technologiques des métiers : GH est une étudiante belge (22 ans, en Erasmus au Luxembourg) en Bachelor ingénierie ayant choisi l'option électromécanique à finalité énergétique mais envisage d'ores-et-déjà de compléter son cursus par un master en data sciences parce qu'elle sait que ce serait nécessaire à l'exercice de son métier. Tout comme GS (46 ans), sait que son métier d'agente immobilière est déjà impacté par les nouvelles technologies et notamment, celle de la Blockchain qui va supprimer à terme, les intermédiaires.

Elles souhaitent transmettre aux jeunes générations de filles. Deux jeunes femmes, AB (34 ans) et GH (22 ans) expriment l'importance pour elles de transmettre aux filles l'intérêt pour elles-mêmes, mais aussi pour la société, d'aller vers les métiers techniques, de l'IT et autres. Elles se sentent responsables de cette transmission.

Certaines se sont exprimées sur la facilité d'auto-formation et de transmission ainsi que de reconversion/formation à l'IT

De manière générale, elles encouragent vivement à « aller vers sa passion »

Influences de la famille, de la situation familiale, des proches

On note un fort impact de la situation familiale pour certaines : précarité des parents, ou le fait que la « peur de finir à la rue » guide les choix d'orientation plus que l'envie (KVD). Certaines au contraire, ont pu bénéficier de conseils des parents dans l'orientation : quand KT avait décidé d'arrêter l'ébénisterie parce que la formation la décevait, ses parents l'ont encouragé à continuer des études (soutien dans les choix, encouragements des deux ou de l'un-e des deux parents)

Les proches de la famille peuvent aussi jouer un rôle crucial : une ingénieure amie des parents a permis à SW d'appréhender l'informatique par le matériel, en lui donnant accès au montage et démontage d'ordinateurs. L'impact est parfois indirect « j'avais des ami-es dans l'informatique, je me suis dit, pourquoi pas moi ? » (SY, auparavant responsable commerciale en Roumanie, désormais Senior IT consultant au Luxembourg)

Elles mentionnent le partenariat avec le conjoint comme socle financier et pour l'évolution de carrière, mais en général, ce sont les femmes qui suivent, s'arrangent, arrangent la situation ou elles confirment que la situation choisie ne dérangeait pas ou arrangeait aussi leur compagnon. TMC a eu une proposition de venir travailler dans

une filiale luxembourgeoise de l'entreprise chypriote où elle était cheffe d'équipe/tech lead C++ : le poste était sous-dimensionné par rapport à ses compétences et son expérience, mais elle a accepté car son mari voulait quitter Chypre. La reconversion professionnelle de SB, cette ancienne spécialiste en Droit en Ecosse et au Canada devenue développeuse Web au Luxembourg à défaut de pouvoir y devenir avocate (niveau en langues, incompatibilité du Droit), reconnaît qu'elle est soutenue par son mari encourageant généralement les femmes dans les STEM, mais pense que cela aurait peut-être été plus difficile si elle avait été une grande avocate gagnant bien sa vie et qu'elle aurait décidé d'arrêter pour devenir développeuse web. AB a eu la chance d'avoir un copain qui l'invitait à regarder ce qu'il faisait, qui l'a même fait entrer dans ses cours et rencontrer des professeur-es qui l'ont incitée à s'y inscrire. Ils/elles ont pu étudier ensemble, travailler ensemble. HV explique que sans son mari et ses revenus, elle aurait sans doute mis beaucoup plus de temps à lancer son entreprise. GS a cocrée son agence immobilière avec son époux. Elle reconnaît « avoir de la chance d'avoir un conjoint avec lequel elle parle. Il la connaît, puisqu'elle et lui ont travaillé ensemble ». Aujourd'hui engagée dans un master EdTech en parallèle, elle a le projet de faire un doctorat et elle sait que ce n'est possible, avec des enfants, que s'il y a des revenus par ailleurs.

La charge des enfants revient encore souvent « classiquement » aux femmes et il faut « qu'elles négocient » pour avoir une prise en charge répartie et qui leur permettent de continuer de travailler : « Nous avons deux enfants TDAH, il n'était pas possible pour moi de travailler à plein temps. J'ai préféré prendre du temps pour leur accompagnement. Mais même si mon mari me laisse dépenser l'argent comme je veux, je veux gagner le mien ! ».

« Mon frère, plus jeune, très doué en informatique, m'a donné envie, lui-même étant influencé par notre oncle. J'ai développé mon intérêt en entrant à l'université. En couple avec des enfants et travaillant mon mari et moi dans l'IT, qui demande fréquemment de déborder des heures pour gérer les projets, c'est moi qui ai dû rester à la maison pour les enfants. Nous avons eu beaucoup de discussions au début. Aujourd'hui qu'il est indépendant et moi salariée, c'est plus facile pour lui donc c'est lui qui le fait ».

Quand elles suivent leur compagnon dans une mutation au Luxembourg, elles se retrouvent majoritairement sans emploi et doivent gérer l'intendance, les enfants et leur recherche d'emploi.

Influences de l'école et de l'environnement de travail

École

Les femmes interviewées parlent des stéréotypes de genre à l'école qui orientent : « je n'étais pas très bonne en maths, on me disait que ce n'était pas grave puisque j'étais une fille. J'ai intériorisé cela jusqu'à ce qu'un jour où j'ai vu une femme sur YouTube dire «je suis une femme dans la technologie». » (BS, 28 ans). « Nous étions 15 filles pour 60 étudiant-es en infographie. Pas facile, à 21 ans, de supporter le regard masculin sur moi et les propos sexistes des profs et des étudiants ». (AB, 34 ans). RS, docteure en sciences du langage, anciennement chargée d'égalité dans une des chambres professionnelles luxembourgeoises, évoque « une faible présence des filles dans l'IT en raison d'inégalités de genre scolaires chargées d'une épaisseur particulière au Luxembourg, même s'il y a eu des progrès, le bouleversement n'a pas encore eu lieu ».

L'attitude des professeur-es impacte l'orientation scolaire et la confiance en soi des élèves et ici, des filles. KT (56 ans) n'a pas pu entrer en formation en ébénisterie à l'époque, car on lui a fait comprendre que ce n'était pas pour les filles. Elle a dû basculer dans une formation hôtellerie et a suivi un cursus du soir pour l'ébénisterie qui la passionnait. Mais les attitudes encourageantes marquent tout autant : MP (33 ans) évoque son « super professeur » en Informatique décisionnelle à l'IUT de Metz, qui « prenait toujours plaisir à lui expliquer tout ce qu'elle ne comprenait pas ». Ou bien SW a été positivement marquée par cet enseignant de CM2 qui apportait des vieux ordinateurs sur lesquels « il mettait les élèves dès que possible pour le jeu et l'apprentissage ». EG se souvient-elle de l'initiation à la programmation qu'elle a reçue aussi alors qu'elle était en CM2 dans le cadre des activités associatives en France (*Club Léo Lagrange*).

« Ma fille me raconte qu'après un atelier créatif en classe à 50/50 filles/garçons, l'enseignant a demandé aux filles de ranger après l'atelier ». TE

Environnement de travail

Dans l'ensemble, les femmes interrogées font part de la grande importance que revêt leur hiérarchie qui impacte directement leur quotidien professionnel, leur bien-être, leur équilibre vie personnelle-vie professionnelle.

Plusieurs évoquent la personnalité de leur responsable comme faisant toute la différence dans leur quotidien. MP : « Cela a été difficile pendant les 6 premiers mois avec ma nouvelle responsable qui ne possédait pas le langage technique. On ne se comprenait pas ». Elle reconnaît qu'avant cela, elle « a toujours eu des chefs proches de la retraite et que ça a joué en sa faveur », la relation paternaliste intergénérationnelle bienveillante lui a toujours convenu. YS, arrivée au Luxembourg juste avant le Covid pour suivre son époux, jeune maman alors qui s'est formée en bootcamp avec l'ADEM pour se reconvertir à l'informatique après une première vie professionnelle de commerciale marketing, trouve en son nouveau responsable « un homme qui l'a immédiatement considérée comme une personne pouvant apporter de la valeur à l'entreprise et non comme une femme ou comme une mère ». Elle ajoute toutefois que le fait qu'il soit jeune père a sans doute aidé à cette considération égalitaire, fonctionnelle : « Ils m'ont fait confiance alors que j'étais une débutante de 31 ans ! ». D'après MCT, l'évolution d'une entreprise dépend beaucoup de la personne qui manage : « ici, c'est grâce à G.A. (manager) que je suis dans cette équipe : il est arrivé, il a tout changé, il repère les capacités des gens et les fait évoluer ».

La recherche de l'équilibre vie professionnelle-vie personnelle a été évoquée par deux d'entre elles comme un critère de choix dans les fonctions IT qu'elles occupent. Pour les autres, la recherche d'une fonction à la hauteur de leurs compétences a primé, la gestion des enfants étant à discuter avec le conjoint (mais, comme précisé, elles ont majoritairement dû composer).

Les collègues, le réseau professionnel et amical influent également sur les décisions de ces femmes. Pour SG, c'est un collègue, lors de sa seconde expérience, qui lui a donné envie de reprendre des études en lui disant que bien qu'étant une femme intelligente, sans diplôme et plus encore parce qu'elle est une femme, elle serait bloquée dans son évolution professionnelle. Quand le collègue est aussi l'époux, ça aide : « j'ai pu travailler avec mon conjoint pendant 4 ans et me former dans le même temps » (VH). Les collègues peuvent aussi être sources

de freins. Quand AB a annoncé sa grossesse, la personne qui a été pressentie pour la remplacer pendant son absence a déclaré qu'alors, elle voulait conserver le poste au retour de AB. Pourtant, c'est une société dans laquelle elle a pu être transparente dès l'entretien d'embauche, sur son projet d'enfant où l'on a même apprécié cette transparence. Mais encore, elle a été victime de jalousie au regard du succès rapide dans son travail : elle, si jeune, réussir si vite, c'était nécessairement, pour une personne au moins, le résultat de manipulation malhonnête de la part d'AB. Elle a subi un véritable harcèlement qui l'a conduite au burn-out. « J'ai dû démissionner sans le soutien de ma Direction ». Par ailleurs, le réseau amical peut être un facteur chance : quand EG a décidé de se tourner vers l'IT, c'est un ami à elle, autodidacte et aujourd'hui dirigeant de plusieurs start-ups technologiques, qui l'a encouragée et qui l'a mise en relation avec son premier employeur. Participer à des événements permet de se créer des opportunités : c'est à un meet-up que KT a rencontré une collaboratrice de chez WIDE ce qui lui a ouvert les portes d'une collaboration durable.

Influence sociétale sur le parcours des femmes

L'impact Toutes reconnaissent que le sexisme est partout, même si elles ne le vivent pas toutes directement. MP, trentenaire, a plutôt ressenti l'effet positif d'être une jeune fille dans le milieu masculin où elle s'est senti la cible d'attentions déployées. Elle a évoqué la crainte de biaiser l'étude avec son cas qu'elle dit savoir être exceptionnel, dépendant aussi de ses attentes relationnelles minimalistes (« les relations dans les équipes IT, majoritairement masculines, sont plus simples que celles que j'ai pu avoir dans les équipes exclusivement féminines dans le service en restauration, par exemple »). EG, quarantenaire, a livré sa crainte d'avoir été embauchée en tant que développeuse logicielle pour satisfaire, au moins partiellement, aux quotas de genre, à l'exigence sociale récente de la mixité. Elle exprime son inconfort de ne pas être certaine, finalement, qu'on l'ait choisie exclusivement pour ses compétences. **C'est aussi une conséquence du sexisme que de générer de nouveaux doutes chez les femmes dans le cadre de l'application des mesures contre le sexisme.** YS reconnaît qu'elle ne ressent pas de sexisme dans l'entreprise où elle travaille aujourd'hui parce qu'elle est très féminisée par rapport à la norme dans l'IT : 15 femmes sur 70 personnes. L'ambiance en est différente, elle ressent plus d'humanité dans l'organisation que ce qu'elle a pu vivre avant. VH ne le vit pas en tant qu'entrepreneure, car sa cible est féminine, sa communication est féminisée.

Voici quelques éléments de sexisme perçus en général :

- « Les femmes font le travail et les hommes dirigent »
- « Les femmes héritent des tâches ingrates (prise de note en réunion) et sont qualifiées de trop organisées ou trop assertives quand elles demandent aux hommes de prendre en charge ces tâches ingrates »
- « On est des femmes donc on nous limite à certaines tâches, nous ne sommes pas prises au sérieux »
- « Les femmes restent d'abord des corps »
- « Il existe des tensions spécifiques entre les femmes, inexistantes entre hommes »

- «Peu de femmes aiment les mathématiques»
- «En tant que femme, on devient une menace pour un homme dès lors qu'on est capable de faire la même chose que lui»
- «On dit souvent aux femmes qu'elles doivent tout faire pour leurs enfants d'abord»
- «Les femmes gèrent tout au niveau des enfants»
- «Les hommes demandent plus facilement une augmentation que les femmes qui attendent qu'on leur propose»
- «Les hommes considèrent que les experts techniques sont des hommes»
- «Les hommes ont plus d'impact quand ils parlent que quand ce sont les femmes»
- Les garçons peuvent faire ce qu'ils veulent, les filles doivent penser à cuisiner, à s'occuper des autres et personne ne nous apprend à être qui on veut être, ne nous apprend à nous questionner : les stéréotypes fonctionnent toujours»
- «C'est souvent à base de sous-entendus, le sexisme»
- «Les programmes TV, la culture véhiculent le sexisme. Les hommes chics y sont souvent gays, on associe donc l'esthétique masculine à l'homosexualité. Avec les représentations sexistes véhiculées, comment une fille peut-elle dire «j'aime la mode mais je veux être une scientifique» et un garçon, «je veux être un scientifique mais je veux aussi m'habiller de manière fantaisiste» : elles et ils ne le voient nulle part».
- « Les filles et les garçons ne sont pas poussés vers les mêmes intérêts»
- «Le marketing renforce les stéréotypes sexistes. En Roumanie, avant, il n'y avait pas beaucoup de jouets et l'offre n'était pas genrée. L'arrivée du marketing a changé cela. Maintenant, on voit comme ici, des jouets pour les garçons et des jouets pour les filles !»
- «Je connais des managers qui disent «on n'emploie pas une femme si on peut employer un homme à cause de la maternité». Celles qui l'ont vécu évoquent des situations diverses :

VH vit un sexisme ambivalent/bienveillant sur son lieu de travail où on lui fait sentir qu'elle est une femme (agence de décoration) dans les attentions, les demandes de service à la clientèle (se charger de l'accueil convivial).

SW y est confrontée dans le développement logiciel où l'on attribue encore la maîtrise de la technologie JAVA à une compétence masculine quand on considère les technologies HTML et CSS comme étant pour les femmes. Sa classe de master CAWEB - UX designer où ces technologies sont enseignées, était d'ailleurs majoritairement féminine.

Ce que confirme BS, développeuse web « les gens pensent que toutes les femmes dans l'IT sont des designer UX, front end, pas des «vraies développeuses » back end.

SW raconte aussi comment un de ses collègues, un homme, lui a «volé» son idée quand elle a résolu un problème persistant, qu'elle a partagé son «euréka» avec lui et qu'il s'est empressé, dès le lendemain, de présenter la solution comme la sienne. «Je me suis alors effacée».

KT (56 ans), nous rappelle comment on l'a découragée d'entrer dans une filière ébénisterie au moment où elle devait choisir un métier. Aujourd'hui développeuse web dans une entreprise exclusivement féminine, elle reconnaît que « pendant longtemps au Luxembourg, les entreprises IT n'ont embauché que des hommes ». Elle donne notamment l'exemple d'une situation d'embauche où elle-même et une autre femme avaient été recommandées par le formateur qui les avaient accompagnées : aucune d'entre elles n'a été prise. C'est un homme qui l'a été. « Les hommes recrutent des hommes parce que ça les rassure, ils pensent que les femmes sont moins techniques. La preuve : les femmes embauchent des femmes techniques.» De la même manière, elle déplore que la plupart des formations techniques en IT soient données par les hommes qui les laissent travailler seules. Elle se souvient d'une femme qui en pleurait et qui a abandonné tant le contenu et l'ambiance de la formation lui semblaient difficiles.

EG se souvient du sexisme ouvert de son professeur en Master HIM qui disait «on aura toujours besoin d'une plante verte dans le bureau» pour dire son désaccord avec le fait que des élèves pouvaient réussir leur master grâce aux matières les moins techniques plus qu'au code.

AB (34 ans) a dû effectuer un signalement auprès de la Direction de l'Université, qui l'a soutenue, parce que son professeur de dessin l'avait sommée « en tant que femme déjà diplômée ; de retourner à la maison et que sa place n'était pas dans le développement web ». Elle a senti tout au long de son parcours universitaire dans l'IT, « le regard masculin » sur elle, qui se définit comme coquette. Au travail aussi, AB a été agressée, durant sa grossesse, par un collaborateur dans son équipe : « ce n'est pas une femme qui va me manager » Mais aussi, elle évoque le sexisme ambivalent chez nombre de managers qui se manifestent par de la fausse bienveillance pour la déposséder de sa responsabilité « avec tes enfants, tu n'as plus autant de temps qu'avant. Nous allons te donner d'autres projets... » AB précise sur son retour de congé de maternité : « quand je suis revenue, j'ai eu le sentiment de ne plus exister ».

« J'ai perçu une certaine inégalité entre les femmes et les hommes lors de mon entrée dans le monde professionnel. Je ne l'avais pas ressenti avant. » GY (22 ans)

Leur perception du sexisme spécifiquement dans l'IT

Dans le secteur de l'IT en particulier, la plupart des femmes rencontrées partage une impression quant au sexisme qui persiste, dans les représentations qu'elles voient autour d'elles ou bien dans ce que peuvent leur raconter d'autres femmes. Nous avons décidé de compiler un ensemble de remarques relevées au cours des différents entretiens :

Il persiste un intérêt pour l'IT nettement plus marqué pour les garçons à l'école en Roumanie (TMC, 44 ans), avec des contingents masculins qui continuent d'être plus importants en IT (Belgique, AB, 33 ans), comme en cursus d'ingénierie générique (Belgique, GH, 22 ans).

« On reste sur l'image ancienne du programmeur. On ne rend pas le secteur attractif pour les femmes : au niveau cognitif, le langage, l'ambiance, les images utilisées restent masculinisées » SG

«Le secteur IT s'est masculinisé à mesure que l'informatique a généré du business, de l'argent. Les technologies front end HTML et CSS sont déconsidérées par la communauté full stack, ces langages de front end sont vus comme «des langages de petite fille, de la décoration, pas du vrai développement» SW

«Les hommes sont moins intéressés par l'accessibilité, le confort des utilisateur·ices, ce que l'on cherche à développer au moyen des technologies du front-end. Nous, les femmes, on réfléchit davantage du point de vue de l'usage, du résultat, on ne se contente pas de la technique pour la technique». EG

«Le secteur IT reste un secteur d'hommes. Mais il y a quand même des femmes et ce n'est pas normal qu'on ne recherche pas systématiquement des femmes pour les panels dans les événements. L'exemple de la conférence DevTernity est frappant : ils ont créé une femme virtuelle au lieu d'en présenter une réelle. La diversité dans la tech semble être plus un enjeu de marketing que d'égalité réelle». SW

Conséquences du sexisme sur les femmes

L'auto-censure :

EG décrit le syndrome de l'imposture, le fait de rester dans le doute, au fond, quant au choix de son profil, pour ses compétences ou pour son genre dans le cadre de la discrimination positive ?

«Les femmes choisissent encore des choses plus faciles par «instinct» ou sexisme intériorisé» AR

RA : «Les femmes ont peur de ne pas pouvoir être bien évaluées et ainsi de ne pas pouvoir occuper des postes à responsabilité en informatique alors qu'elles sont tout à fait capables «dès lors qu'elles ont l'avis favorable et/ou bien l'environnement adéquat pour le faire. J'ai pu constater dans les cours d'informatique que j'ai donnés à des classes mixtes, que les filles réussissent mieux que les garçons»

HV : «il n'y a que des hommes autour de moi dans l'IT. Je me suis dit initialement, que l'IT est un métier d'hommes, donc pas pour moi. Pour moi c'était bien trop technique».

Une sororité contrariée par la nécessité d'être reconnue :

«Je connais des femmes senior qui ont souffert et qui disent aux jeunes femmes : j'ai souffert, tu souffriras! Alors que ce n'est pas ce qu'il faut faire! Il faut les prévenir et les accompagner». TE

«Une femme m'a dit un jour : les femmes ne sont pas toujours les bonnes options. Je lui ai répondu «peut-être, mais si on ne donne pas l'opportunité aux femmes, on ne saura jamais». TE

Par ailleurs, le racisme a été évoqué par plusieurs femmes au cours des entretiens. Bien-sûr elles évoquent une perception, car le racisme, comme le sexisme, est toujours extrêmement difficile à prouver par des faits, agit souvent sournoisement dans le relationnel et/ou les processus décisionnels. L'une parmi elles a même vécu une situation caractéristique en entretien d'embauche, une remarque liée à ses origines, qu'elle a même souhaité ne pas voir mentionner, tant sa communauté est restreinte au Luxembourg et qu'elle craint des retombées négatives sur sa recherche d'emploi. Les femmes hautement qualifiées, qui ont exercé des postes à responsabilités dans leur pays et qui ne parviennent pas à trouver d'emploi à la hauteur de leur profil, évoquent la possibilité d'une discrimination, surtout quand elles pratiquent plusieurs langues.

Le rôle des politiques publiques sur l'emploi des femmes en général et dans l'IT

Le sujet des inégalités entre les femmes et les hommes impactant l'évolution socioprofessionnelle des femmes relève aussi des **politiques publiques mises en place et qui peuvent, soit renforcer les inégalités, soit viser leur élimination**. Les différents entretiens l'ont mis en évidence même si certaines en doute :

»Je ne suis pas sûre que cela puisse changer les choses, sauf à partir des cultures d'entreprises qui fonctionnent bien». KVD

«Au Luxembourg, le débat sur l'égalité manque, y compris sur l'éducation.

La question de la nécessaire **facilitation par les politiques publiques, des accès aux formations, à l'information, aux réseaux d'entreprises**, a été mis en évidence :

«L'offre de formation/reconversion professionnelle dans l'IT n'est pas toujours facilement accessible. «La formation à l'école 42 peut durer entre 8 mois et 3 ans, ce n'est pas une formation classique donc on ne peut pas disposer d'un prêt étudiant et il n'est pas possible de cumuler avec un travail, donc des revenus» KVD

«La Tunisie fait beaucoup pour faire entrer les femmes dans le secteur informatique. Je ressens que c'est moins le cas ici». RA.

«J'ai participé à un événement très intéressant organisé par l'Université de Luxembourg. Des jeunes présentaient leur projet scientifique. Il y avait des filles et des garçons. C'était vraiment super. En revanche, j'ai trouvé honteux que les jeunes avouent devoir continuer leurs recherches parce qu'elles et ils n'étaient pas en relation avec les entreprises».

«J'ai apprécié de pouvoir suivre une formation en anglais. J'avais peur de ne pas pouvoir le faire et l'offre par l'ADEM m'a permis de concrétiser ma transition vers l'informatique.»

«J'ai travaillé dans plusieurs régions du Monde. Il n'y a pas à Luxembourg ce que l'on trouve d'une certaine manière en Belgique ou encore en Angleterre : les enfants peuvent faire des activités au sein de l'école, après les cours. Avec tout l'argent qu'il y a ici, il n'y a pas d'offre de prise en charge des enfants d'une porte à l'autre.» TE.

Phase quantitative : validation des premiers résultats

Éléments généraux

174 femmes ont ouvert le questionnaire. 14 d'entre elles n'y ont pas répondu (ont refermé sans répondre). Les 160 répondent très majoritairement aux différentes questions sur leur identité, exception faite d'une dizaine en moyenne. 26 femmes supplémentaires avaient abandonné (13% des 160 restantes), arrivées à la question de savoir si elles ont exercé, exercent ou ont l'intention d'exercer un métier dans l'informatique. **Sur les 134 répondantes restantes, 40 % ont répondu oui à la question et 60 %, non.** Le contingent de répondantes se réduit régulièrement à chaque étape ou changement de page du questionnaire (entre 3 et 7 femmes au fur et à mesure de la progression).

Le questionnaire se divise en deux chemins différents à partir de cette question quant aux motivations, parcours de formation et utilisation des outils numériques. Il revient à l'ensemble des participantes interrogées toutes sur les mêmes questions quant aux influences de la famille/situation familiale/proches, celles de l'école et de l'environnement de travail. Pour l'influence sociétale éventuelle sur leur parcours, il y a un ensemble commun de question, puis, des questions spécifiques supplémentaires pour les répondantes «oui» concernant la perception des stéréotypes de sexe à l'œuvre spécifiquement dans le secteur de l'informatique.

Il est impossible d'identifier les raisons de l'abandon étant donné que nous avons choisi un questionnaire totalement anonyme, y compris du point de vue numérique, sans pouvoir retracer les répondantes. Le temps estimé pour répondre ayant été donné en introduction, on peut s'interroger sur cette déperdition de 12 femmes supplémentaires à cette question sur l'informatique et y voir un potentiel manque d'intérêt sur la question. Mais aussi, le choix d'anonymisation numérique n'a pas permis d'enregistrer le questionnaire non complété pour le terminer dans une seconde phase : une répondante au moins nous a fait savoir qu'elle n'a pas eu le temps nécessaire de le remplir entre deux réunions et qu'elle regrettait ne pas avoir pu le terminer. Par ailleurs, on ne peut écarter l'hypothèse que les deux seules langues proposées, français et anglais, aient pu décourager des femmes dont la pratique n'est pas suffisamment aisée pour se lancer dans un questionnaire de 15 minutes. Enfin, le temps nécessaire à la complétion du questionnaire a pu également contribuer au renoncement et à l'abandon au fur et à mesure.

Cette étape quantitative est destinée à produire **une première validation des résultats qualitatifs sur la base de répondantes volontaires**. Un lien vers le questionnaire a été publié, durant 10 jours, sur différents réseaux sociaux. Il a été diffusé aux 1200 personnes abonnées à la newsletter de WIDE ANDCO. Le questionnaire n'a pas été administré sur un échantillon représentatif constitué.

Pour dégager une tendance statistique précise et reflétant la population, il conviendrait d'interroger un échantillon probabiliste ou par quotas.

Aussi, toute la diversité de la cible - femmes résidant et/ou travaillant et/ou faisant ses études au Luxembourg, n'est donc pas représentée dans cette première validation des résultats qualitatifs obtenus lors de la phase exploratoire. La diffusion par le réseau social LinkedIn et le réseau de WIDE ANDCO, direct et indirect, a sans conteste impacté l'échantillon des répondantes.

On le voit aisément dans le profil des répondantes qui est marqué par une forte concentration et non par une diversité qui serait plus en accord avec celle de la population des femmes résidentes et/ou actives et/ou frontalières (pour seul exemple, les proportions des communautés étrangères ne sont pas reflétées dans l'échantillon des répondantes volontaires).

La majeure partie des répondantes est constituée (la totalité des résultats est présentée en annexe) :

De femmes actives entre 26 et 55 ans : près de 90 % des répondantes. Cela semble cohérent compte tenu de la diffusion du lien via LinkedIn et les réseaux de WIDE ANDCO.

26 - 35 ans	32,2%
36 - 45 ans	31,5%
46 - 55 ans	25,5%
18 - 25 ans	9,4%
56 - 65 ans	0,7%
Plus de 65 ans	0,7%

qui sont majoritairement frontalières françaises, mais aussi résidentes à Luxembourg ville. 60 communes ne sont pas représentées, 1 femme dans 24 communes, 2 femmes dans 8 communes, 2 habitant en Allemagne

France	27,4%
Luxembourg	24,0%
Belgique	4,8%
Esch-sur-Alzette	4,1%
Hesperange	4,1%

qui sont majoritairement de nationalité française et luxembourgeoise. 21 femmes ont laissé un commentaire ; parmi elles, 50% ont déclaré une double nationalité, incluant majoritairement celle luxembourgeoise ou française. 4,7 % de Portugaises ont répondu, alors que la communauté portugaise représente 13 % de la population luxembourgeoise devant la communauté française

Française	38,5%
Luxembourgeoise	23,6%
Pays d'Europe (autres)	6,8 %
Belge	6,1 %
Pays d'Asie	5,4 %
Autre pays membre de l'UE	5,4 %
Portugaise	4,7 %

qui sont majoritairement d'origine française et luxembourgeoise et les personnes d'origine portugaise ou belge arrivent en 6^e et 7^e position. Ce qui ne reflète pas la composition étrangère de la population résidant au Luxembourg (voir annexes)

France	42,4%
Luxembourg	15,3%
Pays d'Asie	6,3%
Autre pays membre de l'UE	6,3%
Pays d'Europe (autre)	5,6%
Portugal	4,9%
Belgique	4,2%

Globalement, nous ne retrouvons pas dans l'échantillon des répondantes volontaires, l'ordre de grandeur des communautés étrangères présentes au Luxembourg.

qui sont majoritairement en couple avec enfants à charge ; un quart en couple sans enfant et un quart célibataire sans enfant, l'ensemble constituant plus de 75 % des répondantes. 10 femmes n'ont pas répondu à cette question.

En couple avec enfants à charge	40,8%
En couple sans enfant	25,9%
Célibataire sans enfant	25,2%

qui sont majoritairement diplômées de l'enseignement supérieur : master, licence et doctorat constituent 90 % des répondantes. 12 n'ont pas répondu.

Niveau 7 : enseignement supérieur de niveau Master ou équivalent	59,5%
Niveau 6 : enseignement supérieur de niveau Licence ou équivalent	19,6%
Niveau 8 : doctorat, Ph.d	10,8%

qui sont très majoritairement employées en CDI à temps complet. On présente ici les premières situations qui suivent, sachant que la question était à choix multiples : on peut être en CDD, à temps partiel et être entrepreneuse. 30 femmes ont par ailleurs laissé des commentaires de précision sur leur situation particulière (voir annexes) pour préciser leur temps partiel pour 9 d'entre elles, 4 évoquent la complexité de la recherche

Je suis employée en CDI à temps complet	48,6%
Je suis employée en CDI à temps partiel	8,6%
Je suis entrepreneuse	7,4%
Je rencontre des difficultés à trouver un emploi	5,1%
Je suis à la recherche d'un emploi depuis plus d'un an	4,6%
Je suis employée en CDD à temps complet	4,0%
Je suis étudiante	4,0%
Je suis employée en CDD à temps partiel	3,4%

d'emploi, le reste précise leur situation d'étudiante initiale ou en reconversion et leur fonction.

Je suis en stage

2,9%

L'échantillon des répondantes volontaires est fortement concentré sur un type de profil de femmes qui correspond à la cible du réseau social professionnel LinkedIn et celui de WIDE ANDCO : françaises frontalières et luxembourgeoises habitant Luxembourg, âgées de 25 à 55 ans, hautement qualifiées, en couple avec des enfants, actives en CDI à temps complet. Toutefois, la diversité des profils ayant répondu, si elle est imparfaite, non proportionnelle, reste intéressante pour une première validation des résultats.

Il permettra de regarder la position de ces femmes majoritairement sur les questions posées qui émanent des entretiens exploratoires. Les femmes interviewées ont aussi répondu au questionnaire.

Hypothèses

Les hypothèses à vérifier qui ont structuré le questionnaire sont en ligne avec celles qui ont guidé les entretiens exploratoires, provenant des observations désormais largement documentées sur le sujet des inégalités entre les genres dans le secteur IT et plus largement des STEM, mais aussi de l'expertise décennale de WIDE ANDCO localement. Pour rappel, ces hypothèses sont les suivantes :

- Influence de la structure sociétale (stéréotypes de sexe)
- Influence de l'institution familiale (stéréotypes structurels et préjugés)
- Influence de l'institution scolaire (stéréotypes, préjugés, process)
- Influence des initiatives locales et politiques publiques (impact)
- Confiance en soi
- Influence des role models, coaches, mentors
- Comment adapter le sujet informatique pour intéresser les filles

Nous avons élaboré le questionnaire sur la base de la synthèse des éléments recueillis au cours des 15 entretiens exploratoires.

Nous avons choisi de créer un questionnaire plutôt exhaustif pour inclure le maximum d'éléments pertinents issus des entretiens, que leur pertinence soit liée à leur répétition sur chaque occurrence ou bien qu'elle soit liée à un argument détonnant.

De plus, les éléments recueillis étant riches, nous avons décidé de procéder d’abord à une distinction par rapport au choix de l’informatique, ce qui fait l’objet de la première hypothèse traitée ici permettant d’identifier ou non des différences dans les motivations, le parcours de formation, l’utilisation des outils numériques. Nous avons fait le choix, ensuite, de mesurer pour l’ensemble, les différentes influences potentielles sur leur parcours à l’exception de l’influence sociétale ou l’impact des stéréotypes, dans laquelle partie, nous avons ajouté des questions supplémentaires pour les répondantes «Oui» à la question du choix de l’informatique. Il serait pertinent, sur un échantillon constitué, de mesurer l’ensemble des hypothèses sur chacun des deux profils, informatique et non informatique, pour mettre en exergue les différences éventuelles d’impact des influences.

Pour simplifier, compte tenu de la quantité d’éléments à aborder et pour éviter un questionnaire plus long, nous avons privilégié le questionnement par grande thématique abordant les différents éléments liés, sans nécessairement de lien entre eux, dans des échelles de Likert en cinq points. Ainsi, dans la question sur les motivations, on y aborde à la fois le rôle des parents, de l’école ou d’autres facteurs mis en exergue lors des entretiens. Surtout, ce type d’échelle permet de proposer un spectre d’opinion assez large et nuancé, prévoyant celles sans équivoque aux extrémités (pas du tout à tout à fait), en passant par des positions plus nuancées (2 et 4) avec, en position médiane (3) une possibilité «ni, ni» pour les cas où l’élément ne semble ni «impactant», ni «non impactant» ou est insignifiant pour les répondantes. Chaque élément proposé donnait aussi la possibilité du choix «sans réponse» en précisant qu’il pouvait être utilisé dans le cas où elles ne savaient pas quoi répondre ou ne se sentaient pas concernées par l’affirmation.

Le lien entre leur parcours et l'informatique

Sur les 160 femmes qui ont répondu à la première partie du questionnaire, 26 ont renoncé à partir de cette question (et une a continué sans y répondre, malgré la mention «question obligatoire» mais a poursuivi en non-réponse). Sur les 133 restantes, 54 ont répondu oui à la question « Avez-vous exercé ou exercez-vous ou prévoyez-vous d'exercer un métier dans l'informatique ? », et 79 ont répondu non. Nous avons donc un échantillon volontaire composé de 60 % de femmes qui n'exercent pas dans l'informatique et 40 %, oui.

Les différents métiers informatiques exercés par les 54 femmes ayant répondu oui à la question de l'exercice d'un métier dans l'informatique

Réponses	Pourcentage
Autre	25,9%
Cheffe de projet informatique	16,7%
Consultant/Consultante en systèmes d'information	14,8%
Webdesigner - UX UI designer	14,8%
Développeuse informatique	13,0%
Product owner	13,0%
Architecte des systèmes d'information	11,1%
Data scientist	11,1%

Enseignante en informatique	11,1%
Administratrice de base de données	9,3%
Ingénieure système	7,4%
Administratrice de réseau	5,6%
Chercheuse en informatique	3,7%
Formatrice en informatique	3,7%
Scrum master	3,7%
Testeuse	3,7%
Architecte IOT	1,9%
Architecte réseau	1,9%
Développeuse multimédia	1,9%
Experte en sécurité informatique	1,9%
Gestionnaire de parc micro-informatique	1,9%
Informaticienne industrielle	1,9%
Ingénieure cloud computing	1,9%
Ingénieure télécoms et réseaux	1,9%
Ingénieure technico-commerciale en informatique	1,9%
Technicienne de maintenance en informatique	1,9%

Cette question était à choix multiples avec possibilité de commentaires et orientée sur les différents types de métiers techniques que les répondantes pouvaient exercer dans leur fonction, les dénominations dans l'informatique n'étant pas toujours uniformes. Dans une même fonction, il est possible d'exercer plusieurs métiers (comme professeure et chercheuse). Nous avons dans cette liste des fonctions techniques, dont certaines très spécifiques, qui n'ont recueilli aucun vote (Architecte big data, Hackeuse éthique, Hot liner, Ingénieure en métrologie, Ingénieure études et développement en logiciels de simulation, Technicienne télécoms et réseaux) et n'avons pas inclus de fonctions commerciales. Aussi, on voit que la classe qui arrive en tête est celle «autre» qui aura sans doute fourni la grande partie des commentaires destinés aux précisions souhaitées. 19 femmes ont fait un commentaire. On y trouve des fonctions commerciales, mais aussi des fonctions présentées dans la liste. Product Manager Data

- Digital Preservation Specialist
- Dans mon rôle de contrôleur d'entreprise, je revêts quotidiennement ma casquette de data scientist pour examiner la fiabilité des données, analyser les tendances à partir de sources de données acceptables et tirer des conclusions sur les performances, les résultats, les prévisions sur des stratégies spécifiques et sur un plan global. Niveau EPS.
- Data engineer
- Data Analyste / Business Analyste
- J'étais commerciale et responsable marketing.
- Directrice commerciale.
- Solution Designer
- Sales / Purchase

- Community manager
- Gestion du CRM, Instagram, Facebook.
- It business analyst
- Key Account Manager
- Gestionnaire de projets dans l'informatique
- UX researcher
- Game Designer
- Auditor de système d' Information
- Journaliste spécialisée dans l'IT / Chargé de com spécialisée dans l'IT / ou Développeuse (à termes)

Le parcours de formation des femmes ayant choisi l'informatique

Réponses	Pourcentage
Formation initiale	34,5%
Auto-formation	22,6%
Formations courtes	16,7%
Formation continue en emploi dans le cadre d'une évolution interne	11,9%
Formation continue en emploi pour une évolution externe	9,5%
Formation continue en reconversion (sans emploi)	2,4%
Validation des Acquis de l'Expérience (VAE)	2,4%

La majeure partie des répondantes présente un cursus en formation initiale. On retrouve la notion d'auto-formation bien positionnée puis les formations courtes et dans le cadre de l'entreprise. C'était une question à choix multiples, une même personne peut cocher plusieurs cases et effectuer plusieurs commentaires pour précision si elles le souhaitent. Il existe aussi la possibilité d'un choix «autre» avec commentaire.

20 femmes ont déposé des commentaires et précisent le type de diplôme, de formation ou la filière qu'elles ont suivie :

- Master réseaux & télécoms
- Formation initiale à l'université, Formation par WIDE
- En cours, avec ma licence et mon master (*traduit depuis l'anglais*)
- Gestion d'entreprise, Programmation sur Iseries & Lotus Notes, Coordinatrice Qualité
- Formations Coursera en science des données (*traduit depuis l'anglais*)
- Engagée chez IBM à la sortie de mes études -> formation continue
- Fit4Coding
- Master 2 en veille et communication
- bachelier de 3 ans
- Scolaie
- formation universitaire

- Étude
- Bachelier en Communication (ULiège) puis Master en Technologies de la Communication (ULB Ma-STIC).
- Master, livres, sites, blogs
- Informatique et sciences cognitives
- Bootcamp
- License, master, doctorat
- Systems engineer, Specific certifications
- Systems engineer
- Master en système d'information

Les différents métiers exercés par les 79 femmes ayant répondu non à la question sur l'exercice d'un métier dans l'informatique :

Réponses	Pourcentage
Marketing / Communication / Événementiel	18,2%
Autre	10,4%
Enseignement	9,1%
Environnement / Déchets / Développement durable	9,1%
Cinéma / Publicité / Imprimerie / Journalisme / Photographie	5,2%
Management / Direction / Organisation	5,2%
Ressources humaines	5,2%
Santé	5,2%
Activités juridiques (avocat-e, juge, conseil juridique)	3,9%
Administration de l'Etat ou communale	3,9%
Assurance	3,9%
Commercial, développement de business	3,9%
Ingénierie et recherche	3,9%
Banque	2,6%
Social	2,6%
Accueil - réception	1,3%
Animaux	1,3%
Artisanat / Arts	1,3%
Espaces verts	1,3%
Formation	1,3%
Transport / Logistique	1,3%

Le groupe de répondantes volontaires présente une certaine diversité, mais les fonctions du marketing sont les plus représentées. Dans cette question multiple, la réponse «autre» ayant pu être cochée avec une autre réponse

pour compléter la réponse, arrive en seconde position et reflète probablement 8 commentaires dans la liste ci-dessous.

12 répondantes ont ajouté des précisions en commentaires :

- Production audiovisuelle cinéma
- Je travaille dans le secteur de la santé, très proche de l'informatique. J'ai besoin de comprendre l'informatique et la programmation parce que cela facilite ma collaboration de tous les jours. Cependant, je n'ai pas de diplôme en IT» (traduit de l'anglais)
- Je ne considère pas exercer un métier dans l'informatique mais je suis cependant spécialisée en droit du numérique (protection des données, IA, régulation des plateformes)
- RSE - Egalité. J'ai développé du business IT pendant 12 ans
- J'ai co-fondé et co-dirige des organisations philanthropiques dans les secteurs de l'éducation et de la santé. J'étudie le développement durable et l'innovation sociale. Mon objectif est de créer une entreprise sociale au Luxembourg» (traduit depuis l'anglais)
- Finance
- Veille stratégique / communication / Sales
- Je lie l'enseignement et les technologies.
- Finance
- Je suis business developer pour une tech company.
- Je recrute des personnes qui travaillent dans l'IT
- Recherche et enseignement
- ONG inclusion financière dans les pays en développement

On constate à la lecture de ces réponses qui évoquent des fonctions commerciales dans l'IT, ou bien encore la proximité de l'IT dans le cadre d'une fonction dans la santé ou le recrutement dans l'IT, que la perception du métier est parfois liée au secteur d'activité. Dans le groupe des 54 «oui», plusieurs femmes sont en réalité commerciales dans l'IT et auraient pu faire partie du présent groupe, l'IT étant le secteur dans lequel elles exercent le métier de commerciale.

Le parcours de formation des femmes n'ayant pas choisi l'informatique, pour exercer leur métier ou celui visé

Réponses	Pourcentage
Formation initiale	28,16%
Auto-formation	10,92%
Formations courtes	8,05%
Formation continue en emploi dans le cadre d'une évolution interne	6,90%
<i>Autre</i>	6,32%
Formation continue en emploi pour une évolution externe	2,87%
Formation continue en reconversion (sans emploi)	1,15%

Cette question à choix multiple montre que nos répondantes ont majoritairement suivi un parcours de formation initiale, de l'auto-formation et des formations courtes, exactement comme pour les femmes ayant choisi l'IT. La case «autre» fournit une partie des éléments complémentaires (11 réponses autres) qui ont été notifiés par 25 femmes différentes dans les cases commentaires et pour précision des parcours :

- Master en alternance Ecole d'arts et culture
- Université, UFR Sciences du Langage de l'Homme et de la Société (SLHS)
- Expérience
- Droit, management
- Dut gestion des entreprises et administrations, Excel
- Bachelor en communication
- Doctorat, j'ai une expérience de 10 ans dans ce domaine (santé), Quand mes enfants sont nés, j'ai suivi quelques formations que j'ai payées moi-même pour me développer, je suis une personne curieuse donc en ce moment j'explore l'IA» (traduit depuis l'anglais)
- Ecole d'ingénieur
- Psychologie
- Master en droit, Auto formation durant le doctorat
- Master management des organisations du secteur sociales et médico sociales
- Parcours universitaire, Diverses formations spécifiques
- Programme grande école - Ecole de commerce
- Pas de formation (traduit depuis l'anglais)
- Certification Digital Learning Manager, Expérience professionnelle
- Etudes supérieures, Master en EdTech
- Cours du soir
- Etude à l'université
- BTS COMMUNICATION puis je souhaite continuer sur un Master
- Ecole de commerce
- Master en Business School
- Études et doctorat etc, dans mes Networks

Les motivations des 54 femmes répondantes pour exercer un métier dans l'informatique.

Nous avons décidé de présenter les résultats en faisant ressortir ce qui semble être les motivations les plus vraies pour l'ensemble des répondantes. C'est-à-dire que nous avons procédé à un tri décroissant des valeurs du tableau à partir de la colonne liée à la position 5 de l'échelle de Likert. Nous avons grisé les taux les plus élevés et fait également ressortir en gras et gris plus clairs, ceux significatifs. Pour faciliter la lecture, étant donné le nombre de colonnes, nous avons opté pour une présentation des pourcentages sans décimale.

Elles ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Tout à fait	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	0
J'aime apprendre ce qui est nouveau	0%	2%	10%	21%	67%	3%
J'ai toujours eu le goût pour l'informatique	11%	13%	11%	17%	49%	4%
L'informatique permet d'exploiter sa créativité : il faut trouver et apporter des solutions pour la société	4%	8%	10%	29%	48%	3%
C'est un secteur où l'on peut s'autoformer facilement si l'on est passionnée	5%	9%	23%	25%	39%	6%
Le secteur IT permet d'être à la pointe de la technologie	0%	13%	19%	32%	36%	4%
L'informatique est proche des maths et ça me convient	15%	13%	24%	20%	28%	5%
Parmi mes proches, une personne au moins m'a inspirée	49%	9%	9%	7%	27%	5%
Le secteur IT permet de bien gagner sa vie	4%	9%	26%	38%	23%	4%
C'est un secteur où l'on cherche des femmes pour développer la mixité	10%	15%	35%	18%	23%	8%
Dans ma famille, j'ai été inspirée par au moins un informaticien	71%	5%	7%	5%	12%	7%
Il est facile de créer son business dans la communication digitale	25%	15%	38%	13%	10%	8%
Une informaticienne célèbre m'a inspirée	79%	10%	5%	2%	5%	7%
A l'école, un ou une enseignante au moins m'a inspirée	55%	12%	10%	19%	5%	7%
C'est le jeu vidéo qui m'a amenée à l'informatique	74%	9%	9%	4%	4%	
Dans ma famille, j'ai été inspirée par au moins une informaticienne	86%	5%	2%	5%	2%	6%

D'après le classement des résultats dans l'ordre décroissant du point de vue «tout à fait vrai» des affirmations, 6 critères de motivations majoritaires se dégagent.

- Les femmes interrogées et qui se sont prononcées sur les affirmations (de 3 à 8 % d'entre elles ont choisi «sans réponse» selon les affirmations) ont confirmé avoir été motivées pour l'informatique, **d'abord parce qu'elles aiment ce qui est nouveau** (tout à fait pour 67 %, plutôt vrai pour 21 %).
- Ensuite, **la majorité d'entre elles dit avoir toujours eu le goût pour l'informatique** (49 % très vrai, 17 % plutôt). Or, on remarque que la plupart d'entre elles n'a pas été inspirée, ni par des membres de leur famille, encore moins par une femme (mais pour la minorité inspirée, elle l'a été 6 fois plus par une information de la famille (12%) que par une informaticienne (2%)), ni par les informaticiennes célèbres (79%), 5 % seulement l'ont été. Les jeux vidéo ne sont pas non plus une source d'inspiration pour 74 %. En ce qui concerne l'école, la majorité n'y a pas trouvé source d'inspiration, même si un quart a reconnu

avoir été motivée plus ou moins (19% plutôt et 5 % tout à fait), mais cela reste moins que par les Proches (27 % tout à fait et 7 % plutôt).

Il serait intéressant de chercher à savoir d'où leur vient ce goût pour l'informatique puisqu'il ne s'agit a priori pas de socialisation ni d'incitation à l'école.

- Le critère de motivation qui arrive en 3^e position concerne **la possibilité d'exploiter sa créativité et ainsi d'apporter des solutions à la société** (très vrai pour 48%, plutôt vrai pour 19 %).

Dans cette question, il serait pertinent de creuser lequel des deux aspects a primé : la créativité ou la possibilité d'être utile à la société.

- La **possibilité de s'auto-former facilement** arrive ensuite de manière très affirmée pour **39 %** d'entre elles, plutôt affirmée pour **25 %**, ce qui en fait **un critère plutôt majeur, mais** on note également que presque un quart ne se positionne pas (ni, ni) sur la question (et 6 % sans réponse).
- Le critère suivant est presque plus impactant que le précédent dans sa globalité, qui évoque **l'intérêt d'être à la pointe de la technologie pour plus de 68 %** d'entre elles («tout à fait» et «plutôt», cumulés) avec une position ni, ni de 19 %.
- Enfin, trois facteurs de motivation évoqués lors des entretiens ressortent de manière plus mitigée dans le questionnaire : le fait de **bien gagner sa vie dans le secteur IT** est plutôt un élément de motivation pour 38 %, mais franchement pour seulement 23 % ce qui est moins que la position ni, ni à 26 %. **C'est un critère mais pas nécessairement celui qui fait qu'on choisit la filière. Pouvoir créer facilement son business par le digital**, amené par une personne lors des entretiens, ne trouve **pas d'opinion tranchée** majoritairement (38 %), et globalement, c'est même plutôt pas vrai (25 % pas du tout, 15 % plutôt pas). Enfin, l'élément sur **la mixité** a été posé de façon à en mesurer la réaction, sachant que parmi les interviewées lors des entretiens, la discrimination positive a été abordée à plusieurs reprises, pas toujours comme un facteur facilitant pour les femmes. On voit que **pour 35 %, cet élément ne joue ni en la faveur, ni en la défaveur de leur motivation, pour 38 %, c'est plutôt un argument** (avec 23 % tout à fait vrai).

Les motivations des 79 femmes répondantes pour exercer leur métier

Les résultats ont été classés dans l'ordre décroissant à partir de la colonne 5 et présentent ainsi les positions des plus majoritairement les plus vraies au moins majoritairement les plus vraies.

Elles ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Tout à fait	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	0
C'est un secteur où l'on peut s'autoformer facilement si l'on est passionnée	7%	6%	21%	29%	37%	6%
C'est un métier en lien avec mes valeurs personnelles	4%	10%	16%	33%	36%	6%
Parmi mes proches, une personne au moins m'a inspirée	24%	19%	10%	18%	28%	7%

Dans ma famille, j'ai été inspirée au moins par une femme	43%	19%	10%	10%	18%	
J'ai fait ce qui se présentait à moi, j'avais besoin de travailler	40%	6%	15%	22%	18%	6%
Le secteur permet de bien gagner sa vie	17%	9%	36%	20%	17%	6%
C'est un secteur qui offre de nombreux débouchés	13%	13%	25%	33%	16%	6%
C'est un secteur où l'on cherche des femmes pour développer la mixité	42%	8%	26%	9%	15%	8%
A l'école, un ou une enseignante au moins m'a inspirée	48%	8%	12%	17%	15%	7%
Dans ma famille, j'ai été inspirée au moins par une personne	43%	13%	14%	14%	14%	6%
C'est ce que j'ai toujours voulu faire	18%	7%	38%	23%	14%	3%

De manière générale, on voit sur cette population **des réponses moins tranchées** que celles du groupe précédent, plus nuancées, avec des pourcentages plus répartis sur les cinq niveaux de l'échelle. Les positions présentent donc des **majorités plus relatives dans l'ensemble** : on les évoquera donc par le biais du critère plutôt «oui» (position 4 et 5) ou plutôt non (1 et 2) sachant qu'on note clairement une position ni, ni toujours supérieure à 10 % et souvent proche des autres positions, parfois supérieure à chacune des autres.

La plus grande diversité des profils de ce groupe induit probablement une diversité de positions plus importante quant aux éléments à questionner.

Seuls les deux premiers critères sont plutôt tranchés. Le secteur dans lequel elles exercent leur permet **de s'autoformer facilement pour 66 %** d'entre elles globalement (37 % tout à fait et 29 % plutôt), mais pour 21 % d'entre elles, ce n'est pas significatif. Pour 69 % d'entre elles, 36 % très vrai, et 33 % plutôt vrai, elles **exercent ce métier parce qu'il est en lien avec leurs valeurs personnelles**. 16 % d'entre elles ne considèrent pas cet élément comme impactant ou non impactant leur motivation.

En ce qui concerne le fait d'avoir été inspirées :

- par une personne parmi les proches : c'est **plutôt vrai pour une majorité très relative** des répondantes à la question, pour 46 % d'entre elles, plutôt pas vrai pour 43 %
- par une **enseignante** : plutôt vrai seulement pour 32 % d'entre elles et plutôt **pas vrai pour 56 %**
- par une **personne dans la famille** : c'est plutôt vrai pour 29 % d'entre elles et **pas vrai pour 57 %** avec 14 % de ni, ni ; pour la précision **d'une femme de la famille**, inspirante, l'avis est légèrement plus tranché sur le groupe avec 10 % seulement de ni, ni et une minorité de 28 % qui le pense plutôt, contre **62 % pour qui ce n'est pas du tout le cas**.

L'inspiration par autrui n'est pas franchement un critère qui détermine le parcours des femmes répondantes et si oui, dans un cercle de proches plus que dans la famille ou par des enseignantes.

Une part minoritaire mais relativement importante (40 %) des répondantes reconnaît **avoir fait ce qui se présentait à elles**. Ce n'est pas vrai pour la majorité relative de 46 % d'entre elles et 15 % ne se posent pas la question sous cet angle (ni, ni). D'ailleurs 38 % d'entre elles ont choisi «ni, ni» quant à l'affirmation **«c'est ce que j'ai toujours voulu faire» et 37 % plutôt vrai, dont 14 % seulement pour qui c'est très vrai**.

Enfin, s'agissant des critères du secteur, on note de forts taux de réponses neutres (ni ni) qui indiquent que pour nombre, la question ne se pose pas en ces termes, que l'affirmation proposée n'impacte pas ni dans un sens, ni dans l'autre, leur motivation :

- «le secteur permet de bien gagner sa vie» est plutôt un critère déterminant pour 38 % d'entre elles, pas impactant pour 36 % et plutôt pas vrai pour 26 %, dont 17 % franchement pas. Ces réponses ne nous permettent pas de connaître la part de celles qui expriment explicitement que l'argent n'est pas un critère déterminant pour le choix de leur carrière ou bien s'il s'agit d'affirmer que leur emploi ne leur permet pas de bien gagner leur vie ;
- le fait que le secteur choisi offre de nombreux débouchés est plutôt vrai pour 46 % d'entre elles, avec un quart d'entre elles qui ne se posent pas la question sous cet angle (ni, ni)
- enfin, la moitié d'entre elles (49%) ne semble pas avoir été motivée par le fait que leur secteur d'activité recherche activement des femmes pour y développer la mixité, soit parce que ce n'est pas le cas de leur secteur d'activité, soit, si c'est le cas parce que ce n'est pas un critère pour elles. C'en est plutôt un pour un quart d'entre les répondantes à cette question, et franchement le cas pour 15 %.

Les raisons pour lesquelles elles n'ont pas choisi l'informatique

L'échelle de réponse proposée ici visait à obtenir une réponse affirmative ou négative sur chaque élément relevé dans les différents entretiens qualitatifs, avec une possibilité «incertain» quand les femmes répondantes estiment que l'élément n'entre pas dans le champ de réflexion quant à leur motivation de ne pas choisir l'informatique. Une case sans réponse est possible pour celles qui ne savent pas quoi répondre. Les réponses ont été classées par ordre décroissant à partir de la colonne «oui».

Elles ont répondu	Oui	Non	Incertain	Sans réponse
On n'en a jamais véritablement parlé à l'école	51%	23%	15%	11%
Je n'y ai jamais pensé	47%	30%	11%	11%
Je ne suis pas intéressée par la technique	35%	42%	18%	5%
Je pense qu'il faut être bonne en maths et ce n'est pas mon cas	32%	46%	15%	8%
Je n'aime pas l'informatique	29%	39%	24%	8%
C'est un secteur encore trop masculin	25%	43%	16%	15%

Je pense qu'il faut être bonne en sciences et ce n'est pas mon cas	24%	53%	14%	9%
C'est un univers sexiste	18%	32%	38%	13%
Je n'ai pas choisi informatique car il y a trop de garçons dans ces filières	8%	71%	11%	10%
Les professeur-ses m'ont déconseillé de le faire	8%	75%	4%	14%
Mes proches m'ont déconseillé de le faire	5%	76%	5%	14%
L'administration de l'emploi m'a déconseillé de le faire	3%	76%	3%	19%

Ce qui ressort des éléments présentés comme étant les raisons du non-choix de l'informatique, c'est que les femmes répondantes n'ont finalement pas été exposées à ce sujet à l'école pour la moitié d'entre elles et qui elles n'ont jamais pensé (pour 47 %). Elles sont plutôt rares à avoir été exposées à des personnes qui leur ont déconseillé l'informatique, qu'il s'agisse de professeur-ses (8%), de proches (5%) ou de l'administration de l'emploi (3%), mais ces situations existent. Il est intéressant de constater que ce n'est pas nécessairement parce qu'elles ne sont pas intéressées par la technique (sauf pour 1/3 d'entre elles) ou bien qu'elles se considèrent trop peu compétentes en maths (sauf pour 1/3 d'entre elles) ou en sciences (sauf pour 1/4 d'entre elles) ou bien encore simplement qu'elles n'aiment pas l'informatique (sauf pour un petit tiers d'entre elles) qu'elles n'ont pas choisi l'informatique. Enfin, la prédominance masculine du secteur n'est pas non plus un critère déterminant du non choix pour une majorité d'entre elles (43 %), mais 1/4 d'entre elles pensent que le secteur reste trop masculin. Néanmoins, seulement 8 % n'auraient pas choisi ce secteur en raison de cette forte présence masculine.

Quelles différences ou liens entre les deux groupes sur les questions communes ?

- **Leur motivation quant à leur métier**

La diversité intersectorielle des profils du second groupe par rapport à celle intrasectorielle (différents métiers du secteur informatique) a probablement une influence sur la différence dans les résultats. Sur les affirmations communes aux deux groupes, le tableau ci-dessous présente les résultats cumulés plutôt vrai, plutôt pas vrai et ni, ni.

Affirmations Échelle Likert	Plutôt vrai	Plutôt pas vrai	Ni,ni	Type de réponse selon le groupe
C'est un secteur où l'on peut s'autoformer facilement si l'on est passionnée	66%	23%	11%	Même tendance
Idem	66%	13%	21%	
J'ai toujours eu le goût pour l'informatique	66%	23%	11%	Tendance différente, plus de diversité d'opinion dans le groupe autre avec un fort taux de réponse neutre
C'est ce que j'ai toujours voulu faire	37%	25%	38%	
	33%	58%	9%	

Parmi mes proches, une personne au moins m'a inspirée idem	46%	43%	10%	En informatique, les femmes ont été davantage inspirées par une personne proche que les femmes du groupe autres pour qui la répartition oui/non est quasi égale
Dans ma famille, j'ai été inspirée au moins par une informaticienne	7%	91%	2%	Même tendance, mais les femmes en informatique ont très nettement moins été inspirées par une informaticienne dans leur famille que les autres, par une femme de leur famille.
Dans ma famille, j'ai été inspirée au moins par une femme	28%	62%	10%	
Le secteur permet de bien gagner sa vie idem	62%	13%	26%	Même tendance nettement plus affirmée pour le groupe informatique, avec un fort taux de ni, ni, en revanche, dans le groupe autres.
	38%	26%	36%	
C'est un secteur où l'on cherche des femmes pour développer la mixité	40%	25%	35%	Position plutôt contraire sur la question avec toutefois des avis plutôt répartis dans les deux cas et un fort taux de ni, ni
	25%	49%	26%	
A l'école, un ou une enseignante au moins m'a inspirée	24%	67%	10%	Même tendance mais légèrement plus vraie pour le groupe «autre».
	32%	56%	12%	

Sur les affirmations communes, les deux groupes de femmes répondent sensiblement dans le même sens quant à être motivées par le fait que le secteur d'activité permet de s'auto-former facilement, qu'il permet de bien gagner sa vie sachant que c'est nettement plus vrai pour les femmes répondantes du secteur informatique, moins évident chez les autres. Mais aussi, elles ont été, globalement, peu inspirées par une femme dans leur famille (et c'est franchement peu vrai pour ce qui est d'une informaticienne) et encore moins par une enseignante, en revanche, davantage par une personne parmi les proches pour les femmes du secteur informatique. Le goût pour l'informatique est un critère déterminant pour les femmes répondantes du secteur quand les femmes exerçant dans les autres secteurs offrent un panel de réponses plus divers quant à dire qu'elles ont toujours voulu faire ce qu'elles font, que c'est donc un choix véritable. Enfin, la question de la mixité des secteurs est davantage vue comme un facteur attractif par les femmes en informatique que par les autres, même si les opinions dans les deux groupes ont en commun le fait d'être réparties.

- **Leur utilisation du numérique**

Elles ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai
Echelle	1	2	3	4	5
Pour les 54 femmes dans l'informatique					
J'utilise une messagerie personnelle	2%	0%	4%	2%	91%
Je procède à mes démarches administratives par ordinateur	2%	2%	4%	6%	86%

J'utilise mon smartphone pour les démarches administratives	6%	4%	10%	19%	60%
J'utilise mon smartphone pour mes loisirs	0%	2%	8%	8%	82%
Pour les 79 femmes avec un autre métier que celui de l'informatique					
J'utilise une messagerie numérique au travail	1%	1%	0%	8%	89%
Je travaille sur un ou plusieurs logiciels	8%	1%	1%	5%	84%
J'utilise une messagerie personnelle	3%	0%	0%	3%	95%
Je procède à mes démarches administratives par ordinateur	1%	1%	3%	9%	85%
J'utilise mon smartphone pour mes loisirs	3%	3%	3%	15%	77%

L'ensemble des femmes utilise les outils numériques dans des proportions assez équivalentes, qu'elles travaillent dans le secteur informatique ou non.

Influence potentielle de la famille, de la situation familiale, des proches sur le parcours des femmes répondantes

A partir de cette question, le questionnaire est réunifié et s'adresse de nouveau à l'ensemble des répondantes. A ce stade, le groupe de répondantes est de 133. Les affirmations proposées dans cette thématique l'ont été par sous-thématique, aussi, nous présentons les résultats tels quels, pour conserver la logique, sans classement par ordre décroissant à partir de la colonne 5. En outre, des questions concernant la famille, la gestion des enfants ne pouvant concerner les femmes sans enfant, ou bien les questions de couple, ne pouvant concerner les femmes célibataires, les résultats feront état de forts taux de non-réponse sur un certain nombre d'affirmations liées à la diversité des situations personnelles et familiales. Les résultats présentés sur l'échelle sont sur la base des répondantes qui ont effectivement donné une position, hors celle «sans réponse» et par grande tendance plutôt oui (cumul 4 et 5) ou plutôt non (cumul 1 et 2) avec les éléments remarquables quand ils existent (fort taux de ni, ni, fort taux de non-réponse, fort taux de 1 ou 2 ou 4 ou 5).

Elles ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Mes parent-es m'ont soutenue dans mes choix d'orientation scolaire	7%	8%	9%	19%	57%	7%
Mes parent-es m'ont soutenue dans mes choix d'études supérieures	5%	6%	12%	17%	59%	7%
Mes parent-es m'ont soutenue dans mes choix de vie	9%	7%	10%	16%	58%	7%
Mes ami-es m'ont soutenue dans mes choix	7%	5%	15%	21%	52%	10%
Le célibat facilite mon parcours professionnel	23%	10%	21%	17%	29%	29%
Dans mon couple, je suis soutenue par ma ou mon partenaire	7%	6%	6%	20%	62%	22%

Dans mon couple, nous prenons les décisions ensemble quant au parcours de chacun-e, tenant compte de la situation familiale	10%	7%	18%	15%	49%	24%
La maternité a freiné l'évolution de ma carrière	23%	9%	27%	14%	27%	37%
Dans mon couple, la répartition des obligations domestiques est égale	12%	12%	20%	18%	39%	25%
Dans mon couple, la répartition de la charge des enfants est équilibrée	26%	9%	19%	16%	31%	40%
J'ai dû mettre ma carrière en pause pour m'occuper de mes enfants	37%	11%	25%	7%	21%	41%
J'ai choisi de mettre ma carrière en pause pour m'occuper de mes enfants	40%	11%	12%	14%	23%	41%
J'ai dû quitter mon travail pour suivre ma ou mon conjoint dans sa nouvelle fonction	68%	2%	3%	11%	17%	36%
Ma ou mon conjoint a déjà quitté son travail pour me suivre dans ma nouvelle fonction	81%	0%	3%	3%	13%	37%
J'ai dû quitter ma ou mon compagnon pour suivre ma carrière professionnelle	84%	2%	11%	0%	3%	39%
J'ai dû renoncer à un choix de carrière pour ma famille	52%	4%	9%	15%	20%	28%
Je suis satisfaite de mon équilibre vie privée-vie professionnelle	11%	9%	27%	35%	18%	11%
J'ai pu développer ma confiance en moi dans mon contexte familial	12%	6%	18%	25%	39%	11%

De manière générale, les répondantes se sont plutôt senties soutenues par leurs parents dans leurs choix d'orientation scolaire (76 %), d'études supérieures (77 %), de vie (74 %), comme par leurs ami-es (73 %).

En ce qui concerne l'impact potentiel de la situation personnelle des femmes répondantes, en lien avec leur foyer actuel - célibat, couple, couple avec enfant :

- La première question porte sur le célibat. 29 % (sans réponse) des femmes ne se sentent pas concernées. Parmi les répondantes, **une majorité relative (46 %) trouve que le célibat facilite le parcours professionnel**, 33 % ne le pensent pas et 21 % ne se prononcent ni pour ni contre ;
- pour les répondantes en couple : **82 % sont globalement soutenues par leur partenaire**, 6 % pas du tout. Pour 64 % d'entre elles, les décisions quant au parcours de chacun-e sont prises ensemble. 18 % répondent ni vrai, ni pas vrai, 17 % disent plutôt non ;
- quant à la maternité, **41 % des répondantes estiment globalement qu'elle a été un frein à leur carrière**, dont 27 % franchement, 33 % plutôt pas, dont 23 % pas du tout. 14 % ne se posent pas la question en ce sens. 37 % n'étaient pas concernées par la question (sans réponse) ;
- pour les questions **domestiques**, **56 % globalement estiment que la répartition de la charge est égale** contre 24 % qui, globalement, estiment que non. 20 % ne se posent pas la question sous cet angle (ni,

ni) ; en ce qui concerne plus précisément la **charge liée aux enfants**, **47 % globalement estime qu'elle est équilibrée**, 26 % pas du tout équilibrée (34 % globalement pas équilibrée) ;

- **28 % d'entre elles a dû plus ou moins mettre en pause sa carrière pour s'occuper des enfants** (21 % très vrai) contre **47 % qui estiment que non** (11 % en position plutôt vrai). Un quart ne se prononce pas sur l'impact des enfants sur sa carrière (ni, ni) ; **37 % d'entre elles précisent qu'elles ont choisi** de mettre en pause leur carrière pour s'occuper des enfants contre 51 % qui n'ont pas fait ce choix (11 % plutôt pas) ;
- quant à l'impact de la relation et de la famille sur les changements de carrière, **27 % d'entre elles ont dû quitter leur travail** pour suivre le leur conjoint-e (dont 11 % répondent plutôt oui) ; **dans 16 % des cas, c'est leur conjoint-e** qui a dû quitter leur travail pour les suivre ; seulement 3 % d'entre elles disent avoir dû quitter leur compagnon pour poursuivre leur carrière professionnelle. Mais **35 % d'entre elles affirment qu'elles ont dû renoncer à un choix de carrière pour leur famille** ;
- la satisfaction quant à l'**équilibre vie privée- vie professionnelle** est **globalement vraie pour 53 %** d'entre elles, mais avec une majorité en position 4 (plutôt vrai, 35 %) et un fort taux de ni, ni (27 %) qui indique que la question ne se pose pas en ce sens pour une bonne part (avec un bon taux de réponse puisque 11 % seulement n'ont pas répondu) et globalement, que du progrès est possible ;
- **63 % d'entre elles affirment que globalement, elles ont pu développer leur confiance en soi dans le cadre familial** ; 18 %, plutôt pas et 18 % ne se posent la question en ce sens (ni, ni).

La situation personnelle et familiale des femmes répondantes impacte plus ou moins leurs parcours professionnels dans des proportions variables. Globalement, le couple est un soutien, la gestion domestique semble être également répartie pour une bonne part, mais la maternité et les enfants restent des situations qui freinent et modifient les parcours pour une part non majoritaire, mais conséquente.

Influence potentielle de l'école et de l'environnement de travail sur le parcours des femmes répondantes

Même logique de présentation des résultats que précédemment sans classement.

Elles qui ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
En général, je me suis sentie soutenue par mes enseignant-es à l'école	11%	9%	33%	29%	19%	7%
En général, je me suis sentie soutenue par mes professeur-es dans l'enseignement supérieur	9%	10%	29%	32%	20%	7%
Au moins un enseignant (homme) m'a déconseillé une orientation dans l'informatique	80%	3%	9%	4%	3%	19%

Au moins une enseignante (femme) m'a déconseillé une orientation dans l'informatique	87%	1%	7%	3%	2%	20%
Au moins un enseignant (homme) m'a conseillé une orientation dans l'informatique	73%	2%	11%	6%	8%	20%
Au moins une enseignante m'a conseillé une orientation dans l'informatique	69%	2%	13%	7%	9%	21%
L'école a été un parcours plutôt facile	8%	10%	21%	35%	26%	8%
J'ai eu la possibilité de faire les études que je voulais faire	5%	7%	13%	20%	55%	7%
Je me sens prise au sérieux dans mon travail par ma hiérarchie ICI	9%	10%	18%	25%	38%	11%
Je me sens encouragée dans mes choix de carrière par ma hiérarchie	10%	12%	25%	21%	32%	14%
Ma hiérarchie est majoritairement masculine	25%	4%	10%	13%	49%	13%
Ma hiérarchie est mixte	47%	11%	18%	13%	10%	16%
Ma hiérarchie est féminine	47%	17%	12%	3%	21%	17%
Mon environnement de travail est suffisamment sécurisant pour que je demande facilement une évolution de carrière	20%	14%	25%	18%	23%	14%
Mon environnement de travail est suffisamment sécurisant pour que je demande facilement une augmentation	28%	15%	29%	17%	11%	16%
Je me sens sous pression au travail	10%	20%	25%	24%	22%	10%
J'ai déjà été victime de discrimination sexiste de la part de collègues	38%	13%	11%	18%	20%	12%
J'ai déjà été victime de discrimination sexiste de la part de mes supérieurs	38%	11%	19%	11%	21%	10%
J'ai déjà été victime de discrimination sexiste en entretien d'embauche	62%	9%	11%	10%	9%	12%
J'ai déjà été victime de discrimination raciste de la part de collègues	72%	7%	8%	10%	4%	18%
J'ai déjà été victime de discrimination raciste de la part de mes supérieurs	78%	5%	7%	8%	2%	19%
J'ai déjà été victime de discrimination raciste en entretien d'embauche	83%	6%	8%	0%	3%	21%
J'ai déjà été victime d'une autre forme de discrimination au travail	55%	6%	15%	10%	15%	21%
Ma maternité a été un problème au travail	52%	9%	18%	5%	16%	39%
L'entreprise dans laquelle je travaille veille au respect de l'équilibre vie privée-vie professionnelle	10%	11%	23%	24%	31%	15%
L'école m'a permis de développer ma confiance en moi	24%	19%	24%	23%	11%	10%
Mon parcours professionnel m'a permis de renforcer ma confiance en moi	6%	6%	17%	33%	38%	9%

En qui concerne **l'impact potentiel de l'école** sur le parcours des femmes répondantes :

- 47 % d'entre elles se sont senties globalement (cumule des positions 4 et 5) soutenues par leurs enseignant-es à l'école, 11 % pas du tout soutenues et 33 % ne répondent ni oui ni non à cette affirmation ; pour ce qui est de l'enseignement supérieur, 52 % estiment avoir été globalement soutenues par leurs professeur-ses, dont 32 %, plutôt et 29 % ne répondent ni oui, ni non
- 8 % d'entre elles ont été plus ou moins conseillées par un professeur de ne pas suivre une filière informatique (3 %, franchement) et 13 % d'en suivre une ; 6 % d'entre elles ont été plus ou moins conseillées par une enseignante de ne pas suivre une filière informatique et 16 % d'en suivre une ;
- pour 61 % des répondantes, l'école a plutôt été facile, 21 % ne se prononce pas en termes d'impact (ni, ni) et cela n'est pas du tout vrai pour 8 % d'entre elles ;
- 75 % d'entre elles ont pu faire les études qu'elles souhaitaient ;
- malgré les deux dernières informations, **42 % d'entre elles estiment globalement que l'école ne leur a pas permis de développer leur confiance en soi** (dont 24 % pas du tout) ; 24 % répondent ni oui ni non à cette affirmation, 33 % estiment que oui.

En qui concerne **l'impact potentiel de l'environnement de travail** sur le parcours des femmes répondantes :

- Concernant la hiérarchie : **65 %** des femmes répondantes se sentent globalement **prises au sérieux par leur hiérarchie**, 18 % ne se posent la question sous cet angle (ni, ni) et 9 % d'entre elles estiment qu'elles ne le sont pas du tout. Une majorité relative (**53 %**) se sent relativement **encouragée dans ses choix de carrière** par sa hiérarchie, 25 % estime que ce n'est ni vrai, ni pas vrai et 10 % pas du tout vrai. **61 %** d'entre elles ont une **hiérarchie majoritairement masculine**, 25 % répondent pas du tout masculine, seulement **24 %** déclarent une **hiérarchie mixte**, 47 % pas du tout mixte et **24 %** évoquent une hiérarchie féminine (3 % plutôt féminine, position 4). On peut noter des taux d'abstention de réponse de 10 à 17 % sur l'ensemble de ces questions qui indiquent qu'une part relativement significative ne sait pas quoi répondre à cette question. Il est possible que la taille des entreprises joue (tout le monde ne connaît pas nécessairement l'ensemble du management) et que la compréhension du terme « management » reste diffuse (n+1, autres...).

Pour une enquête sur un échantillon constitué visant une précision plus grande des résultats et la formulation de tendances, il serait intéressant de croiser ces critères avec l'ensemble des questions posées ensuite afin de vérifier l'impact éventuel du genre des personnes et/ou de l'équipe qui manage sur l'environnement de travail et la perception de ce dernier par les femmes.

- S'agissant de l'ambiance au travail : pour les trois sous-thématiques suivantes, on note que le plus fort taux par position est celui de la position ni, ni. Les questions, a priori, ne se sont pas posées pour plus d'un quart d'entre elles. Les écarts des résultats sont faiblement significatifs entre chaque position.

Il serait intéressant de vérifier dans une enquête sur échantillon constitué, si ces avis sont ceux des femmes qui n'ont pas encore été confrontées à cette situation ou bien si elles n'ont simplement pas cette « habitude » de demander une évolution de carrière (comme la littérature le montre pour la majorité des femmes). C'est d'autant plus intéressant à vérifier au Luxembourg que les écarts de salaires y sont très faibles, voire, pour une certaine catégorie, seraient favorables aux femmes⁷.

- **41 %**, globalement, estiment que leur **environnement de travail** est suffisamment **sécurisant** pour qu'elles **demandent une évolution de carrière** (23 % tout à fait vrai), 20 % disent le contraire (34 % au total). La majorité reste donc sans avis ou en avis contraire. Assez étonnamment, la proportion s'inverse quand il s'agit de la sécurité suffisante ressentie pour demander une augmentation de salaire puisque 28 % parmi elles, seulement, estiment que c'est le cas, avec **11 % seulement en position très vrai**. 29 % ne se prononcent pas (ni, ni) et 28 % estiment que ce n'est franchement pas le cas (43 % au total). Il paraît donc plus évident de demander à évoluer (pour avoir une augmentation de salaires ?) que de demander une augmentation de salaire en restant à son poste. Sous l'angle de vue de la pression ressentie au travail, là encore les résultats sont assez répartis, mais il ressort que **45 %** d'entre elles se sentent plus ou moins **sous pression au travail**, 25 % ne se prononcent pas (ni, ni) et 20 % estiment qu'elles sont franchement sous pression (30 %, globalement). **51 %** d'entre elles, enfin, estiment que **l'entreprise** dans laquelle elles travaillent **respecte plutôt l'équilibre vie privée-vie professionnelle**, **23 % ne se prononcent pas (ni, ni)** et **10 % estiment que pas du tout**.
- Sur les aspects de discrimination vécue ou perçue : sur l'ensemble des situations proposées, on peut voir que globalement, les répondantes ont plutôt répondu par la négative, mais on note que les discriminations sexistes sont plus présentes. Celles, racistes, sont nettement moins remontées, mais on voit aux taux d'abstention plus forts sur ces questions (entre 18 et 21 %) qu'une part des femmes n'est pas concernée. Globalement, **39 %** des femmes estiment avoir été **victime de discrimination sexiste** par les **collègues** (20 %, franchement et 38 % pas du tout et 18 % ne se prononcent pas), **32 % par les supérieurs** (21 % très vrai et 19 % sans avis) et 18 % en entretien d'embauche (10 % tout à fait vrai). Ces taux ne sont pas majoritaires mais restent significatifs compte tenu des enjeux du développement durable de réalisation de l'égalité. Quant aux attitudes et comportements **racistes**, 14 % d'entre elles estiment en avoir plus ou moins subies auprès de **leurs collègues**, **10 % par leurs supérieurs hiérarchiques** et **3 %** durant un **entretien d'embauche**. Enfin, **un quart** des femmes a répondu avoir été **victimes d'une autre**

⁷ [L'écart salarial à l'avantage des femmes, mais des disparités persistent](#)

forme de discrimination au travail, ce qui mériterait d'être creusé dans une enquête sur échantillon constitué.

- Pour les femmes concernées (60 % des répondantes), la **maternité** a été plutôt un **frein** pour **21 %**, dont 16 % pour qui c'est très vrai.
- 71 % des répondantes estiment que leur parcours professionnel leur a plutôt permis de développer leur confiance en soi, 38 % franchement, 6 % pas du tout et 17 % ne se prononcent pas (ni, ni).

L'école et les lieux de travail sont des institutions et des temps de vie impactant plus ou moins positivement les parcours, sur l'échantillon de répondantes, plutôt positivement sur l'ensemble. Il reste cependant des taux significatifs d'insatisfaction eu égard aux enjeux de l'égalité entre les genres.

Influence sociétale sur le parcours des femmes répondantes

Dans cette partie, l'échantillon perd encore quelques répondantes pour arriver à 117 femmes. Les propositions faites sont directement tirées des entretiens exploratoires sans être nécessairement partagées par l'ensemble des personnes interviewées. Elles ne présentent pas nécessairement de logique entre elles, aussi, nous présentons de nouveau les résultats de manière décroissante sur la base de la colonne 5, la position «tout à fait vrai» pour faire ressortir les éléments les plus partagés par l'ensemble.

Elles ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Trop peu de femmes sont représentées dans les métiers scientifiques, techniques, informatiques	3%	3%	7%	30%	58%	7%
Les filles et les garçons ne sont pas poussés vers les mêmes intérêts	3%	5%	13%	35%	44%	9%
Les hommes s'approprient facilement les idées des femmes	2%	7%	21%	27%	43%	13%
L'évolution technologique impacte les métiers et ouvre l'informatique à toutes	2%	7%	21%	27%	43%	13%
La représentation politique inégalitaire en défaveur des femmes donne l'exemple	8%	3%	12%	35%	42%	14%
Les hommes considèrent que les experts techniques sont des hommes	3%	5%	16%	36%	40%	12%
Les femmes spécialistes du numérique ne sont pas reconnues comme telles	8%	12%	21%	25%	34%	15%
Les femmes sont facilement qualifiées d'agressives quand elles sont assertives	8%	4%	20%	34%	34%	11%

En tant que femme, on devient une menace pour un homme quand on est capable de faire la même chose que lui	12%	9%	28%	22%	28%	10%
Les hommes restent peu présents dans les disciplines liées aux sciences humaines et sociales	1%	13%	25%	34%	27%	14%
La communication digitale, créative, est une entrée en matière IT plus aisée pour les femmes	4%	10%	34%	28%	25%	20%
Les femmes héritent des tâches ingrates dans les réunions, les projets	5%	10%	26%	36%	22%	12%
Les femmes restent d'abord des corps y compris sur les lieux de travail	20%	13%	26%	22%	19%	17%
Les managers continuent d'éviter d'embaucher les femmes à cause du risque de maternité	6%	9%	38%	30%	18%	17%
Le secteur informatique est un secteur d'hommes	22%	11%	16%	34%	17%	6%
Peu de femmes aiment les maths	48%	25%	15%	10%	1%	15%
Les métiers de l'informatique ne sont pas pour les femmes	82%	9%	7%	1%	1%	6%

Dans l'ensemble, on peut voir que la majorité des propositions remporte une adhésion assez nette, avec toutefois une majorité de propositions comportant de forts taux de réponses en ni, ni ce qui semble indiquer que soit les femmes répondantes n'y pensent pas ou soit elles n'ont pas d'avis tant qu'elles n'y sont pas directement confrontées. Il serait intéressant de creuser ces positions «ni, ni» sur un échantillon constitué pour mesurer notamment la possible intériorisation des manifestations implicites de sexisme.

- Seules les deux dernières positions affichent clairement un désaccord avec la proposition : **74 %** des femmes pensent qu'il n'est **pas vrai que peu de femmes aiment les maths** (15 % de ni, ni et 15 % de sans réponse) et **92 %** d'entre elles estiment qu'il est **faux** de prétendre que **les métiers de l'informatique ne sont pas pour les femmes**. Ce sont des données plutôt encourageantes s'agissant de l'autocensure des femmes sur les métiers de l'informatique. Cette proportion reste néanmoins impactée par la présence de femmes informaticiennes dans l'échantillon. 22 % d'entre elles estiment que le secteur informatique reste un secteur d'hommes (il faudrait vérifier si elles le pensent ou si elles le constatent, 16 % ne se prononcent pas).
- Elles sont **73 %** à estimer que **l'évolution technologique** impacte les métiers et **ouvre l'informatique à toutes** (21 % ne se prononce pas) et estiment, pour **59 %** d'entre elles que **les femmes spécialistes du numérique ne sont pas reconnues** comme telles (21 % ne se prononcent ni pour ni contre, 8 % estime que ce n'est pas du tout vrai) ; d'ailleurs, **88 %** parmi elles pensent que globalement, **les femmes ne sont pas assez représentées dans les métiers scientifiques, techniques et informatiques** ; c'est le plus fort taux de consensus parmi les propositions. Quant à la possibilité offerte aux femmes d'**entrer dans la matière informatique par le biais de la communication digitale, créative**, **53 %** pensent que c'est **plutôt vrai**, mais **34 %** ne se prononcent ni pour ni contre.
- **79 %** des répondantes estiment que **les filles et les garçons ne sont pas poussés vers les mêmes intérêts** (13 % ne se prononcent pas). On aborde ici l'impact direct des normes sociales, de la socialisation à

l'œuvre auprès des filles et des garçons. En continuité, on peut relever qu'elles sont **77 %** à penser que la **représentation politique** inégalitaire en défaveur des femmes donne l'exemple à la société, **n'est pas exemplaire** en la matière d'égalité et que **cela est impactant**. **61 %** constatent que **les hommes** restent **peu présents dans les disciplines liées aux sciences humaines et sociales**.

- **70 % pensent que les hommes s'approprient facilement les idées des femmes** (43 % le pensent franchement, 21 % sont en position ni vrai ni pas vrai), 2 % seulement pensent que ce n'est pas du tout vrai. **76 %** estiment que **les hommes considèrent que les experts techniques sont des hommes** (16 % sans avis pour ou contre, 3 % seulement ne le pensent pas du tout.)
- S'agissant de la considération sociale (normes), institutionnelle (entreprises et autres organisations) et/ou masculine (interpersonnelle) des femmes, **68 %** d'entre elles estiment que **les femmes sont facilement qualifiées d'agressives quand elles sont assertives**, **50 %** pensent qu'une femme devient un **danger pour un homme** quand elle est capable de faire la même chose que lui (28 % sont sans avis pour ou contre, 12 % pensent que ce n'est pas du tout vrai). Pour **58 %** d'entre elles, **les femmes héritent** plus ou moins **des tâches ingrates** lors des réunions, la gestion des projets (26 % sont sans avis pour ou contre). **41 %** pensent que **les femmes** restent avant tout **des corps**, y compris sur leur **lieu de travail**, (19 % pour qui c'est très vrai, 26 % ne se prononcent ni en accord, ni en désaccord avec cette proposition et 20 % pensent que ce n'est pas du tout vrai).
- Enfin, **près de la moitié** des femmes répondantes (48 %) pensent que **les managers continuent d'éviter d'embaucher des femmes à cause du risque de maternité**. 38 % ne se prononcent ni en accord ni en désaccord avec cette affirmation, 17 % n'y ont pas répondu.

Nous présentons ici les résultats dédiés au groupe de femmes ayant exercé, exerçant ou prévoyant d'exercer un métier dans l'informatique et concernant l'éventuelle influence de stéréotypes sexistes liée au secteur. De la même manière que précédemment, les résultats sont présentés de manière décroissante sur la base de la colonne 5, la position «Très vrai». 46 femmes répondent à cette partie.

Elles qui ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
Le secteur de l'informatique s'est masculinisé à mesure qu'il a généré de l'argent	13%	3%	13%	34%	38%	8%
Il y a trop peu de propositions de temps partiel dans l'IT	21%	7%	14%	21%	36%	10%
Je n'ai pas vécu le sexisme personnellement, mais on m'en a déjà parlé	10%	17%	24%	14%	34%	10%
La communication visuelle et verbale des entreprises IT est très masculine	6%	13%	25%	28%	28%	30%
Les hommes sont moins intéressés par l'accessibilité, le confort des users, le front-end	23%	9%	20%	26%	23%	6%

Je ressens le sexisme ordinaire dans les équipes IT très masculines	13%	3%	19%	44%	22%	8 %
Le relationnel des équipes IT est plus simple, concentré sur le progrès collectif	6%	13%	39%	23%	19%	9%
Les technologies front end HTML et CSS, plus féminisées, sont déconsidérées par la communauté full stack	19%	5%	24%	33%	19%	14%
Mon entreprise agit pour recruter prioritairement des femmes en IT	33%	7%	40%	3%	17%	9%
La discrimination positive impacte ma confiance en moi, je ne sais pas si l'on me choisit pour mon genre ou pour mes compétences IT	29%	6%	26%	23%	16%	9%
Je constate un progrès dans la mixité des équipes IT	3%	21%	32%	32%	12%	7%
La discrimination positive me facilite la vie : je me sens privilégiée dans un environnement de travail masculin	34%	17%	29%	9%	11%	6%
J'ai eu une remarque sexiste à un entretien d'embauche dans l'IT	50%	21%	8%	13%	8%	13%

En ce qui concerne les **stéréotypes sexistes éventuels au niveau structurel** :

- **72 %** des 46 femmes répondantes estiment que **le secteur informatique s'est masculinisé à mesure qu'il a généré de l'argent**.
- Par ailleurs, **52 %** des répondantes à cette question (**30 % de sans réponse**) estiment que **la communication** visuelle et verbale des **entreprises du secteur informatique est très masculine**, 25 % ne se prononcent ni en accord ni en désaccord de ce constat.
- **49 %** de celles qui ont répondu (11 % de sans réponse), trouvent que **les hommes**, dans les équipes de développement web ou logiciel, **s'intéressent moins à l'accessibilité, au confort des users, au front-end**, 31 % ne le pensent pas (23 % pas du tout) et 20 % ne se prononcent ni pour, ni contre. Dans les mêmes proportions sensiblement, elles sont **52 %** des répondantes (14 % sans réponse) à estimer que **les technologies front end HTML et CSS, plus féminisées, sont déconsidérées par la communauté full stack**, 24 % ne le pensent pas et 24 % ne se positionnent ni pour ni contre l'affirmation. C'est un élément technique que l'ensemble des femmes travaillant dans le secteur ne connaît pas nécessairement, ce qui peut expliquer potentiellement la répartition des résultats sur l'ensemble des positions.

Au **plan institutionnel, le niveau de l'organisation, de l'entreprise** :

- **57 %** estiment globalement qu'il y a **trop peu de propositions de temps partiel dans l'IT**, contre 21 % qui pensent tout à fait le contraire. Cette information est intéressante, car elle laisse penser que les femmes souhaitent encore davantage de temps partiel dont on peut supposer qu'il concerne la gestion des enfants alors que par ailleurs, il s'agit bien d'un défaut d'égalité qui persiste que de prévoir systématiquement (ou de craindre) des aménagements du temps de travail pour les femmes en raison de leur «rôle maternel».

- **42 % sont plutôt d'accord de dire que le relationnel des équipes IT est plus simple, concentré sur le progrès collectif**, 39 % d'entre elles ne se positionnent ni en accord, ni en désaccord avec cette affirmation.
- Elles sont **40 %** (dont 33 % franchement) à trouver que **leur entreprise n'agit pas pour recruter en prioritairement des femmes**, 40 % ne sont ni en accord, ni en désaccord et 17 % estiment que c'est tout à fait le cas. En même temps, **51 % ne sont plutôt pas d'accord** avec l'affirmation que **la discrimination positive leur facilite la vie**, les fait se sentir privilégiée dans un environnement de travail masculin (30 % répondent sans impact positif ni négatif et 11 % seulement pensent que c'est tout à fait vrai). **39 %** trouvent même que **la discrimination positive** impacte *négativement* leur confiance en soi parce qu'**elles ne savent pas si on les choisit pour leur genre ou pour leurs compétences IT** (35 % globalement ne sont pas du tout d'accord avec cette affirmation et 26 % répondent sans trancher). Les avis sur la discrimination positive restent partagés, mais globalement, cela pourrait vouloir dire que discriminer de manière positive, faire des démarches de priorisation d'embauche de femmes dans le secteur, ne serait pas suffisant à créer les conditions égalitaires dans l'environnement de travail et que nécessairement, il faudrait aussi travailler à l'inclusivité de l'organisation, l'inclusion par les équipes plutôt masculines : une information à creuser en enquête sur un échantillon constitué.
- Enfin, **44 %** estiment plus ou moins **constater un progrès dans la mixité des équipes IT**, 12 % seulement très franchement, 32 % ne se prononcent ni contre, ni pour cet argument, 24 % sont plutôt en désaccord avec l'affirmation.

Enfin, quant au **sexisme dans le relationnel** :

- **48 %** affirment plutôt **ne pas avoir vécu le sexisme personnellement, mais on leur en a déjà parlé**, 24 % ne s'expriment ni en accord, ni en désaccord avec cette affirmation.
- Elles sont **66 %** à **ressentir** plus ou moins (22 % tout à fait vrai) **le sexisme ordinaire** dans les équipes IT très masculines ; 19 % ne répondent ni par oui ni par non à cette affirmation.
- Enfin, **21 %** estiment plus ou moins avoir fait l'objet d'**une remarque sexiste en entretien d'embauche**, 8 % de manière très nette. 71 % ne l'ont pas vécu (dont 21 % plus ou moins).

L'ensemble des résultats présentés dans cette partie relative à l'impact des normes sociétales sur les parcours montre un niveau de conscience certain des femmes quant à la perpétuation de stéréotypes, même si elles estiment ne pas toujours les vivre personnellement. Il faut aussi noter que les tenants et aboutissants du sexisme sont peu maîtrisés en réalité et qu'il est probable que les femmes ne reconnaissent pas toujours les manifestations sexistes à leur rencontre, que leur degré d'acceptation des inégalités comme la norme soit toujours important. La division des tâches, y compris dans le secteur IT, reste opérationnelle du point de vue du genre. Le sexisme ordinaire semble continuer d'officialier. Enfin, même si dans l'ensemble les résultats sont plutôt encourageants, si les taux reflétant les situations inégalitaires sont dans l'ensemble plutôt minoritaires, cela reste largement perfectible, le sexisme ordinaire restant un cheval de bataille des plus difficiles à faire évoluer.

Analyse des résultats et pistes de recommandations

Filles

Généralités

Il apparaît que l'orientation est influencée par le niveau de maîtrise des langues et/ou des maths, de proximité / lieu d'habitation, du niveau scolaire, mais aussi par de véritables choix, goûts, envies. Les parents semblent aussi avoir un impact sur l'orientation sur une partie des jeunes filles. On ne peut pas affirmer que la majorité des élèves font ce qu'elles ont envie de faire, car nombre n'a pas d'idées : orientation trop tôt, pas assez d'information sur les métiers, pas de culture IT. Les professeur-ses ont un impact important sur le choix des élèves (remarqué surtout dans la phase qualitative)

Il n'y a pas assez d'information, d'initiation précoce, de «normalité numérique» à l'école - difficile de mettre en place une filière IT dans chaque lycée (masse critique) : pourquoi ne pas instaurer une matière IT en tronc commun ? comme un savoir fondamental ? sur tout le long du parcours et dès le plus jeune âge ? Investissement - formation des professeur-ses ?

«Les filles ne savent pas ce que c'est que programmer quand elles arrivent en 4^e donc ça impacte leur choix. Ou bien c'est tout facile, ou bien ça leur semble impossible et elles ne savent pas quoi faire.» Prof. LAML

Sexisme

On trouve une situation paradoxale : elles observent les stéréotypes à l'œuvre, elles savent que ce ne sont que des croyances nourries, qu'il existe des freins à leur présence dans les STEM mais elles restent impactées et s'infériorisent (difficulté de la matière, proximité avec les mathématiques, les STEM intéressent plus les garçons).

Il existe un très fort impact, donc, des **représentations sexistes structurelles** (stéréotypes sexistes, de genre sur les rôles socioéconomiques des femmes et des hommes, les métiers, les capacités, les aptitudes) et institutionnelles (professeur-ses, parent-es) et **préjugés sexistes présents chez les filles** (infériorisation, choix des métiers du soin, de l'éducation, de l'enfance) et chez les garçons (moqueries à l'encontre des filles qui choisissent l'IT, quand elles prennent la parole). Elles repèrent et déplorent que **le secteur de l'IT soit associé aux garçons** (communication visible des entreprises, et partout ailleurs) tout en continuant de l'associer aux garçons (trop de garçons dans ce secteur) et de manière corollaire, à la difficulté de la matière alors qu'elles affirment en même temps que **les capacités intellectuelles ne sont pas genrées**. Malgré cela, elles pensent que le secteur reste peu attractif pour les filles car trop masculinisé. Excepté sur la partie digitale. Et celles qui s'y projettent le confirment car elles ont dû se battre pour faire leur place (ne pas écouter les préjugés des un-es et des autres, des ami-es parfois, des parent-es) sont rebelles et sont prêtes à faire la démonstration que tout cela n'est que représentation mais rencontrent des blocages réels à surmonter

Le sexisme décourage les filles à aller en STEM, en IT et développe des tempéraments rebelles pour celles qui y parviennent - Cela peut poser des difficultés supplémentaires dans les entreprises, où le sexisme

persiste et où les comportements conformes aux stéréotypes sont souvent attendus. Les femmes au parcours atypique, en particulier, rencontrent des obstacles plus élevés et doivent déployer une énergie considérable pour s'imposer, ce qui peut affecter leur bien-être. Paradoxalement, cette situation contribue aussi à maintenir l'image des «femmes exceptionnelles» – des modèles rares qui deviennent des exceptions – ce qui tend à renforcer, plutôt qu'à déconstruire, les stéréotypes de genre dans ces domaines.

Les professeur-ses ont un fort impact sur l'évolution des élèves, le choix de leur avenir «les profs doivent inciter davantage les filles, les aider à se sentir capables et utiles dans les filières» (LAM)

Il faudrait **renforcer les campagnes nationales visant spécifiquement l'élimination du sexisme**, car nombre ne fait pas le lien entre égalité, inégalités et sexisme ordinaire, implicite, explicite et accélérer par là-même, la parité réelle et l'égalité au sein des instances politiques et de gouvernance

Cela passe par :

- L'exemplarité des adultes : avec la présence des femmes à égalité en politique, avec des droits sexospécifiques (maternité), par exemple, des députées ; favoriser la présence des femmes dans les STEM. «L'égalité se vit, elle ne s'affiche pas uniquement». (Prof. EPF)
 - sensibiliser les professeur-ses aux tenants et aboutissants du sexisme - pour identifier leurs automatismes et s'en délester, et leur donner des outils pour des approches pédagogiques inclusives, égalitaires. Il existe déjà des projets au Luxembourg et à échelle européenne qui ciblent les professeurs et leur pédagogie projet (Projet Erasmus+ Fairness In Teaching⁸)
 - sensibiliser les élèves avec une approche mixte (dynamique systémique stéréotypes/préjugés/discrimination inconsciente et consciente) et genrée : les filles doivent s'emparer des sujets STEM et les garçons doivent faire de la place ; renforcer les actions d'intéressement aux métiers traditionnellement genrés de part et d'autre
 - énoncer et s'inspirer des actions déjà entreprises Une idée venant de la professeuse de mathématiques au LAML : faire intervenir des ancien-nes du lycée qui occupent des fonctions contraires aux stéréotypes (des femmes dans les STEM et des hommes dans le soin, par exemple)
 - avec des outils de mesure régulière.

⁸ [Fairness In Teaching ou FIT](#)

- Renforcer une sensibilisation au sexisme dédiée aux garçons dans le cadre de la nécessaire implication des garçons et des hommes dans la réalisation du 5ème Objectif de Développement Durable⁹
 - compte tenu des propos rapportés par les filles quant au sexisme ressenti en présence des garçons en toute situation mais plus encore sur ce qui reste considéré par la société, les adultes et par eux, comme leurs terrains (sport, STEM...)
 - compte tenu des propos rapportés par les prof-es : «la peur des filles /informatique très masculinisée» (prof maths, LAML) mais aussi le changement d’ambiance ressenti et le regain de choix stéréotypés (filles/soins/littérature/création et garçons STEM) depuis l’introduction de la mixité, des garçons, dans l’école de filles EPF - groupe de travail pour valider le ressenti et mettre et imaginer des solutions : participer de ce groupe de travail et s’en inspirer
 - Il serait intéressant d’interroger les garçons sur leur perception du sexisme, de comment ils le perpétuent, de ce qu’ils savent des impacts sur les filles, de ce qu’ils pensent des filles dans l’IT et de ce qu’ils peuvent faire pour faciliter l’égalité et de leurs métiers

Que faire pour inciter les filles et les femmes à se diriger vers l’IT et plus largement, vers les STEM?

Éléments qualitatifs

Il n’y a pas nécessairement une information complète, accessible systématique quant aux différents métiers et différentes filières scolaires et de formation en IT - confirmé par la psy de LGK y compris dans son lycée. Il y a un manque généralisé d’accès à l’information concernant les événements informatiques, tant au niveau communal qu’au niveau gouvernemental, et encore plus pour les événements spécifiquement destinés aux filles.

Il n’y a pas de culture informatique parmi les élèves

Le lien n’est systématiquement fait entre l’évolution des métiers choisis (architecture, art, social etc) et l’utilisation ou l’apport de l’informatique pour ces métiers, donc la nécessité de savoir l’utiliser.

On a l’impression que c’est un peu «tout ou rien» avec l’informatique : soit on est sur des profils plutôt orientés langues, sciences humaines, avec très peu de goût pour l’informatique en général (mais quasi toujours utilisation du smartphone/applis) ou alors on est sur des profils presque «atypiques» qui aiment l’IT, avec un lien dans la famille la plupart du temps ou alors des filles qui résistent au contraire à leur entourage.

⁹ [Les Objectifs de Développement Durable : 17 objectifs pour sauver le monde](#)

Les réseaux sociaux permettent aux filles de s'emparer de la nouvelle technologie mais sans nécessairement d'intérêt pour ce qui la développe : elles utilisent aussi bien et aussi souvent que les garçons, mais leur intérêt quant à la technique derrière reste moins évident que chez les garçons.

Le problème des représentations IT très masculines (Recommandations faites sur base des propositions des élèves et professeur-ses interviewé-es, l'expertise WIDE ANDCO et le benchmark réalisé en amont) :

- Développer la culture par **le renforcement de l'« appropriation de la technologie numérique dès le plus jeune âge à l'école »** et pour chacun-e, en faire une matière transversale et à part entière (prof de maths)
- **Développer la culture informatique des équipes pédagogiques**, y compris les professeur-ses pour qui ce n'est pas la spécialité afin de banaliser l'usage du numérique en dehors de la consommation, très développée pour les élèves, des seuls réseaux sociaux et de donner le goût de comprendre le fonctionnement technique des solutions « consommées » ; « Je ne sais pas ce que comprennent les cours de *Digital Sciences* mais sans doute ça devrait aider de les généraliser au plus tôt. » Prof maths LAML. Proposer des formations numériques / IT aux professeur-ses.
- **Multiplier les événements sur les STEM avec des intervenant-es mixtes paritaires** (y veiller) et devant un public mixte « les garçons doivent aussi entendre et voir que des femmes occupent les postes qu'ils briguent eux-mêmes » (prof maths) ; et interactifs (élève LGK) : ne pas juste écouter, participer (sinon risque d'ennui et de non-implication des élèves) ; quand l'événement a lieu au sein de l'établissement, veiller autant que possible, à la présence de professionnel-les qui ont suivi leur formation au sein de l'établissement pour une projection plus réelle des possibilités (Prof maths LAML).
- **Engager les entreprises IT locales à communiquer systématiquement de manière socialement responsable sur la question de la parité, de l'égalité** en travaillant à des campagnes publicitaires renforçant la présence des femmes aux postes IT clés, techniques comme dans les campagnes de recrutement, en respectant les codes de la communication sans stéréotype de sexe (langage démasculinisé ou inclusif, représentations visuelles inclusives égalitaires veillant aux postures des femmes non infériorisées, couleurs neutres ou contre stéréotypées etc...). S'appuyer sur les organisations expertes : WIDE ANDCO, IMS, INDR, The House of Sustainability, etc, en collaboration avec le MENJE/MEGA ...
- **Renforcer les campagnes et actions sur la mixité souhaitée des métiers en valorisant les avantages** (Prof LTPS : montrer en quoi les infirmiers sont utiles à un service et en quoi les ingénieures IT sont nécessaires à l'IA par exemple...)
- **Renforcer les initiatives par les communes durant les vacances scolaires** : plus d'événements IT, d'ateliers plus récurrents, accessibles à tous et toutes et animés de telle sorte à ce qu'ils soient attractifs pour les filles dans les STEM. Axer l'offre de façon à ce qu'elle cible les élèves des milieux défavorisés moins exposé-es que les autres encore, à la multitude des opportunités de métiers, de filières et davantage et de ce fait, plus exposés aux stéréotypes de genre pour l'orientation.

Éléments quantitatifs

La dernière question du questionnaire demandait aux répondantes (115 à ce dernier stade) ce qu'il faudrait faire, d'après elles, pour inciter les filles et les femmes à se diriger vers l'IT et plus largement, vers les STEM.

Les filles qui ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép
Echelle	1	2	3	4	5	
Ce serait bien d'avoir des classes de filles en informatique pour que l'on soit plus à l'aise, sans les garçons	33%	21%	26%	11%	9%	22%
On devrait expliquer aux garçons de cesser de se moquer des filles qui veulent faire la même chose qu'eux	7%	12%	19%	17%	45%	23%
Les professeur-ses devraient intervenir davantage quand les garçons intimident ou se moquent des filles en classe ou en sport	3%	4%	18%	24%	50%	23%
Les professeur-ses devraient davantage demander aux filles de les aider en informatique	10%	13%	36%	22%	19%	28%
Les professeur-ses devraient davantage demander aux garçons de ranger les salles ou de s'occuper de l'organisation	14%	7%	32%	13%	33%	27%
Les filles se sentiraient plus à l'aise dans les métiers de l'informatique si elles voyaient autant de femmes que d'hommes en informatique, dans la communication des entreprises et ailleurs	14%	6%	32%	25%	23%	26%
Si on faisait de l'informatique à l'école depuis toutes petites, les filles s'orienteraient plus vers les métiers de l'informatique	15%	11%	30%	28%	16%	25%
S'il y avait plus d'événements pour parler d'informatique aux filles, cela attirerait davantage les filles dans les métiers de l'informatique	12%	20%	36%	19%	12%	27%

En voyant ces résultats, on remarque un taux satisfaisant de validation des certaines affirmations mais également un taux élevé de position médiane, ni vrai, ni pas vrai. Les taux de non réponses sont assez élevés également, oscillant entre 22% et 28% selon les affirmations.

On remarque un certain scepticisme quant à l'idée de séparer les filles et les garçons en classe d'informatique avec 33% de filles ne souhaitant pas du tout de classes réservées aux filles et 21% y étant plutôt opposées

On voit dans les réponses ici un besoin important de sensibilisation à un environnement scolaire respectueux avec 45% des répondantes estimant fortement nécessaire que les garçons cessent de se moquer des filles qui s'intéressent aux mêmes domaines qu'eux, et 17% étant plutôt d'accord.

Former les enseignant-es sur les biais de genre et les encourager à intervenir activement lorsque des comportements de moquerie ou de discrimination sont observés, notamment de la part des garçons envers les filles, est indispensable.

La moitié des répondantes (**50%**) jugent qu'il est très important que les professeurs interviennent davantage lorsque des garçons essayent d'intimider/se moquent des filles, et **24%** y sont plutôt favorables

22% sont favorables à l'incitation des professeur-ses pour que les filles participent cours en informatique, **36%** sont neutres face à cette proposition et **10%** sont totalement en désaccord.

En ce qui concerne la participation des garçons dans les tâches d'organisation ou de rangement à l'école, **46%** estiment que ce serait bénéfique que les professeur-ses demandent davantage leur implication. **32%** restent neutres, tandis que **14%** ne sont pas du tout d'accord.

Pour la question liée aux «role models», **48%** des filles valident l'idée qu'elles seraient plus à l'aise dans les métiers de l'informatique si elles voyaient autant de femmes que d'hommes en informatique, dans la communication des entreprises et ailleurs. **32%** sont neutres, tandis que **14%** n'y voient pas d'importance.

On retrouve ici encore un argument pour la pertinence d'inviter des professionnelles du secteur informatique pour intervenir en classe, partager leurs expériences et montrer que les femmes réussissent aussi dans ce domaine.

34% des répondantes pensent que débiter l'informatique dès le plus jeune âge influencerait les filles vers les métiers de l'informatique. **30%** sont neutres, et **15%** pas du tout d'accord.

Seules **21%** des filles pensent que s'il y avait plus d'événements pour parler d'informatique aux filles, cela attirerait davantage les filles dans les métiers de l'informatique. **36%** des répondantes sont neutres sur cette idée,

On voit une sensibilité élevée aux moqueries et comportements stéréotypés en classe, avec un appel fort à une intervention des enseignant-es pour un environnement plus inclusif. Concernant les initiatives spécifiques aux filles (comme les classes séparées ou des événements dédiés), les opinions sont plus nuancées, certains répondants étant neutres ou plus réservés sur l'efficacité de telles mesures.

Femmes

Généralités

Les femmes interviewées ont remonté l'ensemble des informations que les hypothèses issues de la littérature et de l'expertise de WIDE ANDCO proposaient. L'élément central reste la persistance des stéréotypes de sexe que les Institutions, Organisations, Entreprises continuent de mobiliser dans leurs processus, dans les relations interpersonnelles et en raison des préjugés qui perdurent, en réponse aux stéréotypes.

Nous présentons ici les éléments complémentaires à ceux que nous avons mis en exergue dans le cadre des entretiens de groupe avec les lycéennes et des entretiens avec des femmes sur les réalisations à envisager pour faciliter la mixité dans les métiers de l'informatique.

Que faire pour que le secteur de l'informatique attire davantage les filles et les femmes ?

Éléments qualitatifs

Démocratiser davantage l'accès aux formations STEM, créer des conditions égalitaires :

«Il faut développer l'information et les formations STEM accessibles à tous et toutes, avec des clubs, de la pratique, apprendre par le faire» (RA)

«L'approche pédagogique (contenu des formations) et l'environnement de travail dans les formations techniques en informatique sont très importants pour le confort des femmes, le développement de leur confiance en elles dans ces secteurs.» KT

«Il est nécessaire de mettre en place des programmes de coding accessibles à tous et toutes. Cela existe au Luxembourg mais il faut réussir à faire comprendre aux gens qu'il est important de savoir coder». BS

Travailler à la mixité dans l'univers des jeux vidéo

«Il faut cesser de faire de ce secteur un club de garçons, mais en pas en faire non plus un club de filles !» BS

Modifier le message sur l'IT, sur le fond et dans la forme (vocabulaire utilisé), car le secteur IT offre des facilités aux femmes :

«Le secteur IT (technique) est propice aux profils proactifs et à la progression collective. On y perd moins de temps dans le relationnel compliqué. Il suffit de s'intéresser à la technique». MP

«La bureautique comme le multimédia font partie de l'informatique ! Les femmes peuvent s'intéresser à l'informatique par le biais de ces services numériques qu'elles utilisent. C'est une porte d'entrée facile pour créer un business dans le numérique, en utilisant le numérique». VH

«La dénomination «électromécanique» induit un univers très masculin. Je serais passée à côté de cette formation si je n'avais pas dépassé ce frein lié au nom de la filière. Aujourd'hui, la formation a été renommée «génie en énergie» et ça change tout». GY

Les politiques publiques doivent **continuer d'évoluer pour créer des conditions égalitaires d'accès à l'emploi** choisi et évolutif pour les femmes en travaillant à ces questions d'égalité, dès l'école.

«Les politiques publiques doivent changer : elles doivent permettre aux femmes d'évoluer professionnellement sans problème, y compris quand elles sont étrangères. Aujourd'hui, c'est toujours aux femmes de s'arrêter pour s'occuper des enfants !» TE

«L'École au Luxembourg est influencée par des acteurs nationaux : il y a un côté lobbyiste des secteurs économiques, il y a l'UNESCO, les représentant-es de l'Europe, les gens du terrain, les universitaires. Il faut réaliser des analyses qualitatives et quantitatives avec les sociologues, les scientifiques de l'éducation, le corps enseignant à qui il faut parler, qu'il faut écouter et ne pas lui imposer des réformes qu'il ne comprend pas forcément... Il faut réfléchir ensemble et à long terme. Les mesures échouent car on va trop vite. On ne peut pas changer de Ministre de l'Education comme on change sa chemise (référence à la France). L'école a un devoir à accomplir. Il est nécessaire d'ouvrir un débat avec pas trop d'intervenantes car il faut respecter le métier de l'éducation. On doit se poser la question de savoir ce qu'on veut transmettre à la jeune génération ! On investit plus en armement que dans l'éducation ! En Suède, les objectifs sont bien précis, il n'y a pas de rivalité entre les parents et l'école, les rôles sont définis, les enseignant-es sont préparé-es à tout ça.» RS (déléguée à l'Égalité, Chambre professionnelle)

« L'école a une grande influence sur l'esprit d'un-e jeune. Si j'avais été informée, incitée, j'aurais probablement fait de l'informatique plus tôt, obtenu un diplôme d'informatique. Aujourd'hui, je ne peux pas. J'ai dû le faire en ligne». BS.

«Il faut commencer beaucoup plus tôt l'apprentissage de l'informatique. Pour choisir l'IT, il faut avoir été exposée à l'IT ! Je préférerais que ma fille joue aux jeux vidéo, comme son frère, plutôt qu'elle passe son temps sur Tik Tok ! Je n'aurais jamais cru dire ça un jour ! Mais les jeux vidéo peuvent développer le goût de l'IT et la réflexion !» CMT. «Lorsque vous changez l'environnement, tout change.» RA.

«Aller voir ce qui se passe à l'étranger, là où il y a plus de femmes dans les contingents de formation en IT ou dans les fonctions IT en entreprise : quelle est la conception et la communication mises en place dans ces pays ? » AB.

Étoffer l'offre de programmes de développement personnel à destination des filles :

La réaction de EG à la discrimination positive développant le syndrome de l'imposture est une conséquence du sexisme. La lutte contre ses manifestations par des mesures obligatoires génère de nouveaux doutes chez les femmes qui ont, par ailleurs, intériorisé leur infériorité sociale.

Inciter davantage les entreprises à mettre en place une sensibilisation systémique au sexisme pour banaliser la nécessité de créer des conditions égalitaires qui passent aussi par la discrimination positive. Ceci permettrait de créer de nouvelles normes et de moins culpabiliser les femmes. La récente CSRD peut accélérer cette prise de conscience des Organisations.

«Il faut aussi faire en sorte que les femmes se sentent pleinement en sécurité et en confiance sur leur lieu de travail.» BS

« De manière générale, les entreprises doivent développer leur inclusivité. Les femmes qui portent le voile, par exemple, rencontrent plus de difficultés à entrer en emploi». AR

«Développer la confiance en soi par les apprentissages en zone « safe », sans risque de moquerie masculine. Par exemple, j'ai découvert Py Ladies, une conférence mondiale exclusivement réservée aux femmes pour le développement en langage Python». EG

«Il faut développer le mentorat des filles par les femmes qui exercent en IT ainsi que les apprentissages «by doing», avec de la pratique pour que les filles se lancent plus facilement» KVD

«Il est nécessaire de faire en sorte que les filles aillent vers ce qui les passionne, indépendamment de leur genre et de leur apprendre à ne pas abandonner.» KT

«Il faut faire en sorte qu'aucune fille ne se pose de question quant à l'impact d'une maternité sur son parcours professionnel». AB

Et pour ce faire, il est **nécessaire d'accompagner les entreprises aux effectifs et moyens réduits (TPE, PME) dans la gestion des absences liées à la maternité.**

«Il faut les anticiper car toute personne peut, par ailleurs, tomber malade et être absente» CMT.

Les femmes interviewées ont également **évoqué les représentations féminines à déployer**, avec une exemplarité politique et dans les communications des entreprises.

«Le problème est qu'on ne peut pas réécrire l'Histoire. On enseigne des théories qui datent de l'époque où les femmes ne pouvaient ni étudier, ni produire, donc il y a peu de références féminines aujourd'hui. Les femmes ont été exclues de la participation. Aujourd'hui encore, les femmes sont sous-représentées dans les postes à responsabilité. Si vous pensez aux grandes entreprises technologiques, pensez à Elon Musk ou Mark Zuckerberg. C'est pareil au niveau politique : aux dernières élections au Luxembourg, il y avait des partis politiques qui ne présentaient que des hommes ! Impensable pour un pays comme le Luxembourg !» KVD

«L'absence de femmes impacte et ils le savent puisqu'ils en inventent (avatar/événement IT)» SW

«Je le sens depuis que je suis chez les humanistes (en sciences sociales) : dans les documents, les livres, les représentations sont masculines et j'ai toujours eu ce sentiment de me battre, de devoir traduire pour que cela me parle». EG

Éléments quantitatifs

La dernière question du questionnaire demandait aux répondantes (114 à ce dernier stade) ce qu'il faudrait faire, d'après elles, pour que le secteur informatique attire davantage les filles et les femmes. Les affirmations émanent des entretiens exploratoires et de la documentation spécialiste.

Les femmes qui ont répondu	Pas du tout		Ni, ni		Très vrai	0 rép.
Echelle	1	2	3	4	5	
A l'école, développer les programmes de confiance en soi	1%	0%	4%	20%	75%	8%
A l'école, développer les programmes de sensibilisation au sexisme genrés (filles : cesser de s'inférioriser, garçons : cesser de chercher à dominer) et mixtes (stéréotypes, préjugés, discrimination)	2%	3%	6%	17%	72%	9%
A l'école, développer la culture de l'essai et de l'échec, de l'entreprise	2%	0%	9%	21%	69%	5%
Il faut organiser davantage d'événements IT avec des panels d'intervenant-es mixtes	1%	5%	6%	22%	66%	7%
A l'école, les équipes pédagogiques doivent disposer d'outils pour développer des approches d'apprentissage plus inclusives	0%	1%	9%	24%	66%	10%
Il faut mettre en place une sensibilisation au sexisme au sein des équipes enseignantes	0%	1%	15%	18%	65%	13%
Il faut organiser davantage d'événements IT avec des femmes spécialistes en IT	1%	1%	9%	26%	62%	11%
Rendre le secteur attractif par une communication systématiquement inclusive, égalitaire : vocabulaire, image des entreprises, des institutions	3%	1%	11%	23%	61%	9%
Il faut travailler à la parité au sein des équipes enseignantes IT et autres	2%	2%	12%	23%	61%	10%
Il faut développer l'exemplarité par la parité au sein des Instances Politiques, des Gouvernances des entreprises	2%	3%	11%	22%	61%	14%
L'information sur les métiers IT doit être améliorée et arriver vers toutes les filles, dans toutes les écoles	0%	2%	11%	30%	57%	10%
Les programmes scolaires de coding doivent être généralisés dès l'école primaire	4%	3%	17%	21%	56%	7%
Développer le goût de l'apprentissage IT par la formation «par making» plus que par la transmission classique	0%	1%	16%	29%	54%	11%
Les Organisations doivent mettre en place des plans d'Égalité, sensibiliser au sexisme pour l'éliminer du relationnel et des processus	1%	3%	9%	33%	53%	10%

Les pouvoirs publics doivent développer des programmes pour inciter les filles à se diriger vers l'IT	2%	4%	16%	25%	53%	8%
Les Organisations doivent proposer des contrats courts, flexibles, partiels pour permettre la conciliation avec la vie parentale	7%	6%	18%	25%	43%	11%
Les Organisations doivent chercher à recruter en priorité des femmes en IT jusqu'à parité dans les équipes	13%	7%	26%	21%	33%	14%

Ce qui alerte à la vision des résultats, c'est la cohérence sur l'ensemble qui présente de forts taux de validation des affirmations, avec parfois des taux élevés de position médiane, ni vrai, ni pas vrai, mais des pourcentages très faibles sur les positions 1 et 2, pas du tout et plutôt pas vrai. Les taux de non-réponses oscillent entre 7 et 14 % selon les affirmations.

D'abord, en ce qui concerne l'action au **niveau de l'école** :

- **95 %** sont plutôt d'accord, dont 75 % franchement, **avec la nécessité de développer les programmes de confiance en soi** ;
- **90 %** estiment qu'il faut développer à l'école **la culture de l'essai, de l'échec et de l'entreprise**, indépendamment des genres ; 2 % sont en total désaccord avec cette proposition ;
- **90 %** pensent que **les équipes pédagogiques doivent disposer d'outils pour développer des approches d'apprentissage plus inclusives** ; 9 % sont sans avis pour ou contre ; 0 % pas du tout d'accord ;
- **89 %** d'entre elles estiment qu'il faut également développer les programmes de sensibilisation au sexisme genrés (filles : cesser de s'inférioriser, garçons : cesser de chercher à dominer) et mixtes (stéréotypes, préjugés, discrimination). 5 % d'entre elles sont plutôt contre : même si le taux est faible (2 % tout à fait contre), il serait intéressant de comprendre pourquoi étant donné que la documentation scientifique le recommande ;
- **84 %** sont plutôt d'accord avec la proposition de travailler à la parité au sein des équipes enseignantes IT et autres ; 12 % sont sans avis tranché, 2 % totalement contre ;
- **84 %** (dont 65 % franchement) estiment qu'il faut mettre en place une **sensibilisation au sexisme au sein des équipes enseignantes**, 15 % ne se prononcent ni pour ni contre, 0 % tout à fait contre ;

S'agissant des événements IT, **88 %** sont **plutôt d'accord** avec le fait d'organiser davantage d'**événements IT avec des panels d'intervenant-es mixtes** pour attirer les filles et les femmes dans le secteur ; de la même manière, **88 %** pensent qu'il faut organiser plus d'événements IT avec des femmes spécialistes en IT ; 9 % des femmes n'ont répondu ni oui ni non sur cette proposition, contre 6 % sur la précédente

Quant au **rôle des pouvoirs publics** :

- **87 %** estiment que **l'information sur les métiers IT doit être améliorée** et arriver **vers toutes les filles**, dans toutes les écoles (11 % sans avis tranché, 0 % contre)

- **85 %** d'entre les répondantes pensent qu'il est nécessaire **de rendre le secteur attractif par une communication systématiquement inclusive, égalitaire**, que ce soit du point de vue du vocabulaire employé, de l'image (communication visuelle) des entreprises et des institutions ;
Les entreprises devraient s'emparer du sujet dans le cadre de la RSE volontaire et celle imposée plus ou moins par la CSRD et au fond, par le marché. Les pouvoirs publics pourraient légiférer pour empêcher les manifestations sexistes dans la communication publique.
- **83 %** des répondantes estiment qu'il faut **développer l'exemplarité par la parité au sein des Instances Politiques et des Gouvernances des entreprises**, 11 % ne se prononcent ni pour ni contre et 2 % sont contre
- **83 %** estiment qu'il est nécessaire de développer **le goût de l'apprentissage IT par la formation «by making»** plus que par la transmission classique ; **78 %** pensent que **les pouvoirs publics** doivent développer des programmes pour **inciter les filles à se diriger vers l'IT** ; **76 %** sont globalement **d'accord** avec la proposition que **les programmes scolaires de coding doivent être généralisés dès l'école primaire** ; 17 % ne se prononcent pas ni pour, ni contre ;

Enfin du point de vue des **Organisations** :

- **86 %** des femmes répondantes pensent qu'elles doivent mettre en place des **plans d'Égalité, sensibiliser au sexisme pour l'éliminer du relationnel et des process**, 9 % sont sans avis tranché et 1 % totalement contre ;
- **68 %** pensent que les Organisations doivent proposer des contrats courts, flexibles, partiels pour permettre la conciliation avec la vie parentale, 18 % ne se prononcent ni pour ni contre, 14 % sont plutôt contre.
- Enfin, une majorité relative des femmes répondantes (14 % n'a pas répondu), **54 %**, est plutôt d'accord avec la proposition que les Organisations doivent chercher à recruter en priorité des femmes en IT jusqu'à parité dans les équipes. Seulement 33 % sont tout à fait d'accord, 21 % ne se prononcent pas en faveur, ni en défaveur et 20 % sont plutôt contre la discrimination positive.

L'ensemble des pistes proposées trouvent un écho largement favorable à l'exception d'une certaine retenue quant à la discrimination positive qui mérite une approche systémique structurelle et au sein des Organisations, pour développer une acculturation, la banaliser et ainsi éviter le possible sentiment d'imposture ressenti par les femmes.

Pour une enquête sur un échantillon constitué visant une précision plus grande des résultats et la formulation de tendances, il serait intéressant de croiser ces critères avec l'ensemble des questions posées ensuite afin de vérifier l'impact éventuel du genre des personnes et/ou de l'équipe qui manage sur l'environnement de travail et la perception de ce dernier par les femmes.

Conclusion

Pour conclure cette étude sur la faible représentation des filles et des femmes dans le secteur de l'informatique, nous avons identifié plusieurs hypothèses confirmées qui permettent de mieux cerner les obstacles rencontrés par ce public. Nos recherches montrent que des stéréotypes de genre persistants et bien ancrés influencent les choix d'orientation des jeunes filles dès le lycée. L'informatique est souvent perçue comme un domaine masculin, lié aux mathématiques et à la difficulté, ce qui contribue à dissuader les filles de s'y projeter. Ces représentations culturelles de l'informatique non seulement freinent leur intérêt pour le domaine mais renforcent également une certaine intimidation face aux filières STEM, perçues comme masculines. On a remarqué également une répartition presque égale entre celles qui savent clairement ce qu'elles veulent faire et celles qui sont encore incertaines, avec une influence plus importante de la passion personnelle que de l'entourage ou des résultats scolaires dans le choix de carrière.

Les résultats mettent également en lumière l'influence des parents et de l'école, qui jouent un rôle ambivalent dans l'orientation des filles. Bien que certains parents et enseignants encouragent les choix atypiques, certains restent également inconsciemment ancrés dans des schémas traditionnels, orientant les jeunes filles vers des domaines perçus comme « féminins » tels que les sciences humaines ou le soin. Cette orientation précoce vers des filières non techniques reflète aussi un manque de modèles féminins dans les carrières IT. En effet, on a pu remarquer que la visibilité des femmes dans ces métiers est faible, contribuant à entretenir l'idée que ces parcours ne sont pas pour elles.

Les entretiens avec des femmes révèlent que, bien qu'un nombre significatif de femmes soit conscient du potentiel et des opportunités offertes par les carrières IT, beaucoup se heurtent à des obstacles persistants tels que le sexisme ordinaire, le manque de modèles féminins et un environnement de travail souvent peu inclusif. Les choix professionnels sont fréquemment contraints par le contexte familial et social, et bien que certaines aient pu bénéficier du soutien de leur entourage, d'autres témoignent d'une pression implicite les orientant vers des métiers dits « féminins ».

Les recommandations de cette étude visent à réduire ces barrières à travers des actions ciblées et à long terme. D'abord, une sensibilisation accrue des enseignants est essentielle pour développer des approches pédagogiques inclusives, en luttant activement contre les biais de genre en classe. Cette sensibilisation devrait être accompagnée d'une formation informatique dès le plus jeune âge, intégrant des activités de programmation et d'initiation à la programmation pour normaliser l'usage technique du numérique chez les filles. L'intégration d'exemples féminins dans les supports éducatifs et la mise en place de programmes de mentorat encourageraient également les jeunes filles à envisager ces parcours professionnels.

Enfin, les politiques publiques doivent renforcer leurs efforts pour promouvoir l'égalité de genre dans les secteurs IT. Cela pourrait inclure des campagnes de communication inclusives, accompagner les femmes dans leurs parcours, des programmes de sensibilisation dès le secondaire, ainsi que des initiatives favorisant une culture

d'entreprise égalitaire dans les entreprises technologiques. Ces actions combinées aideraient à développer une culture de l'informatique plus ouverte, dans laquelle les filles et les femmes pourraient se projeter et s'épanouir, contribuant ainsi à rétablir l'équilibre de genre dans ce secteur stratégique pour l'avenir numérique.

En dépit de la richesse des informations recueillies, il convient de noter certaines limites méthodologiques, notamment concernant la représentativité des échantillons de cette étude. La distribution des questionnaires notamment, a reposé sur un échantillonnage de convenance, principalement diffusé auprès des lycées volontaires et des réseaux sociaux. Ce mode de diffusion, bien qu'accessible et rapide, ne permet pas de garantir une représentativité parfaite de l'ensemble des lycéennes et femmes en âge de choisir une orientation ou une carrière dans le numérique. De plus, les réponses obtenues proviennent de volontaires et sont potentiellement biaisées par un intérêt préalable pour le sujet. Cette limite est particulièrement visible dans la faible diversité géographique et sociale des répondantes, qui peut influencer les résultats en reflétant des opinions et expériences spécifiques à certains milieux plutôt que de donner une vision globale et exhaustive. Pour approfondir l'analyse, il serait pertinent de segmenter les réponses selon différents profils de femmes, en tenant compte de l'âge, de la situation personnelle (comme le statut familial) et du type de métier exercé ou envisagé. Cela permettrait d'examiner si les perceptions et obstacles varient selon les expériences de vie et le parcours professionnel, en particulier pour celles qui évoluent dans des environnements masculinisés ou techniques.

De plus, la longueur et la complexité du questionnaire ont contribué à un taux d'abandon relativement élevé, certaines répondantes ayant jugé les questions trop personnelles ou redondantes, ce qui pourrait avoir limité la précision de certains résultats. Ces aspects ont également pu introduire un biais de réponse, notamment en sous-représentant les avis de celles qui, confrontées à ces difficultés, n'ont pas achevé le questionnaire. Ces limitations soulignent l'importance de futures recherches avec des échantillons plus étendus et diversifiés, ainsi qu'une administration plus structurée des enquêtes pour renforcer la robustesse des conclusions et leur portée représentative.

Pour aller plus loin dans la compréhension des dynamiques de genre dans les filières IT et STEM, il serait pertinent d'interroger également les garçons sur leur perception des filles dans ces domaines, ainsi que sur la mixité et la parité dans l'ensemble des STEM, des activités sportives, et dans les filières traditionnellement féminines, comme le soin et l'éducation. Une telle exploration permettrait de mieux comprendre leur niveau de conscience des inégalités de genre et des stéréotypes qu'ils peuvent eux-mêmes activer dans leurs interactions et leurs choix d'orientation. Elle offrirait aussi une perspective sur leur comportement vis-à-vis des filles, dans le cadre scolaire et en dehors, en explorant leur prise de conscience des effets du sexisme.

Cette ouverture permettrait non seulement de mesurer leur sensibilisation aux enjeux d'égalité, mais aussi d'identifier des leviers pour les impliquer activement dans la promotion d'un environnement scolaire et professionnel plus inclusif. En explorant ce qu'ils perçoivent comme leur rôle potentiel dans la lutte pour l'égalité des genres, nous pourrions mieux comprendre comment développer des actions de sensibilisation qui favorisent une collaboration entre filles et garçons, et renforcer ainsi les bases d'une véritable égalité entre les sexes dans les carrières, mais aussi au quotidien.

Annexes

Résultats complémentaires

Lycéennes

- IA / dangers : sensibilisation par l'école ou par les parents sur la consommation d'Internet - une conscience de l'IA assez diffuse, une perception par le prisme du danger (fake, trop d'information/dispersion et pas de recherche par soi-même / prof LTPS et quelques élèves) ; faible conscience de l'impact d'une IA développée par les garçons et pas un problème pour une d'entre elles seulement
- LTPS : impact de la législation sur la pratique du numérique : ««Depuis l'entrée en vigueur des règles de RGPD, on ne peut plus préparer les élèves à l'utilisation des outils informatiques. Avant, on pouvait initier les élèves pendant les stages en hôpital ou maison d'accueil pour les seniors, sur les cas réels. Aujourd'hui, on n'a plus le droit de le faire en raison de la protection des données personnelles. On ne peut pas se permettre d'acheter une licence du système informatique des établissements hospitaliers pour s'entraîner sur des cas fictifs : cela nous reviendrait trop cher. Sans compter que ces systèmes ne sont pas homogènes dans les maisons de repos.»prof

«On observe une baisse générale de la motivation. Les jeunes ont globalement plus de choses matérielles et donc moins le goût de l'effort pour obtenir. (Pas tous et toutes, mais plus par rapport à notre jeunesse à nous). Pour certains, ils cassent la voiture et le lendemain ils en ont une toute neuve devant la porte, rachetée par les parents». Prof Math LAML

Expérience spécifique LGK - cap futur pour diversifier l'appréhension des métiers

Expérience spécifique EPF - groupe de travail pour évaluer le risque pour les filles d'une mixité nouvelle ; « On a un groupe de travail sur la question pour mesurer et imaginer des solutions. On a l'impression que depuis l'ouverture de l'école aux garçons, les choses changent : la mixité est bien réelle jusqu'en 5è. Ensuite, dès la 4è année d'orientation, on observe que la majorité des filles va dans le social et la santé, de moins en moins en section SN ou GIG.» Prof

«En 5ème, on divise les classes en 2 et par sexe pour les TP : ceci incite chacun et chacune à tout faire, en dehors des réflexes classiques des filles qui se chargent de l'administration du groupe (notes, organisation, rangement...) et les garçons, uniquement des expériences. Dans un groupe unisexe, on élimine la domination de genre». Prof - Réflexion SKN : «mais n'est-ce pas une façon de contourner le problème ? vous n'allez pas revenir à une école pour filles ? Ne faut-il pas plutôt mettre en place une approche systémique auprès des garçons pour leur apprendre à traiter les filles comme des égales et globalement, une approche du sexisme auprès de l'ensemble des élèves ?» - «on voit que notre école change, on réfléchit aux actions à mener car on ne veut pas devenir une école où les garçons dominent. Nous travaillerons en ouverture avec des partenaires externes, des écoles qui rencontrent la même problématique». Prof.

Précision sur les échantillons exploratoires

Lycéennes

Sigles des lycées qui ont participé - nombre et profils des élèves

Lycée Sigle	Lycée	Nombre et profil élèves
EPF	Ecole Privée Fieldgen	9 filles: Élèves orientés en IT / Section B (4), élèves orientés dans un autre domaine (1) et élèves non orientées (4) Groupe dynamique sans difficulté à s'exprimer
LAM	Lycée des Arts et des Métiers	11 filles 5ème → classe d'orientation Aucune n'est intéressée par l'informatique, 5 ne sont pas DU TOUT intéressées Connaissances limitées de l'IT
LAML	Lycée Aline Mayrisch Luxembourg	12 filles Choix de la filière «B» pas par intérêt pour l'informatique (sauf une)
LGK	Lycée Guillaume Kroll	15 filles élèves de 15 à 20 ans Groupe dynamique, quelques filles avec personnalités affirmées
LNB	Lycée Nic Bieber	13 filles Peu d'intérêt pour l'informatique
LP EM	Lycée Privé Emile Metz	13 filles Entretien de groupe en anglais Quelques filles plutôt discrètes, d'autres avec une personnalité affirmée

LRSL	Lycée Robert Schuman Luxembourg	11 filles Élèves orientés en IT / section B (4), élèves orientés dans un autre domaine (2 en section Élèves non orientées (5), 3 veulent choisir B et 2 ne veulent pas choisir B Groupe très calme, ne s'exprimait pas beaucoup
LTETT	Lycée Technique d'Et- telbrück	10 filles élèves de 15 à 18 ans DT Smart technologies, Ingénierie (IG), Sciences naturelles (SN)
LTPS	Lycée Technique des Pro- fessions de Santé	11 filles Élèves Aide-soignantes, 3ème année et élèves assistantes en pharmacie, 2ème année. Contrainte de langues (bibliothécaire et professeure présente pour la traduction) → classe germanophone et francophone

Parcours socioprofessionnel résumé des femmes interviewées

(les données présentées ici sont celles fournies au moment des interviews entre décembre 2023 et janvier 2024).

SW	37 ans, en couple sans enfant, française MASTER CAWEB - UX development - après une licence LEA (Langues étrangères appliquées) en France. Formation technique HTML CSS - Communication Création Media Web - Langues - Ergonomie- Gestion de contenu. Stage en Allemagne, puis Agence Web durant 4 ans ; a choisi le Luxembourg ensuite car possibilité de travailler / assistante recherche HCI (Human Computer Interaction «L'interaction humain-machine, appelée IHM, s'intéresse à la conception et au développement de systèmes interactifs en prenant en compte ses impacts utilisateurs, sociétaux et éthiques») à l'Université de Luxembourg. Travaille aujourd'hui dans une entreprise où elle prend en charge la recherche utilisateur et le design sur des gros projets d'entreprise.
KT	56 ans, célibataire, sans enfant, française

	<p>À 15 ans, souhaitait devenir ébéniste, mais le système scolaire de l'époque ne l'y a pas encouragée, considérant le métier peu approprié pour les femmes.</p> <p>Après être entrée dans la vie active avec divers «petits boulots» et un CDI dans une entreprise de manufacturing, elle a repris des études en cours du soir à l'université pour obtenir l'équivalent du baccalauréat, avec l'ambition de poursuivre des études dans le cinéma. Suite à la fermeture de l'entreprise où elle travaillait en CDI, elle a été reclassée dans une entreprise de création de dessin animé, où elle a pu découvrir le domaine de l'informatique, la création, le design, le dessin animé, l'infographie, la PAO et le web design.</p> <p>Aujourd'hui, elle est diplômée en tant que conceptrice en multimédia, designer web et développeuse web. Elle a exercé différents rôles dans ces domaines, tels qu'infographiste, web designer, directrice artistique (print et web).</p> <p>Actuellement web designer et développeuse web au sein d'une entreprise à impact social.</p> <p>Elle continue à maintenir ses compétences à jour pour rester proactive dans son domaine.</p>
EG	<p>46 ans, en couple avec une enfant, française</p> <p>Elle a toujours eu une appétence pour les sciences et techniques (maths, mesure physiques) et pour l'Histoire, les sciences humaines. Elle a obtenu deux licences, une en Histoire et une en Génie mécanique et Informatique. Juste avant son inscription en Capes d'Histoire Géographie, elle choisit de s'orienter vers l'ingénierie informatique avec la nouveauté IHM - interface homme machine. Elle trouve la formation riche : technique + ergonomie + psychologie pour l'approche technique par le côté utilisateur-ices</p> <p>Elle n'a pas validé son diplôme à cause d'un blocage relationnel avec son maître de stage en entreprise.</p> <p>Elle rentre en poste inférieur par rapport à son niveau d'études, comme testeuse via son réseau personnel, dans une Institution Européenne. Puis, 2 ans après, elle intègre un Big 4 en tant que développeuse d'application GED ; après la naissance de sa fille, elle revoit ses motivations et recherche plus de facilité quant au lieu et plus de salaire ; elle intègre une grande banque internationale à un poste de développeuse GED ; puis un changement de poste lui est imposé, puis intervient un plan social. En parallèle, elle vit un événement personnel qui la bouleverse. Elle entre en break maladie de 300 jours durant lesquels elle est accompagnée par le médecin du travail du secteur financier. Elle rêve d'autre chose. Elle revient au travail au moyen d'un CDD dans le milieu de la recherche universitaire. Aujourd'hui elle occupe un poste qui mêle ses compétences techniques IT et sa passion pour l'Histoire. Elle a dû repasser un Master pour être intégrée en CDI au sein de cette institution universitaire.</p>
VH	<p>43 ans - en couple - des enfants - belge</p>

	<p>Salariée temps partiel Designer d'intérieur/ en cabinet d'architecture d'intérieur et indépendante / conseil aux entreprises en communication digitale</p> <p>A suivi le programme ADEM «start your business»</p> <p>Attirée par la création artistique et des espaces. Elle choisit les arts appliqués (Belgique) en lien avec la pub car il lui semble qu'elle «n'est pas assez» pour entrer en école de design («il faut être renommé-e / les «grands de l'architecture». Entre en job étudiant chez au sein d'une agence de marketing luxembourgeoise puis y trouve l'opportunité de remplacer le graphiste qui quitte son poste. Elle y reste 13 ans - y développe ses compétences marketing et d'animation des ventes. Elle souhaite changer de format et intègre une grande agence de communication. Ce n'est pas le bon format d'organisation pour elle. Elle rejoint son époux qui vient de créer son entreprise de régie publicitaire / média interactif - 4 ans durant lesquels elle se forme, en parallèle, à sa passion, le Design Intérieur via e-learning (3 ans). Elle découvre cette approche de formation qui lui convient et pense à développer une entreprise de formatrice / design intérieur à distanciel en direction des particuliers pour améliorer leur intérieur.</p> <p>Au chômage elle s'inscrit au parcours Start your business/ Adem - y rencontre d'autres entrepreneuses et se rend compte qu'on la sollicite sur ses compétences de marketing et marketing digital. Elle oriente donc la vocation de son business vers l'accompagnement d'entrepreneuses dans leur marketing et marketing digital, tout en étant salariée à temps partiel chez un designer d'intérieur.</p>
MP	<p>33 ans, mariée un enfant, française</p> <p>Elle a toujours été bonne en maths, a rencontré des difficultés en lecture, littéraire : elle est dyslexique ; c'est plus facile pour elle de comprendre que d'apprendre par cœur.</p> <p>Donc elle a choisi maths et STID (stat et informatique décisionnelle - IUT Metz) en 3 ans avec en parallèle, un DUT mathématiques en 1 an</p> <p>Elle a été en alternance au sein d'un grand opérateur français durant 1 an - ce qui a été intéressant car c'est un gros groupe ; elle a été testeuse; elle a réalisé des stages de plusieurs semaines chez cet opérateur.</p> <p>Son stage est prolongé en emploi d'été donc elle possède une expérience professionnelle très rapidement.</p> <p>Elle recherche un emploi dans l'informatique en Moselle-Lux mais était prête à bouger géographiquement selon les offres : plusieurs offres, elle a eu le choix.</p> <p>Elle a choisi le consulting au sein d'une société de services informatiques luxembourgeoise ; elle est arrivée en poste sur le développement web ; 4 mois après, cette société est achetée par un plus gros groupe local. Elle en profite pour changer de voie car le développement web ne lui correspond pas : trop de changement, préfère rester sur un domaine et le maîtriser parfaitement.</p>

	<p>On la place sur du support admin / Informatique Décisionnelle - Base de données : en ligne avec «ses premières amours».</p> <p>Ses compétences en IT l'aident à pouvoir comprendre les besoins du métier et réaliser les outils BDD adaptés aux différentes demandes de ses collègues et des services.</p> <p>Elle maîtrise les langages visual basic et SQL.</p>
SG	<p>46 ans - mariée - enfants; 10, 9 et 5 ans, luxembourgeoise</p> <p>Co-dirigeante d'une agence immobilière avec son époux depuis 10 ans</p> <p>En parallèle, dans la fonction publique - chargée de cours</p> <p>Bachelor langue française et culture européenne en parallèle de premier emploi dans une fiduciaire et prend aussi des cours du soir à la Chambre de Commerce dans le secteur immobilier ;</p> <p>Licence en immobilier obtenue</p> <p>Master en enseignement secondaire il y a deux ans</p> <p>En cours : un Master EdTech : éducation technologique à la Sorbonne ; conception logicielle centrée users / amélioration du produit existant - au niveau de l'apprentissage ; environnements informatiques pour l'apprentissage humain ; un peu de programmation, beaucoup de maths et ingénierie pédagogique ; scénarisation pour plan de cours immersif pour l'apprenant-e user ; partie réflexion sur le type d'outil envisageable - langage commun entre la personne user/étude et la personne qui conçoit</p> <p>Projet de thèse / doctorat - uniquement possible si elle travaille à côté pour le financer</p>
AR	<p>41 ans, mariée, 2 enfants de 12 et 9 ans, tunisienne</p> <p>Professeuse «distinguée» en informatique en Tunisie ; présente depuis moins d'un an au Luxembourg ; a suivi son époux qui est manager dans une SSII au Luxembourg ;</p> <p>Maîtrise Informatique Appliquée à la gestion</p> <p>Master Connaissance Systèmes Distribués</p> <p>Connaissances en data sciences, IA...</p> <p>Aptitudes à l'enseignement</p> <p>En recherche d'emploi sans succès dans l'informatique</p> <p>En préparation de doctorat dans les sciences de l'éducation</p>

<p>HG</p>	<p>Etudiante, 22 ans, belge, vit chez ses parents</p> <p>Sauf actuellement : elle est au Luxembourg dans le cadre d'un échange Erasmus</p> <p>Parcours classique de cursus Ingénieur : bachelor générique avec des cours optionnels en mécanique et informatique puis master ; actuellement en fin de master électromécanique à finalité énergétique (l'énergie étant le thème important dans la société de son point de vue) ; elle réalise un stage en entreprise dans la transition énergétique</p> <p>Envisage potentiellement un master en data science</p> <p>A réalisé des jobs étudiants - caissière, restauration, nettoyage, département engineering Aéroport Liège</p> <p>Pratique le bénévolat</p>
<p>YS</p>	<p>33 ans, mariée, une enfant en bas âge, ukrainienne</p> <p>Diplômée en marketing et spécialiste en marketing digital ; a été commerciale et manager durant 10 ans en Ukraine dans une entreprise informatique</p> <p>Arrivée au Luxembourg il y a 3 ans ; a suivi son époux qui a trouvé un emploi elle s'est retrouvée au Luxembourg sans travail. Elle s'est motivée pour devenir développeuse en informatique car elle y pensait déjà en Ukraine.</p> <p>Elle a fait des recherches sur le marché luxembourgeois et a découvert une communication de l'Adem qui proposait un bootcamp de 6 semaines pour devenir web développeuse. Elle a passé les tests qu'elle a réussi.</p> <p>Elle a participé à un deuxième bootcamp de 4 mois pour devenir front end développeuse durant la période covid time. Elle a beaucoup travaillé depuis la maison en gardant sa fille. Cela a été difficile mais aujourd'hui elle est heureuse de l'avoir fait.</p> <p>Est actuellement «Senior IT Consultant» au sein d'une entreprise IT ; elle y est entrée en stage puis y a été embauchée ; elle y est désormais Mulesoft Certified et Salesforce certified administrator.</p>
<p>KVD</p>	<p>32 ans, mariée. Originaire des Pays-Bas, elle a fait une partie de ses études dans ce pays, puis en Écosse - elle a suivi une formation en «Investigation médico-légale/analyse chimique».</p> <p>Elle a toujours été douée pour la chimie ; elle pensait trouver facilement du travail, mais ce n'était pas le cas. Elle a donc décidé de reprendre ses études pour enseigner et occuper ainsi un emploi stable. Elle a obtenu un diplôme d'analyste chimique, «Chemistry and Sciences PGDE in Teaching», et a enseigné les sciences en Écosse.</p>

	<p>Elle a été recrutée par une école internationale au Luxembourg.</p> <p>Elle et son mari sont donc venus s'y installer. Elle y a travaillé pendant 4 ans et a été promue cheffe de département. Elle a démissionné à la suite de fausses allégations formulées à son encontre, pour lesquelles elle a obtenu réparation en justice.</p> <p>Elle se retrouve alors sans emploi et, comme elle est passionnée de jeux vidéo, tout comme son mari, elle envisage de se former au développement de logiciels pour soutenir son mari dans son projet de création d'un jeu vidéo. Elle s'inscrit à l'ADEM, où on lui conseille de préparer l'Ecole 42, et participe à un programme dédié à la DLH. Elle a effectué 8 heures d'exams. Au moment de l'échange, elle attendait ses résultats. Depuis, elle y est intégrée mais se concentre actuellement sur sa propre entreprise et travaille comme conceptrice de jeux vidéo dans le cadre d'un projet avec WIDE. Elle travaille également sur son propre jeu vidéo avec son mari.</p>
TE	<p>46 ans, mariée, 2 enfants - mexicaine</p> <p>Elle est spécialisée en cybernétique et sciences informatiques.</p> <p>A travaillé à Mexico, Londres, Bruxelles. Maintenant à Luxembourg, car elle y a suivi son mari. Elle y recherche un emploi mais rencontre de réelles difficultés pour retrouver un travail à la hauteur de ses compétences et de son ambition comparativement à ce qu'elle a pu vivre ailleurs.</p> <p>Elle a finalement considéré cette pause comme utile puisqu'elle a dû accompagner leurs deux enfants qui souffrent d'un déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Il a été difficile de trouver une maison relais et les enfants ont été brutalisés à l'école en raison de leur différence. Il a fallu prendre le temps pour trouver l'association (asbl) adéquate qui allait les accompagner dans leur intégration. Aujourd'hui les choses sont stabilisées avec ses enfants à l'école et ailleurs, elle est prête à reprendre ses recherches en corporate - elle peut travailler à temps complet.</p> <p>En parallèle, elle s'est formée avec l'ADEM en développement web. Elle s'est lancée dans les services de développement web jusqu'à la pandémie, mais le développement web s'étant démocratisé grâce aux outils gratuits permettant à quiconque de développer une page web sans avoir besoin de conseil en expertise, elle s'est plutôt orientée vers le conseil en communication digitale. Mais cela nécessitait du développement commercial qui n'est pas dans ses compétences.</p> <p>Elle a continué de se former grâce aux dispositifs de l'ADEM Fit4Agile PM Scrum Master. Elle attendait des sessions de test au moment de l'échange.</p>
MCT	<p>44 ans, Mariée, 2 enfants adolescent-es, roumaine</p> <p>Elle a fait ses études en informatique à l'Université en Roumanie après un master en économie et pour se rapprocher des mathématiques qu'elle affectionne.</p>

	<p>Elle a commencé à travailler dans des fonctions de support IT dans les télécom en Roumanie. Par le biais d'anciens collègues, elle est informée d'une offre d'emploi à Chypre. Elle accepte, ce sera le début de sa carrière de développeuse en C++ ; elle y reste 9 ans en tant que développeuse puis devient cheffe d'équipe ou tech lead C++ ; cette entreprise avait besoin de quelqu'un pour la partie infrastructure dans les telecom à Luxembourg. Elle a accepté la proposition, moins pour l'aspect professionnel (rétrogradation en termes de responsabilités) que pour des raisons personnelles. Son époux souhaitait quitter l'île en raison du climat et du conflit au Proche Orient. La décision commune a donc été prise de venir au Luxembourg.</p> <p>Elle a opéré deux ou trois ans dans cette fonction, dans un autre domaine que le sien et sans plus d'équipe à conduire.</p> <p>Son époux souhaitait quitter l'île en raison du climat mais aussi de la proximité avec le conflit au Proche Orient (Chypre du Nord occupée par la Turquie). La décision commune a donc été prise de venir au Luxembourg.</p> <p>Ensuite, elle a obtenu un poste au sein d'une grande entreprise locale et a travaillé durant 5 ans dans le support d'autres applications telecom.</p> <p>Depuis 1,5 ans, elle fait partie d'une équipe d'architecture d'entreprise : c'est moins technique, mais très intéressant. L'équipe est nouvelle, son rôle n'est pas toujours facile à comprendre pour les collègues, cela dépasse la simple architecture de solutions techniques, cela concerne toute l'entreprise incluant le business, les processus. Elle est la dernière arrivée dans cette équipe, elle est satisfaite car il y a toujours quelque chose à apprendre.</p>
BS	<p>28 ans - en couple, canadienne</p> <p>Elle obtient une maîtrise d'Histoire au Canada en étant assistante d'enseignement à l'Université ; puis elle déménage au Royaume-Uni, en Écosse où elle obtient une licence en Droit. Elle arrive au Luxembourg en 2021. Elle a un faible niveau de français : difficile de trouver un job à Luxembourg dans son domaine d'origine.</p> <p>C'est en voyant des femmes sur youtube, durant la pandémie, dire «je suis une femme dans la technologie», qu'elle a eu envie de s'y mettre ; pourtant sa mère est une informaticienne mais c'est ce moment qui lui a donné envie.</p> <p>Elle s'inscrit à l'ADEM et est sélectionnée pour le bootcamp «codage numérique» qu'elle a demandé à l'ADEM après avoir suivi une formation avec WIDE. Elle avait beaucoup de temps libre durant la pandémie et elle a pu s'intéresser à une reconversion au numérique.</p> <p>Elle est maintenant développeuse web au sein d'une start-up de technologie spatiale pour les professionnels de l'observation de la Terre et elle adore son job!</p>

	Côté technologies, elle pratique Angular, CSS, MangoDB - SQL - PHP et elle apprend la technologie Java en back end.
AB	<p>34 ans, mariée 2 enfants, belge</p> <p>Elle voulait être astrophysicienne, mais elle avait des difficultés à comprendre l'électricité. Elle a très vite été intéressée par Internet et a poussé ses parents à avoir rapidement un ordinateur. Son père l'incitait donc à aller vers l'informatique mais elle avait alors une mauvaise image des «Geeks» !</p> <p>Elle fait donc le choix d'aller vers la communication. Elle a souhaité s'orienter vers le journalisme. A l'occasion d'un stage en radio, elle s'est «rendu compte qu'elle a détesté» mais elle a découvert qu'elle aimait bien expliquer des concepts compliqués. En dernière année de communication, elle choisit la vulgarisation des éléments scientifiques sur le sujet de l'informatique. Elle «faisait cours avec le prof» tant elle avait développé sa culture informatique. Elle a créé une exposition qui expliquait les différences entre mac-PC incluant les environnements linux etc à l'attention des étudiants de 16 à 18 ans comme sujet de stage/travail de fin d'année. Elle a reçu une grande distinction pour son travail. A 18 ans, elle utilise ses économies - elle avait travaillé - pour s'acheter un notebook. Une fois sa licence en poche à 21 ans, elle s'estime trop jeune pour travailler et elle ne se projetait pas dans les fonctions commerciales, marketing, journalistiques ou même de délégation médicale auxquelles sa licence en communication l'avait préparée.</p> <p>Son compagnon lui propose alors de l'accompagner en cours, dans son laboratoire (elle n'avait pas spécialement le droit d'être là) ; elle était alors la seule fille dans cette classe où il n'y en avait pas... Et elle s'intéressait, donc elle a été vite repérée par les professeur-ses qui lui ont alors conseillé de découvrir la création de site internet. Aidée de son compagnon, elle se lance dans la création de site web et notamment pour partager avec les autres, ses notes de cours.</p> <p>Comme cela lui plaît, elle décide de faire une licence en infographie. Elle précise avoir eu de la chance d'avoir eu affaire à des professeur-ses qui l'ont motivée car elle a vécu une forme de rejet parce qu'elle avait déjà une licence et qu'elle était une fille dans un milieu très masculin.</p> <p>Elle est diplômée le 29 juin et le lundi 1er juillet, elle commence son premier job de développeuse front end en agence au Luxembourg, puis ensuite au sein d'une start up, puis en tant que consultante au sein d'une SSII agile où elle découvre la facilitation et développe son goût pour l'UX design.</p> <p>Elle occupe aujourd'hui un poste de consultante en «UX et employee experience» au sein d'un Big 4, où elle assume une fonction moins technique, développe des projets de transformation digitale ; elle est l'interface avec entre son client et l'utilisateur final-e, elle conseille et co-développe des solutions innovantes.</p>
RS	Âge, situation familiale

Entretien expert avec une déléguée à l'Égalité au sein d'une des Chambres locales.

Son parcours est atypique : elle a d'abord travaillé dans le secteur bancaire puis s'est dirigée vers la formation professionnelle continue des adultes, dans laquelle elle exerce depuis plus de 20 ans au sein de la chambre. Elle part en retraite en septembre 2024.

Elle est docteoresse en Sciences du langage et elle enseigne à Paris (Sorbonne) et à l'Université de Lorraine à Nancy.

La responsabilité de la mission délégation égalité : surveiller la politique du personnel, vérifier qu'elle est égalitaire au plan des salaires, des traitements, de la sécurité et de la santé au travail sur plusieurs niveaux ; réunions régulières avec les autres délégué-es du personnel, rassemble les points à discuter avec la Direction.»

Résultats complémentaires des questionnaires

Femmes

Résultats complets

Ici nous présentons les résultats complets qui n'ont pas été présentés dans le rapport. Ceux présentés tout au long du rapport ne figurent pas dans cette annexe.

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

Réponse	Femmes	Pourcentage
26 - 35 ans	48	32,2%
36 - 45 ans	47	31,5%
46 - 55 ans	38	25,5%
18 - 25 ans	14	9,4%
56 - 65 ans	1	0,7%
Plus de 65 ans	1	0,7%
Total	149	100,0%

Sans réponse	11	6,32%
Non complété ou Non affiché	14	8,05%

A ce stade, on constate que 14 femmes sur les 174 ont ouvert sans remplir.

La suite du questionnaire concerne donc 160 femmes répondantes.

Où habitez-vous ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
France	40	27,4%
Luxembourg	35	24,0%
Belgique	7	4,8%
Esch-sur-Alzette	6	4,1%
Hesperange	6	4,1%
Sanem	4	2,7%
Steinfort	4	2,7%
Clervaux,	2	1,4%
Differdange	2	1,4%
Echternach	2	1,4%
Junglinster	2	1,4%
Remich	2	1,4%
Strassen	2	1,4%
Walferdange	2	1,4%
Weiler-la-Tour	2	1,4%
Allemagne	2	1,4%
Bettembourg	1	0,7%
Bous-Waldbredimus	1	0,7%
Contern	1	0,7%
Dippach	1	0,7%
Dudelange	1	0,7%
Ettelbruck	1	0,7%
Grevenmacher	1	0,7%
Habscht	1	0,7%
Helperknapp	1	0,7%
Kayl	1	0,7%
Kehlen	1	0,7%
Kopstal	1	0,7%
Larochette	1	0,7%
Leudelange	1	0,7%
		107

Lintgen	1	0,7%
Lorentzweiler	1	0,7%
Mamer	1	0,7%
Mersch	1	0,7%
Mertert	1	0,7%
Mondercange	1	0,7%
Niederanven	1	0,7%
Rambrouch	1	0,7%
Roeser	1	0,7%
Sandweiler	1	0,7%
Troisvierges	1	0,7%
Wormeldange	1	0,7 %
Beaufort, Bech, Beckerich, Berdorf, Bertrange, Bettendorf, Betzdorf, Bissen, Biwer, Boulaide, Bourscheid, Colmar-Berg, Consdorf, Dalheim, Diekirch, Ell, Erpeldange-sur-Sûre, Esch-sur-Sûre, Feulen, Fischbach, Flaxweiler, Frisange, Garnich, Goesdorf, Groussbus-Wal, Heffingen, Kaerjeng, Kiischpelt, Koerich, Lac de la Haute-Sûre, Lenningen, Manternach, Mertzig, Mondorf-les-Bains, Nommern, Parc Hosingen, Petange, Preizerdaul, Putscheid, Reckange-sur-Mess, Redange/Attert, Reisdorf, Rosport-Mompach, Rumelange, Saeul, Schengen, Schieren, Schiffflange, Schuttrange, Stadtbredimus, Steinisel, Tandel, Useldange, Vallee de l'Ernz, Vianden, Vichten, Waldbillig, Weiswampach, Wiltz, Wintrange, Winseler.	0	0,0%

Quelle est votre nationalité ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
Française	57	38,5%
Luxembourgeoise	35	23,6%
Pays d'Europe (autres)	10	6,8%
Belge	9	6,1%
Pays d'Asie	8	5,4%
Autre pays membre de l'UE	8	5,4%
Portugaise	7	4,7%
Pays des Caraïbes, d'Amérique du Sud et centrale	4	2,7%

Allemande	3	2,0%
Espagnole	2	1,4%
Pays d'Afrique	2	1,4%
Italienne	1	0,7%
Anglaise	1	0,7%
Pays d'Amérique du Nord	1	0,7%
Pays d'Océanie	0	0,0%
Total	148	100,0%
Autres	21	14,2%

Les 21 commentaires «autres» sont les suivants (quelques-uns ont été traduit de l'anglais) :

- Et aussi luxembourgeoise
- 2 nationalités
- Brésil
- Finlandaise
- Je suis maltaise d'origine, et je suis devenue luxembourgeoise par choix
- Nationalité luxembourgeoise et allemande
- Inde
- Et française
- Double nationalité luxembourgeoise et française
- Franco-luxembourgeoise
- Hollandaise
- Togolaise
- double nationalité - Lux et portugaise

- Ma langue maternelle est portugaise. Je suis née au Luxembourg et j'ai demandé la nationalité luxembourgeoise à mes 18 ans.
- Double nationalité (française)
- Chine
- Ukrainienne
- Brésilienne
- Hollandaise
- Canadienne

Quel est votre pays d'origine ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
France	61	42,4%
Luxembourg	22	15,3%
Pays d'Asie	9	6,3%
Autre pays membre de l'UE	9	6,3%
Pays d'Europe (autre)	8	5,6%
Portugal	7	4,9%
Belgique	6	4,2%
Pays d'Afrique	5	3,5%
Italie	4	2,8%
Allemagne	4	2,8%
Pays des Caraïbes, d'Amérique du Sud et centrale	4	2,8%
Espagne	2	1,4%

Pays d'Amérique du Nord	2	1,4%
Royaume uni	1	0,7%
Pays d'Océanie	0	0,0%
TOTAL	144	100,0%
Sans réponse et commentaires	16	11,1%

Il y a 16 commentaires précisant l'origine, compte tenu du total répondant précédent, 4 femmes n'ont pas répondu à cette question, leur réponse peut être «sans réponse et commentaire», chaque réponse donnant lieu à un commentaire possible, nous ne sommes pas en mesure de l'identifier.

Les 16 commentaires :

- Brésil
- Descendante de parents originaires du Portugal - nationalité obtenu grâce au droit du sol
- Malte
- Inde
- Mexique
- Indonésie
- Pays-Bas
- Togo
- Maroc
- Chine
- Ukraine
- Brésil
- Turquie
- Pays Bas
- Pas vraiment de pays d'origine même si mes parents sont français. Née au Bénin, grandi dans les Caraïbes et en Chine.
- Canada

Sur un échantillon constitué, nous devrions trouver dans l'ordre décroissant, après les Luxembourgeoises, les françaises, puis les italiennes, les belges, les allemandes, les espagnoles, les roumaines, les ukrainiennes, les polonaises, les indiennes, les chinoises, les grecques, les néerlandaises et les britanniques.

Quelle est votre situation familiale ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
En couple avec enfants à charge	60	40,8%
En couple sans enfant	38	25,9%
Célibataire sans enfant	37	25,2%
Célibataire avec enfants à charge	9	6,1%
En couple avec enfants autonomes	2	1,4%
Célibataire avec enfants autonomes	1	0,7%
Total	147	100,00%
Autre	3	
Commentaires	3	
Sans réponse	10	5,75%

3 commentaires sont enregistrés, a priori correspondant aux 3 «autres»:

- En couple mais non mariée (donc célibataire aux yeux de l'Etat)
- Mariée avec un enfant
- Ici manque : en couple hétérosexuel

Quel est le niveau d'études le plus haut que vous ayez obtenu jusqu'à aujourd'hui?

Réponse	Dé- compte	Pour- cen- tage
Niveau 2 : Enseignement secondaire (1er cycle) : DNB, École secondaire inférieur (CE1D), École secondaire ou Cycle d'orientation, École secondaire (années 1 et 2), High School ou Secondary, Middle school ou Junior High School, etc	1	0,68%
Niveau 3 : Enseignement secondaire (2nd cycle) : CAP, Baccalauréat (Français, européen), École secondaire supérieur (CESS), College, etc	3	2,03%
Niveau 4 : Enseignement post-secondaire non-supérieur : Capacité en droit, DAEU, École secondaire supérieur (Septième), Lycée, CFC, École secondaire (années 3 à 5), DEP, etc	2	1,35%
Niveau 5 : Enseignement supérieur court : DEUG, BTS, DUT, DEC technique, College Undergraduate, etc	9	6,08%
Niveau 6 : enseignement supérieur de niveau Licence ou équivalent, Licence ou BUT, Bachelier, Bachelor ou Diplôme ES ou Brevet Fédéral, Baccalauréat (Québec), Bachelor Degree; etc	29	19,59%
Niveau 7 : enseignement supérieur de niveau Master ou équivalent (dont doctorat de santé), Master, diplôme d'État de docteur (santé), Maîtrise ou Master ou Diplôme Fédéral, Master Degree; etc	88	59,46%
Niveau 8 : doctorat, Ph.d	16	10,81%
Total	148	100,00%
Commentaires	3	1,72%
Sans réponse	12	6,90%

3 commentaires :

- Je suis en dernière année de mastère
- MBA
- Prof emerita

Quelle est votre situation professionnelle ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
Je suis employée en CDI à temps complet	85	48,6%
Je suis employée en CDI à temps partiel	15	8,6%
Je suis entrepreneuse	13	7,4%
Je rencontre des difficultés à trouver un emploi	9	5,1%
Je suis à la recherche d'un emploi depuis plus d'un an	8	4,6%
Je suis inscrite à l'Adem	8	4,6%
Je suis employée en CDD à temps complet	7	4,0%
Je suis étudiante	7	4,0%
Je suis employée en CDD à temps partiel	6	3,4%
Je suis en stage	5	2,9%
Je suis en reconversion professionnelle	3	1,7%
Je suis à la recherche d'un emploi depuis un certain temps	3	1,7%
Je suis en contrat spécifique	2	1,1%
Je suis à la recherche d'un emploi depuis peu	1	0,6%
Je suis sans emploi, en pause pour l'éducation des enfants	1	0,6%
Je suis sans emploi, en création d'entreprise	1	0,6%
Je suis retraitée	1	0,6%
Je suis en formation continue	0	0,0%

TOTAL	175	100,0%
Autre:	5	2,9%

La question est à choix multiple, c'est pourquoi le total est de 175 pour 160 répondantes et permet un commentaire par choix. Aussi dans la liste des commentaires suivants laissés par 26 femmes, on peut trouver ceux relatifs au choix «autre» comme ceux relatifs aux autres propositions.

- Ingénieur en informatique - développement logiciel - support aux chercheurs
- Contrat étudiant
- parce que je ne parle qu'un français limité et aussi parce que je n'ai pas d'expérience de travail locale
- CDI à 80% (*traduit depuis l'anglais*)
- Service de civique
- Ingénieur en informatique - développement logiciel - support aux chercheurs
- 90%
- 80%
- «C'est difficile d'avoir des entretiens, je suis refusée pour beaucoup d'emplois, j'ai décidé de faire une pause de quelques mois pour me consacrer à ma famille» (*traduit depuis l'anglais*)
- 90%
- Suite à ma perte d'emploi, j'ai suivi une formation de Coordinatrice Qualité. Celui-ci doit-être suivi d'un stage d'1 mois. J'ai été acceptée dans 3 structures étatiques mais à chaque fois un souci administratif dû au fait que soit le stage était trop court, soit l'administration luxembourgeoise n'a pas encore prévu dans son statut les stages de gens étant en redirection professionnelle avec des stages courts à faire. Grosse frustration.
- «Je suis une formation NAXI - Femmes en détresse» (*traduit depuis l'anglais*)
- 32h/semaine, stage de 6 mois, en école de commerce

- Apprentissage adulte
 - Ventes
 - Je stagiaire
 - Indépendante - direction marketing
 - Je suis en cours de reconversion dans l'enseignement.
 - À 60% au Luxembourg par choix
 - J'ai un cabinet de conseil
 - En Communication
 - 3j / semaine - 60%, Interventions d'enseignements dans le supérieur : 1/2j par semaine
 - Indépendante - directrice marketing
 - En 4/5
 - Indépendante (*traduit depuis l'anglais*)
 - 90%
- Indépendante (*traduit depuis l'anglais*)

Commentaires de fin de questionnaire

Franco-luxembourgeoise, d'origine française, habitant en France, âgée entre 36 et 45 ans, en couple avec enfants à charge, Etudes Niveau 7, en CDI temps complet, pas dans l'informatique, exerce dans le secteur Cinéma / Publicité / Imprimerie / Journalisme / Photographie

Budget national genré, parité en politique (et pas de façade, les femmes doivent être poussées aux postes à responsabilités et dans les médias). Rôle modèles pour les petites filles.

26-35 ans, française d'origine française habitant en France, célibataire sans enfant, études niveau 6, CDI à temps complet, informatique :

Il est compliqué d'accéder aux formations que ce soit pour une raison de temps et surtout d'argent. Une femme gagne moins que les hommes et a plus de tâches à faire. De même

oui, administratrice base de données + cheffe de projet informatique + data scientist + développeuse multimédia + formatrice

En anglais, traduit

36-45 ans, allemande, d'origine allemande habitant en Allemagne, en couple avec enfants à charge, Niveau 8 d'études, CDI à temps partiel (80%), pas dans l'informatique, métiers de l'enseignement, (secteur de la santé en lien avec l'IT mais pas de formation spécifique IT)

quand l'entreprise ne souhaite pas participer aux coûts de formation.

Quand j'étais enfant, je ne voyais pas qu'il y avait une telle inégalité. En fait, c'est un de mes professeurs qui m'a incité à m'orienter vers les sciences plus tard dans ma carrière. J'ai eu principalement des hommes comme supérieurs, ce qui n'a jamais été un problème pour moi ? cependant j'ai souvent fait face à des problèmes avec des femmes à des postes plus élevés. J'ai eu le sentiment que d'autres femmes à des postes plus élevés se sentaient menacées par des femmes plus jeunes qui apportent de nouvelles expériences. Je m'oriente donc vers d'autres femmes qui ont réussi. Je suis de près au Luxembourg le ministère de l'égalité et aussi de la santé c'est aussi intéressant de savoir comment les autres gèrent les défis du quotidien entre enfants et travail parce que moi avoir des enfants a mit ma carrière entre parenthèses pour le moment ça ne pose pas de problèmes parce que ma famille a la priorité mais des fois je me sens un peu triste quand je regarde mes collègues masculins qui ont une famille aussi mais pour eux ça semble facile de manager ça et honnêtement je ne connais pas d'homme qui a déjà dû réduire son temps de travail A part mon propre mari qui a laissé tombé sa carrière pour prendre soin de la famille ce qui m'a permis de faire ce que je voulais faire. Je suis très reconnaissante de ça. En fait, c'est aussi très drôle maintenant pour nous de voir comment des hommes et des femmes aussi réagissent à nos choix de vie professionnelle dans notre couple. J'aimerais me diriger plus vers l'intelligence artificielle. J'espère qu'il y aura des opportunités au Luxembourg où nous enseignons déjà tous avec un contrat permanent et où nous devons faire beaucoup de travail administratif pour devenir plus efficaces et meilleurs Dans mon entourage, beaucoup de personnes disent qu'on ne devrait rien utiliser de tout ça, et que l'intelligence artificielle est en train de disparaître, mais je ne suis pas d'accord. Ça serait bien s'il y avait des offres de formations pour la main-d'œuvre luxembourgeoise.

(traduit depuis l'anglais)

46-55 ans, Luxembourgeoise, d'origine italienne habitant à Mamer (Luxembourg), en couple avec enfants à charge, Niveau 8 d'études, CDI à temps complet, secteur d'activité pas IT «autre»

Il faut apprendre l'ambition aux filles dès le jeune âge, et pas juste à être bien

46-55 ans, luxembourgeoise d'origine maltaise habitant Luxembourg, célibataire sans enfant, niveau 7 d'études, CDI à temps complet, secteur IT : data scientist

Il existe de nombreux hommes et femmes très compétents dans le domaine informatique. Si nous parvenons à nous concentrer sur la compétence comme facteur déterminant, l'égalité suivra.

En anglais, traduit

36-45 ans, indienne d'origine indienne habitant Sanem (Luxembourg), célibataire avec enfants à charge, niveau 7 d'études, à la recherche d'un emploi, rencontre des difficultés, en pause dans ses recherches pour focus sur ses enfants, secteur IT : data engineer

J'espère véritablement recevoir de l'aide de l'État concernant une aide de soutien financier supplémentaire et étendue après la maternité. Actuellement, dans le passé et dans le futur, c'est toujours la mère qui s'occupe principalement de l'enfant. C'est un sujet sensible pour une femme de faire un choix entre son rôle de mère et sa carrière, et l'absence totale d'emploi à temps partiel. L'état devrait intervenir et créer un ratio obligatoire de genre dans chaque entreprise, et aussi une obligation de proposer des emplois à temps partiel dans des compétences niches tel que l'IT.

Il devrait y avoir des réservations ou des priorités données aux personnes au chômage depuis longtemps à l'adem.

Mon expérience a été traumatisante lorsque je suis devenue mère mais ça reste l'unique chose dont je suis fière en tant que femme.

Je souhaite à ma fille, dans les années à venir, d'avoir un gouvernement qui protège la phase de maternité d'une femme et qui observe attentivement les défis et l'aide à les dépasser. J'espère que cela pourra permettre aux générations futures de réduire les divorces et la monoparentalité.

J'espère aussi que l'école mettra en place des formations obligatoires pour les garçons concernant les tâches ménagères quotidiennes ou la cuisine. Oui, nous avons encore des sales gosses et des fils à papa gâtés qui se servent de la mère de l'enfant comme d'une femme de ménage et d'une mère porteuse.

La mentalité actuelle au Luxembourg veut qu'il est préférable pour les parents de se séparer afin d'éviter les disputes. Mais cette façon de faire va à l'encontre du besoin humain fondamental d'un système familial et, par conséquent, les femmes ont abandonné leur carrière par désespoir. Le ministère de l'intérieur et de la famille doit absolument créer un système plus orienté vers la famille. Il ne s'agit pas seulement d'avantages fiscaux. Il devrait y avoir des programmes obligatoires le week-end, organisés par l'État ou la commune, auxquels chaque famille devrait participer, ainsi que des formations et des ateliers pour les parents. L'état actuel de la famille où les parents travaillent à plein temps ne permet pas à une famille d'avoir un temps parental ensemble comme il se doit.

Certains services tels que baby plus et d'autres devraient être davantage axés sur le soin apporté à une jeune famille pour qu'elle passe à un système familial solidement soudé et fondé sur des valeurs, selon les objectifs de la famille. Des centaines de familles sont touchées lorsque les bébés sont en bas âge et cela se termine par une monoparentalité et une vie difficile. Je suis sûre que mes explications sont compréhensibles et que les femmes qui se battent sont épuisées, perdent leur emploi, perdent des postes à responsabilité malgré leurs connaissances, leur expérience, leurs qualifications, etc. C'est pourquoi, dans le secteur des technologies de l'information, c'est une lutte absolue pour les femmes dans la configuration actuelle de l'organisation et dans la mentalité de la société. J'aimerais qu'une pétition soit lancée à la suite de cette enquête en choisissant le sujet le plus important et en cherchant à en discuter avec les législateurs.

Le statut des femmes qui sont élevées dans une famille où règne l'égalité des chances est meilleur dans l'environnement professionnel également. Il est donc très important de modifier les lois du pays afin de créer un exemple pour les autres pays européens et le monde entier.

P.S.

Et pourquoi un emploi comme celui de femme de ménage est-il totalement orienté vers les femmes ? Je n'ai jamais entendu parler d'homme de ménage.

(traduit depuis l'anglais)

46-55 ans, belge d'origine belge habitant en Belgique, en couple avec enfants à charge, niveau 5 d'études, en stage dans le cadre d'une formation (après perte d'emploi), reconversion pro, recherche d'emploi depuis + d'1 an, secteur IT : commerciale, responsable marketing

Il faudrait surtout travailler sur les salaires, à fonction =, expérience =, un salaire = entre les hommes et les femmes, il y a encore trop de disparité. Heureusement grâce à la RSE, de plus en plus d'entreprises dans l'IT travaillent à une meilleure inclusion, respect de l'équilibre vie privée/pro,...

(traduit depuis l'anglais)

46-55 ans, belge d'origine mexicaine, habitant Wormeldange, en couple avec enfants à charge, Niveau 7, à la recherche d'un emploi depuis + d'1 an, rencontre des difficultés, ADEM, secteur IT : administratrice base de données, réseau, architecte réseau, etc.

Merci beaucoup d'écouter et de vous préoccuper de ce genre de statistiques, il est temps de montrer quelque chose au gouvernement pour que nous et eux puissions faire quelque chose pour les générations futures.

(traduit depuis l'anglais)

26-35 ans, luxo-portugaise d'origine portugaise habitant Habscht (Lux), célibataire sans enfants, niveau d'études 2, CDI à tps complet, pas secteur IT : RH

Il est important de mettre en évidence que les femmes sont aussi compétentes que les hommes. D'ajouter des quotas obligatoires dans les sociétés n'est pas la bonne solution, car 'je ne suis pas qu'un quotas! Je suis compétente!»

Il faut changer les mentalités et informer les plus jeunes pour que ces inégalités ne se reproduisent plus dans le futur!

46-55 ans, française d'origine française habitant en France, célibataire avec enfants à charge, Niveau 7, CDI à temps complet + CDD à temps partiel, secteur IT : cheffe de projet, développeuse, product owner, testeuse, IT business analyst

La vie familiale est souvent un problème

L'homme croit aider mais ne mesure absolument pas ce qui a été fait, doit être fait .

Et en faisant un dîner une fois par semaine, l'homme a l'impression d'avoir fait 50% des tâches

L'homme fait également passer sa propre personne avant sa famille, ses enfants.

Certes des généralités mais qui persistent encore et encore

L'homme a également très peur de perdre sa place dans le monde du travail

Bref, messieurs vous qui avez conscience de cette différence aidez les autres hommes à changer et aidez les femmes à atteindre une forme d'équité et de justice

Ne serait-ce que le problème des femmes en famille monoparentale... Avec un père absent financièrement et d'un point de vue éducatif

Il y a encore du travail

Courage.

46-55 ans, luxo-portugaise, née au luxembourg vivant à Walferdange, en couple avec enfants à charge, niveau 7, entrepreneuse (en reconversion dans l'enseignement), secteur d'activité : enseignement (lien IT-enseignement),

Pour utiliser les outils informatiques, nous avons besoin de matériel informatique que l'on est censé maîtriser, mais cela ne signifie nullement que l'on se dirige vers un métier informatique. En revanche, le DIGCOMP de l'UE cherche à initier la population à la programmation.

46-55 ans, franco-luxembourgeoise d'origine française habitant en France, en couple avec enfants à charge, niveau 5, CDI à tps partiel (60%), secteur pas IT : assurance

La parité est importante, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, mais les compétences doivent primer.

+ de 65 ans, allemande, d'origine allemande, habitant en Allemagne, en couple avec enfants autonomes, Niveau 8, retraitée, secteur pas IT : recherche et enseignement

Où est-ce que je peux lire les résultats ?

âge non indiqué, française d'origine française, habitant au Luxembourg, célibataire sans enfant, Niveau 7, CDI à tps complet, secteur IT : UX researcher

Il y a aussi à faire sur garder les femmes dans l'IT, pas juste les faire venir. Un nombre important de femmes quittent après 35 ans, dégoûtées souvent des conditions, du sexisme, du fait qu'on ne leur fasse pas confiance, qu'on ne les promeuve pas, etc.

(je n'ai pas d'enfants je n'ai donc pas répondu aux questions sur le sujet)

18-25 ans, belge, d'origine turque habitant en Belgique, célibataire sans enfant, niveau 6, étudiante, pas secteur IT : Ingénierie et recherche

Au vu de la faible proportion des femmes dans le domaine de la tech, je me sens responsable de devoir partager mon expérience et inspirer davantage de jeunes filles à s'engager dans ces études. Car si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Filles

Résultats complets

Ici nous présentons les résultats complets qui n'ont pas été présentés dans le rapport. Ceux présentés tout au long du rapport ne figurent pas dans cette annexe.

Dans quel lycée êtes-vous scolarisée ?

Lycée	Décompte	Pourcentage
École privée Fieldgen	154	51%
Lycée Robert-Schuman	49	16%
Lycée du Nord	25	8%
Lycée Bel-Val	15	5%
Lycée Guillaume Kroll	14	5%
Lycée technique d'Ettelbruck	14	5%
Lycée Aline Mayrisch	9	3%
Atert-Lycée Réiden	8	3%
Lycée technique pour Professions Éducatives et Sociales	7	2%
Nordstad-Lycée	4	1%

Lycée privé Emile Metz	1	0,3%
Lycée technique Agricole	1	0,3%
Lycée technique pour Professions de Santé	1	0,3%
Athénée de Luxembourg, Ecole de Commerce et de Gestion École d'hôtellerie et 0 de tourisme du Luxembourg, École Internationale de Differdange et Esch-sur-Alzette, École Internationale de Mondorf-les-Bains, École nationale Adultes, École Internationale Gaston Thorn, École Internationale Mersch Anne Beffort, Ecole Privée Marie-Consolatrice, École privée Notre-Dame Sainte-Sophie, Ecole Privée Sainte Anne, Lënster Lycée, Lycée classique d'Echternach, Lycée classique de Diekirch – Ancien Bâtiment, Lycée classique de Diekirch – Nouveau Bâtiment, Lycée de Garçons Esch, Lycée de Garçons Luxembourg, Lycée des Arts et Métiers , Lycée Edward Steichen Clervaux, Lycée Ermesinde, Lycée Hubert Clément, Lycée Josy Barthel Mamer, Lycée Michel-Rodange, Lycée Nic-Biever Dudelange , Lycée technique de Bonnevoie, Lycée technique de Lallange, Lycée technique du Centre, Lycée technique Mathias-Adam, Lycée technique pour professions de santé SIEGE, Lycée International School Michel Lucius, Maacher Lycée, Schengen-Lyzeum Perl, Sportlycée Luxembourg		0%

Deux des écoles qui avaient participé à la phase exploratoire n'ont pas participé au questionnaire.

Quelle est la profession de vos parents ?

Secteur	Décompte	Pourcentage
Enseignement	35	9,0%
Administration de l'Etat ou communale	29	7,4%
Banque	28	7,2%
Santé	17	4,3%
Gardiennage / Nettoyage / Entretien des locaux	16	4,1%
Sans emploi	15	3,8%
		123

Management / Direction / Organisation	13	3,3%
Ingénierie et recherche	11	2,8%
Informatique (nouvelles technologies, ingénieurs, développeurs, Intelligence Artificielle, sécurité, réseaux...)	11	2,8%
Armée / Police / Prisons	9	2,3%
Commercial, développement de business	9	2,3%
BTP /Construction / Génie Civil	8	2,0%
HORECA (hôtels, restaurants, café)	8	2,0%
Social	8	2,0%
Commerçant	6	1,5%
Transport / Logistique	6	1,5%
Activités juridiques (avocat, juge, conseil juridique)	5	1,3%
Artisanat / Arts	5	1,3%
Assurance	5	1,3%
Accueil - réception	4	1,0%
Marketing / Communication / Événementiel	4	1,0%
Automobile	3	0,8%
Immobilier	2	0,5%
Industrie	2	0,5%
Ressources humaines	2	0,5%
Agriculture	1	0,3%
Animaux	1	0,3%
Manutention / Magasinage	1	0,3%
Spectacle / Divertissement	1	0,3%

Tourisme	1	0,3%
Bibliothèques / Archives documentaires, Bien-être / Esthétique, Cinéma / Publicité / 0 Imprimerie / Journalisme / Photographie, Coaching, Environnement / Déchets / Développement durable, Espaces verts, Formation Funéraire, Secours / Sécurité civile, Sport		0,0%
Ne souhaite pas répondre	77	20%
Autre	12	3%
Non complété ou Non affiché	71	18%

Pour cette question on retrouvait 157 commentaires la plupart précisant le métier exact ou l'entreprise dans laquelle travaillent le(s) parent(s). Certaines ont juste répondues «Je ne sais pas»

Cebi Luxemburg	Mère : Gardiennage / Nettoyage / Entretien des locaux
Secrétariat	Femme de ménage
Service technique dans une école	Cuisinière
Mère - Avocate	Köchin in einem Altersheim
Profession juridique (avocat - juge juridique - père)	Schue shop
Mère -> bureau de population commune	Cuisinier
Ministère de l'économie (moyenne Classe) et administration des contri- butions directes	Mère : immobilier
Archivages cadastre	Chef de production Cebi
Ponts et chaussées	CFL, he makes the plans
beamten beim stadt	Père : Ingénierie et recherche
Beau-père : Bourgmestre	Ingénieur au cadastre
Nato	Ingénieur lasertechnique
Fonctionnaire	Informaticien
Centre de Recyclage	informaticien
Vérificateur d'impôts	CFO (père)
Père : agriculture	ouvrier
Animaux : Chien	Adem
Armée	DHR
Police	Aide soignante
Police	Mère : Santé
Appris menuisier, travaille dans le service technique d'un lycée	Croix Rouge
Mom : assurance	assistante en Pharmacie
Mama: Foyer (Assurance)	Pharmacien
Pere : Assurance	Kinésithérapeute
Mere et pere : Assurance	Infirmière
Chauffeur de bus	Aide soignante
Père : Automobile	Aide soignante

Beau-père : automobile
 Dad : banque
 Deutsche Bank Informatiker
 Mère : banque
 comptable
 Spuerkees
 Père : Banque
 Père : Banque
 Ressources humaines
 RH
 Père -> Grutier
 Père : BTP /Construction / Génie Civil
 Père construction (chef d'équipe à Costantini)
 Père : BTP /Construction / Génie Civil
 Architecte
 Dans la vente
 Vente pâtisserie orientale
 Opticien
 Père : commerçant
 Gastronomie
 2 Restaurants
 Comptable
 Enseignante dans un Lycée
 Éducatrice
 Crèche
 Enseignante pour enfants a besoin spécifique
 Prof de danse
 Mère : enseignement
 Premier schoul
 Professeure de mathématique (mère)
 éducateur
 Professor
 Prof chimie physique biologie
 Ma mère : Enseignement
 Gestionnaire dirigeant, comptabilité au lycée des arts et métiers
 EIGT
 institutrice
 Mother : Gardiennage / Nettoyage / Entretien des locaux
 Femme de ménage
 Femme de ménage
 Mère femme de ménage (privé)
 Mère : Gardiennage / Nettoyage / Entretien des locaux
 Femme de ménage
 mere : Gardiennage / Nettoyage / Entretien des locaux
 Femme de ménage

Educatrice
 Assistant familial
 Museum Plomm
 Educateur
 Educatrice dans une crèche
 Mère : Spectacle / Divertissement
 Directeur
 Father : Transport / Logistique
 CFL
 stewardess
 Mini-Bus
 Mère : sans emploi
 Femme au Foyer
 Maman : sans emploi
 Pension Handicapée
 Chômage
 Mère : sans emploi
 Luxair
 Femme de ménage
 Aide-cuisine
 Pilote de ligne et hôtesse de l'air
 Tailor
 Maçon
 Femme de menage
 service technique
 Maçon et Femme de charge
 Retraite
 Coiffeuse
 Maçon et femme de ménage
 Comptabilité
 Éducatrice graduée
 Schneider bei bram
 Femme de ménage
 Ouvrier(ère) de production
 Gestionnaire de projet
 Professeur de percussion
 Ouvrier
 Indépendante
 Caissière
 Traiteur et Femme de charge
 Ma mère je sais pas
 Vendeuse et couvreur de toits
 Assistante parentale
 Femme de ménage et ouvrier
 Père : mécanicien

Ouvrier de production
 Père: CFL
 Dans la commune
 Fabricien des bouteilles d'oxygène

Père/ mère : Maçon/ femme de ménage
 Restauration Père
 Duane
 tatoueur
 Paperleck nettoyer des maisons
 Educatrice

Où habitez-vous ?

Ville	Décompte	Pourcentage
Luxembourg	42	10,6%
Differdange	12	3,0%
Walferdange	11	2,8%
Bettembourg	11	2,8%
Hesperange	11	2,8%
Petange	10	2,5%
Esch-sur-Alzette	9	2,3%
Wiltz	9	2,3%
Steinsel	8	2,0%
Roeser	8	2,0%
Kaerjeng	7	1,8%
Betzdorf	6	1,5%
Mersch	6	1,5%
Contern	5	1,3%
Larochette	5	1,3%
Rambrouch	5	1,3%
Sanem	5	1,3%

Bertrange	4	1,0%
Rumelange	4	1,0%
Schifflange	4	1,0%
Frisange	4	1,0%
Fischbach	4	1,0%
Beaufort	3	0,8%
Boulaide	3	0,8%
Dippach	3	0,8%
Dudelange	3	0,8%
Ettelbruck	3	0,8%
Flaxweiler	3	0,8%
Lorentzweiler	3	0,8%
Mamer	3	0,8%
Reckange-sur-Mess	3	0,8%
Steinfort	3	0,8%
Weiler-la-Tour	3	0,8%
Redange/Attert	3	0,8%
Wincrange	3	0,8%
Beckerich	2	0,5%
Bettendorf	2	0,5%
Esch-sur-Sûre	2	0,5%
Feulen	2	0,5%
Garnich	2	0,5%
Grevenmacher	2	0,5%
Groussbus-Wa	2	0,5%

Junglinster	2	0,5%
Kayl	2	0,5%
Kiischpelt	2	0,5%
Koerich	2	0,5%
Lac de la Haute-Sûre	2	0,5%
Leudelange	2	0,5%
Mondorf-les-Bains	2	0,5%
Niederanven	2	0,5%
Sandweiler	2	0,5%
Schuttrange	2	0,5%
Stadtbredimus	2	0,5%
Strassen	2	0,5%
Bous-Waldbredimus	2	0,5%
Clervaux	2	0,5%
Goesdorf	2	0,5%
Winseler	2	0,5%
Bech	1	0,3%
Bissen	1	0,3%
Colmar-Berg	1	0,3%
Dalheim	1	0,3%
Echternach	1	0,3%
Heffingen	1	0,3%
Kehlen	1	0,3%
Kopstal	1	0,3%
Lenningen	1	0,3%

Merttert	1	0,3%
Mondercange	1	0,3%
Nommern	1	0,3%
Parc Hosingen	1	0,3%
Remich	1	0,3%
Vallee de l'Ernz, Berdorf, Biwer, Bourscheid, Consdorf, Diekirch, Ell, Erpeldange-1 sur-Sûre, Habscht, Helperknapp, Lintgen, Manternach, Mertzig, Preizerdaul, Putscheid, Reisdorf, Rosport-Mompach, Saeul, Schengen, Schieren, Tandel, Troisvierges, Useldange, Vianden, Vichten, Waldbillig, Weiswampach, Wormeldange		0,3%
Non complété ou Non affiché	71	18,0%
Ne souhaite pas répondre (SQ102)	24	6,1%
Autre	8	2,0%

Le décompte et les pourcentages ont été revus après prise en compte des commentaires qui précisait la ville, comme indiqué dans le rapport.

Les commentaires qui ne concernaient pas une ville luxembourgeoise sont les suivants:

- Audun le tiche
- Audun le tiche
- Bastogne
- France
- France, Hagen
- Halanzy
- Septfontaines
- Wallendorf in Deutschland
- Yutz

Quelle est votre nationalité ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
Luxembourgeoise	182	46,5%
Portugaise	60	15,3%

Italienne	8	2,0%
Belge	8	2,0%
Pays des Caraïbes, d'Amérique du Sud et centrale	7	1,8%
Pays d'Afrique	6	1,5%
Française	5	1,3%
Allemande	5	1,3%
Pays d'Asie	5	1,3%
Pays d'Europe (autres)	5	1,3%
Espagnole	4	1,0%
Autre pays membre de l'UE	4	1,0%
Anglaise	1	0,3%
Pays d'Amérique du Nord	0	0,0%
Pays d'Océanie	0	0,0%
Sans réponse	20	5,1%
Non complété ou Non affiché	71	18,2%

33 filles ont ajouté des commentaires (Nous avons retiré 3 réponses vides):

- double nationalité française & luxembourgeoise
- Lux asian.
- Serbe
- Algérienne
- Tunisienne
- Bosniaque et Luxembourgeoise
- Double nationalité luxombourgoise aussi
- et bosnie
- Danish and Luxembourgish
- Syrienne
- Brésilienne
- Marocaine

- luxembourgeoise, française et belge
- italienne aussi et française
- Et belge de sang mais je suis née au Luxembourg
- Nationalite grecque
- Je suis luxembourgeoise et portugaise
- Luxembourg, Pologne, Kosovo
- + Portugais
- «two nationalities
- Kosovo
- Luxembourg»
- Portuguese,Luxembourgish
- J'ai la double nationalité (Portugaise et luxembourgeoise)
- I'm also half Portuguese but I was born here
- aussi française
- Marocaine
- 2e nationalité allemande
- Demi-luxembourgeoise, demi-allemande
- Russie
- Swedish italian and luxemburg
- Luxembougoise, cabverdienne, portugaise
- Ainsi que portugaise

Quel est votre pays d'origine ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
Luxembourg	172	44,0%
Portugal	48	12,3%
Pays d'Afrique	19	4,9%
Italie	9	2,3%
Pays d'Asie	7	1,8%
Belgique	6	1,5%
Pays d'Europe (autre)	6	1,5%
Pays des Caraïbes, d'Amérique du Sud et centrale	6	1,5%

France	5	1,3%
Allemagne	5	1,3%
Espagne	3	0,8%
Autre pays membre de l'UE	2	0,5%
Royaume uni	0	0,0%
Pays d'Amérique du Nord	0	0,0%
Pays d'Océanie	0	0,0%
Sans réponse	32	8,2%
Non complété ou Non affiché	71	18,2%

22 filles ont ajouté des commentaires (Nous avons retiré 2 réponses vides):

- Cap-Vert
- Serbe
- Syria
- Maroc
- Denmark
- Syria
- Brésil
- Maroc
- Luxembourgeoise et mexicaine
- Cap vert
- Ma famill vien du portugal et du luxembourg
- Pologne et Kosovo
- Kosovo
- cap verd
- Marocaine
- Cuba
- Cap Vert
- Senegal
- Née à Aachen, viv à Luxembourg depuis j'ai 1/2 ans
- Ainsi que Française

Hobbies	Dé- compte	Pourcen- tage
Sport	137	35,0%
Ecouter de la musique	115	29,4%
Sortir avec les ami-es	108	27,6%
Lecture	77	19,7%
Cinéma, séries TV	69	17,6%
Cuisiner	59	15,1%
Créer, dessiner, peindre...	50	12,8%
Jouer de la musique	37	9,5%
Être sur réseaux sociaux (indiquer éventuellement le nombre d'heures par jour si vous êtes d'accord)	31	7,9%
Jouer aux jeux vidéos	27	6,9%
Ecriture	23	5,9%
Bricolage	11	2,8%
Jouer à d'autres jeux	6	1,5%
Faire du théâtre	6	1,5%
Jardinage	5	1,3%
Autre	14	3,6%
Ne souhaite pas répondre	12	3,1%
Non complété ou Non affiché	106	27,1%

Voici les commentaires en lien avec la question des hobbies, ici certaines précisent leur temps d'écran par jour :

Politique

patinage artistique

Badminton

Scouts	running	Ballet
Zeichnen	Tennis	Ballet
Kdrama	Tennis	Basketball
serie policiere	Tennis de Table & Mountainbiking	Chanter
les habits	Tir à l' arc	Chanter
Gta,Fortnite	Tire à l'arc	Dance
dans les vacances	Volleyball	Dance
Lire de livre	Volleyball	danse
Novals	shopping	Danse
Wattpad	1	Endurance & cardio
maquillage	+ - heures	Équitation
Clarinet	1 heure	Équitation
Concertina	1-3h	Equitation
Flute traversière	3h	Équitation, Badminton, Tir à l'arc
I play the drums	3heures consécutive	Équitation, courir
Piano	6/7 heures par jour	natation
Piano	aucun hobby	Natation
Piano	Foot	Fitness
violon, mandoline, piano	Foot	Fitness
Geige	foot	Fitness
Indiaca	foot	Fitness
karate	Foot	football
La danse	foot	Football
Football		
Football		

Savez-vous précisément quel métier vous aimeriez exercer plus tard ?

Pouvez-vous indiquer lequel ?

Réponse	Décompte	Pourcentage
Enseignement - Formation - Insertion	29	7,4%
Droit - Justice	16	4,1%
Santé - Paramédical	16	4,1%
Social - Petite Enfance - Services à la personne	10	2,6%
Animaux	7	1,8%
Biologie-Chimie	7	1,8%

Architecture - Décoration	5	1,3%
Armée - Sécurité - Secours	3	0,8%
Administration	2	0,5%
Communication -Journalisme- Marketing	2	0,5%
Lettres - Sciences Humaines - Langues	2	0,5%
Banque-Finance-Assurance	1	0,3%
BTP-Urbanisme	1	0,3%
Cinéma -audiovisuel -jeux vidéo	1	0,3%
Commerce-Immobilier	1	0,3%
Entrepreneuriat	1	0,3%
Gestion-Comptabilité - RH	1	0,3%
Humanitaire	1	0,3%
Informatique - développement logiciel - web - réseaux	1	0,3%
Soins esthétique - coiffure	1	0,3%
Agriculture, Agriculture, Agroalimentaire - alimentation Artisanat d'Art, Culture 0 - Spectacle -Patrimoine, Edition-Imprimerie-Livre, Electricité - Electronique -Ro- botique, Energie, Environnement - Eau - Déchets - Propreté, Hôtellerie- Restau- ration - Tourisme, Matériaux Industrie, Mécanique- Automobile, Sciences phy- siques - maths - data, Secrétariat - Accueil, Sports - animation, Transport-Logis- tique		0,0%
Sans réponse	33	8,4%
Non complété ou Non affiché	250	63,9%

27 commentaires ont été ajouté à cette question (les réponses vides ont été retirées)

- Éducatrice
- Prof d'anglais
- Psychologue
- Psychologue

- Police
- psychologie
- Prof d'anglais
- Enseignement en Mathématiques
- «I want to be doctor
- Dentiste
- assistant en Pharmacie
- Police
- Aéroport
- dentiste
- formule 1
- Criminologie
- Police
- Police judiciaire/ Kriminalpolizei
- Assistante sociale
- psychologue
- Educatrice
- police
- Ressources Humaines
- Psychoplogie
- Stewardess
- éducateur
- Vendeuse
- Formatrice
- Éducatrice

Pouvez-vous préciser les différents secteurs entre lesquels vous hésitez, et dans la case commentaires, les métiers précisément ?

Secteur	Décompte	Pourcentage
Droit - Justice	18	4,6%
Santé - Paramédical	18	4,6%
Biologie-Chimie	17	4,3%
Enseignement - Formation - Insertion	15	3,8%
Architecture - Décoration	11	2,8%

Lettres - Sciences Humaines - Langues	11	2,8%
Armée - Sécurité - Secours	10	2,6%
Banque-Finance-Assurance	10	2,6%
Humanitaire	10	2,6%
Informatique - développement logiciel - web - réseaux	10	2,6%
Sciences physiques - maths - data	10	2,6%
Social - Petite Enfance - Services à la personne	10	2,6%
Animaux	9	2,3%
Artisanat d'Art	7	1,8%
Commerce-Immobilier	6	1,5%
Communication -Journalisme- Marketing	6	1,5%
Administration	5	1,3%
Culture - Spectacle -Patrimoine	4	1,0%
Entrepreneuriat	4	1,0%
Gestion-Comptabilité - RH	4	1,0%
Mécanique- Automobile	4	1,0%
Cinéma -audiovisuel -jeux vidéo	3	0,8%
Electricité - Electronique -Robotique	3	0,8%
Soins esthétique - coiffure	3	0,8%
Sports- animation	3	0,8%
Edition-Imprimerie-Livre	2	0,5%
Hôtellerie- Restauration - Tourisme	2	0,5%
Transport-Logistique	2	0,5%
Agroalimentaire - alimentation	1	0,3%

Environnement - Eau - Déchets - Propreté	1	0,3%
Agriculture, BTP-Urbanisme, Energie, Matériels Industrie, Secrétariat - Accueil	0	0,0%
Autre	2	0,5%
Non complété ou Non affiché	310	79,3%

57 commentaires ont été ajoutés pour préciser le métier précis ou s'exprimer librement :

- Avocate
- Enseignante de Lycée
- Étudier le Français
- Laboratoire biologique
- Prof de biologie ou un travail avec des enfants à des besoins spéciaux
- Je ne sait pas quelle type d'ingénieur choisir ou si je veux pas être une architecte ou prof
- Investment manager
- Avocate
- Institutrice
- Autrice
- Networking
- Police
- Enseignante pour enfants a besoin spécifique
- Psychiatre
- Sportsproff
- Cook
- Educatrice
- prof
- Educatrice
- Dentist &Orthodontist
- C'est
- Kiné
- Design interieure
- Police
- Médecin
- Avocat
- Médecin humanitaire
- Pompiers professionnel
- Étudier la Biologie et après peut être dans le domaine d'éducation
- Infirmière

- Chimiste
- Avocat pour des brevets d'invention
- Astrophysicienne
- Animal thérapie
- Professeur d'anglais
- Psychologue
- juge, procureur d'État, police
- Danceur
- Management
- police
- éducateur
- Vétérinaire
- Avocat
- Criminalogie
- Laboratoire de recherche
- Laboratories
- Pharmacologue
- psychologue
- esthéticienne
- hôtesse de l'air
- moderation, radio, graphic design
- Archéologie
- Pilote
- marketing
- Ministre d'éducation
- Animatrice et Formatrice que je suis déjà, Enseignant pour les classes de preparatoire, educatrice
- Mechanical engineering in aeronautic

A la question concernant la classe qu'elles choisissent pour l'année 2024-2025, nous avons pu comparer les commentaires avec leur classe actuelle pour y observer un changement (ou pas) d'orientation.

Réponse	<i>classe actuelle</i>
1+	1GED
1B	4B
1C-G	2G
1Csciences	2C
1D	2D
1D	2D
1GCG	2GCG section gestion
1GCG	2GCG section gestion
1GCG	2GCG section gestion
1GIG	2G
1GIG	2G

1GIG	2G
1GIG	2G
1GSN	2GSN
1GSN	2GSN
1GSN	2GSN
1Gso	2GSO
1SGED	1G
1TPCM	1GCC
2A: langues	3A
2CC	3C
2CD	3D
2CD: Sciences économiques et mathématiques	3D
2CE	3E
2DT Informatique	3DT infomatique
2E	3E
2E	3E
2E	3E
2ème classique section G	3G
2G	3G
2GED	3GPS
2ieme dans le LTPES	3G
3GIG	4GIG
3GiGF	4DT Informatique
3GPS	4GPS
3GPS	4GPS
3GPS	4GPS
3GPS	4GPS
3GPS	4GPS
3GSN	4GSN
3GSN	4GSN
3GSN	4GSN
3GSN	4GSN
3gso	4GSO
3GSO	4GSO
3GSO	4GSO
3gso	4GSO
3GSO	4GSO
3GSO	4GSO
3GSO2	4GSO
4tpho	5G
BIEM à Bocconi (Milan)	1B
BSc	1B
dap inclusion	5G
GSN	5G
GT2S	5G
I'm moving to sweden	5G, parents divorcé, origine suédoise (entre autres)
quitter le pays, pour aller en Belgique	3G

socio-pédagogique	5G
TPCM	5G
Uni	1GSO

Commentaires de fin de questionnaire

18 ans, 4gso santé et social, Lycée Bel-Val, aucun hobby, ne sait pas quel métier elle veut exercer plus tard

Je trouve que l'informatique est accessible aux filles comme aux garçons et que cela dépend des intérêts de l'individu et de leurs envies pour le futur.

19 ans, 1gso, Lycée Bel-Val, choix de ce lycée car classe francophone

Au niveau de la langue francophone il serait utile de l'intégrer partout pour faciliter la vie scolaire d'un élève ayant obtenu son diplôme en 1ère et voulant poursuivre ses études après.

20 ans, 4gso, Lycée Bel-Val, choix de ce lycée car pas acceptée dans son 1er choix, pas d'idée du métier futur,

Au lycée technique (général) on a pas du tout un bon choix de sections.

Il y a rien pour les gens qui s'intéressent aux langues par exemple.

De plus c'est beaucoup trop tôt de choisir sa section en 4ième à l'âge de 15/16ans..... en plus on est pas bien informé du tout sur les options qu'on a.

Un autre thème, qui est même plus important est que la santé mentale des élèves doit être considérée est prise au sérieux!!!!!!

16 ans, 4C, École privée Fieldgen, dans ce lycée pour la filière qui l'intéresse, pas d'idée précise du métier mais volonté de filière arts plastiques (3E)

dire aux fille qu il y a aussi des filles dans cette branche

18 ans, 3GPS, École privée Fieldgen, choix de ce lycée car pas d'autres choix, relativement d'accord avec le fait qu'il faut être bon en maths pour faire de l'IT,	Si vous proposez des cours d'informatique à un jeune âge, faites en sorte qu'ils soient faciles à suivre.(traduit de l'anglais)
15 ans, 5G, Lycée technique agricole, luxembourgeoise, certains commentaires en luxembourgeois	Vous pourriez éventuellement ajouter plus de langues la prochaine fois, mais tout est resté bien
17 ans, 3GCM, École privée Fieldgen, ne souhaite pas répondre à profession des parents, réponds de moins en moins aux questions d'échelle, n'a pas répondu à la dernière partie sur les propositions	Trop des questions personnelles, et les questions étaient souvent les mêmes
16 ans, 4GSO, Lycée du Nord, n'a répondu à aucune des questions échelles de la fin du questionnaire,	c'est trop long et personnel (<i>traduit de l'anglais</i>)
19 ans, 2G, École privée Fieldgen, hésite entre banque/finance, électronique, automobile et IT	Il ne sert à rien de forcer les filles à s'y intéresser, la plupart d'entre elles veulent plutôt travailler dans des professions sociales, mais chacune devrait avoir la possibilité de le faire. (<i>traduit du luxembourgeois</i>)
20 ans, 2G, École privée Fieldgen, hésite entre plusieurs secteurs d'activité pour le futur, n'a pas choisi de filière info parce qu'on en parle pas assez à l'école	Tout le monde devrait faire ce qu'il veut
16 ans, 4GPS, École privée Fieldgen, a répondu à presque toutes les questions + pas de «ne souhaite pas répondre»	les questions sont bizarres, trop ennuyant
15 ans, 5G, École privée Fieldgen, parent(e) assistant en pharmacie, souhait de faire pareil, n'a répondu à aucune des questions échelle	je veux refaire mon année pour aller travailler dans une Pharmacie

19 ans, 2G, École privée Fieldgen, choix du lycée car les parents y sont allés + internat disponible, pas de lien sentimental ou amical marqué qui expliquerait le souhait de ne pas changer de lycée

Personnellement, je n'ai pas choisie d'aller sur une section I, car il aurait fallu que je changerais de lycée

18 ans, 2G, École privée Fieldgen, est totalement d'accord avec le fait que les filles sont aussi capables que les garçons en matière d'informatique, n'indique pas apprécier particulièrement les jeux vidéo

À mon avis, la raison pour laquelle le métier de l'informatique est plus répandu chez les hommes est, car les garçons jouent plus aux jeux vidéos quand ils sont jeunes et grâce à cela ils s'y connaissent beaucoup plus avec les ordinateurs.

19 ans, 3C, Lycée Robert-Schuman, est relativement ou totalement d'accord avec le fait que les enseignants doivent éduquer les garçons dans leur manière d'agir avec les filles

Je pense en effet que certaines filles se sentent inférieures aux garçons à cause de l'image macho ou un peu intimidante en vers les garçons. Ce qui est le résultat de la vision de la société et de l'éducation que les enfants reçoivent dès leur plus jeunes âge.

18 ans, 2C, Lycée Robert-Schuman, victime d'intimidation dans son précédent établissement, ordinateur fourni par le lycée, se sent relativement soutenue par ses enseignantes, se sent relativement bien informée sur les métiers de l'IT par son école,

Je pense que le LRSL n'a pas de sexisme, mais qu'il a une bonne égalité des chances. Nous créons beaucoup d'activités sans restriction et nous les connaissons librement, sans être condamnés.

(traduit du luxembourgeois)

16 ans, 4C, École privée Fieldgen

il faut avoir plus d'égalité

16 ans, 4CGS, École privée Fieldge, dans ce lycée pour la filière qui l'intéresse, pas d'idée précise du métier mais volonté de filière arts plastiques (3E)

Je pense que nous les élèves pas seulement les filles devraient être plus informé sur l'informatique. On me parle souvent du métier informaticien mais je ne sais absolument pas ce que c'est. Je pense définitivement que certains hommes se permettent de juger les femmes sur ça et que cela a un impact.

16 ans, 4GSO, École privée Fieldgen, souhaite devenir psychologue, 0 connaissance de modèle en IT (ni famille, ni célébrités)

je pense qu'il y a moins de filles dans l'informatique car depuis petit comme jouets on nous donne des bébés pour s'occuper deux entre

guillemets etc..alors q ue le garçon ils recoient des voitures des choses beaucoup plus pratique et ça fait que il y a plus de filles qui vont dans le milieu du social et les garçons dans des choses beaucoup plus pratique

19 ans, 2GCG, École privée Fieldgen, souhait de travailler dans le droit, n'aime pas l'informatique, pas de modèles féminins en IT (ni famille, ni célébrités, ni à l'école) + ne reçoit pas d'information à ce sujet

L'informatique ne m'intéresse pas

17 ans, 5G, Lycée Guillaume Kroll, choix du lycée pour la filière proposée, est totalement d'accord avec le fait que les enseignants doivent agir sur le sujet (éducation des garçons, ...), ne joue pas aux jeux vidéo car trop de garçons y jouent, attrait pour l'informatique (participe aux événements IT lorsqu'il y en a)

J'aimerais que les filles ne se fassent pas juger pas les garçons, encore plus quand on a les mêmes passions pour les jeux et la carrière qu'eux, je trouve que les garçons sont trop enfantins

18 ans, 3G, École privée Fieldgen, souhaite travailler dans l'enseignement ou la petite enfance, n'a pas répondu à certaines questions échelle (notamment celles focus sur l'IT)

Ne poser pas tellement questions sur l'informatique

Liste des classes et effectifs

<i>année</i>	<i>fin ren- trée</i>	<i>ordre_v2</i>	<i>sec- tion</i>	<i>ni- veaux</i>	<i>libellés</i>	Sum of n	Sum of n_fe- male
2018/2019	fin	BTS	BTS	14, 15	BTS Cloud Computing, BTS Game Programming and Game Design, BTS Informatique, BTS Internet of Things	48	2,5

		DAP	DAP	10, 11, 12	Informatique	52	2,5
		DT	DT	10, 11, 12, 13	Informatique	403	20
		ESC	B	11, 12, 13	Section B - Classe ESC, Section B - Option latin - Classe ESC	561	187
			I	11, 12	Section I - Classe ESC, Section I - Option latin - Classe ESC	56	6
		ESG	GIN	12, 13	Informatique	67	2,5
Total pour 2018/2019						1187	220,5
2019/2020	fin	BTS	BTS	14, 15	BTS Cloud Computing, BTS Game Programming and Game Design, BTS Informatique, BTS Internet of Things	68	5
		DAP	DAP	10, 11, 12	Informatique	51	2,5
		DT	DT	10, 11, 12, 13	Informatique, Informatique (anglophone)	386	22
		ESC	B	11, 12, 13	Section B - Classe ESC, Section B - Option latin - Classe ESC	531	169
			I	11, 12, 13	Section I - Classe ESC, Section I - Option latin - Classe ESC	73	11
		ESG	GIN	12, 13	Informatique	65	2,5
Total pour 2019/2020						1174	212
2020/2021	fin	BTS	BTS	14, 15	BTS Cloud Computing, BTS Game Programming and Game Design, BTS Informatique, BTS Internet of Things	73	2,5

		DAP	DAP	10, 11, 12	Informatique	44	2,5
		DT	DT	10, 11, 12, 13	Informatique, Informatique (anglophone)	342	20
		ESC	B	11, 12, 13	Section B - Classe ESC, Section B - Option chi- nois - Classe ESC, Section B - Option latin - Classe ESC	551	181
			I	11, 12, 13	Section I - Classe ESC, Section I - Option latin - Classe ESC	76	10
		ESG	GIN	12, 13	Informatique	78	2,5
Total pour 2020/2021						1164	218,5
2021/2022	fin	BTS	BTS	14, 15	BTS Cloud Computing, BTS Communication technologies, BTS Cybersecurity, BTS Digital content, BTS Game Programming and Game Design, BTS Informatique, BTS Internet of Things	99	9
		DAP	DAP	10, 11, 12	Informatique	43	2,5
		DT	DT	10, 11, 12, 13	Informatique, Informatique (anglophone), Section 'Smart Technologies'	398	22
		ESC	B	11, 12, 13	Section B - Classe ESC, Section B - Option chi- nois - Classe ESC, Section B - Option latin - Classe ESC	540	186
			I	11, 12, 13	Section I - Classe ESC, Section I - Option latin - Classe ESC	73	11
		ESG	GIN	12, 13	Informatique	70	2,5
Total pour 2021/2022						1223	233

2022/2023	fin	BTS	BTS	14, 15	BTS Cloud Computing, BTS Communication technologies, BTS Cybersecurity, BTS Digital content, BTS Game Programming and Game Design, BTS Informatique, BTS Internet of Things	102	10
		DAP	DAP	10, 11, 12	Informatique	37	2,5
		DT	DT	10, 11, 12, 13	Informatique, Informatique (anglophone), Section 'Smart Technologies'	477	23
		ESC	B	11, 12, 13	Section B - Classe ESC, Section B - Option chi-nois - Classe ESC, Section B - Option latin - Classe ESC	512	188
			I	11, 12, 13	Section I - Classe ESC, Section I - Option latin - Classe ESC	96	11
		ESG	GIN	12, 13	Informatique	60	2,5
Total pour 2022/2023						1284	237
2023/2024	ren-trée	BTS	BTS	14, 15	BTS Cloud Computing, BTS Communication technologies, BTS Cybersecurity, BTS Digital content, BTS Game Programming and Game Design, BTS Informatique, BTS Internet of Things	99	7
		DAP	DAP	10, 11, 12	Informatique	52	2,5
		DT	DT	10, 11, 12, 13	Informatique, Informatique (anglophone), Section 'Smart Technologies'	491	35
		ESC	B	11, 12, 13	Section B - Classe ESC, Section B - Option chi-nois - Classe ESC, Section B - Option latin - Classe ESC	530	195

			I	11, 12, 13	Section I - Classe ESC, Section I - Option latin - Classe ESC	103	9
		ESG	GIN	12, 13	Informatique	78	2,5
Total pour 2023/2024						1353	251

Bibliographie

<https://statistiques.public.lu/dam-assets/actualite/2024/stn8-gpg/stn8-gpg.pdf>

<https://ec.europa.eu/eurostat/en/web/products-eurostat-news/-/edn-20200423-1>

<https://shs.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2004-1-page-42?lang=fr&ref=doi>

https://www.researchgate.net/publication/355269388_L%27informatique_c%27est_pas_pour_les_filles_Impacts_du_stereotype_de_genre_sur_celles_qui_choisissent_des_etudes_dans_ce_secteur

<https://statistiques.public.lu/dam-assets/catalogue-publications/regards/2023/regards-05-23.pdf>

https://www.script.lu/sites/default/files/publications/2023-10/rapport_activit%C3%A9_script_2022.pdf

https://www.script.lu/sites/default/files/publications/2022-05/2022_chiffres_cles_EN.pdf

<https://men.public.lu/fr/publications/statistiques-etudes/secondaire/22-23-esc-statistiques-globales.html>